

# AGIR CONTRE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

Des associations engagées pour la réussite de tous

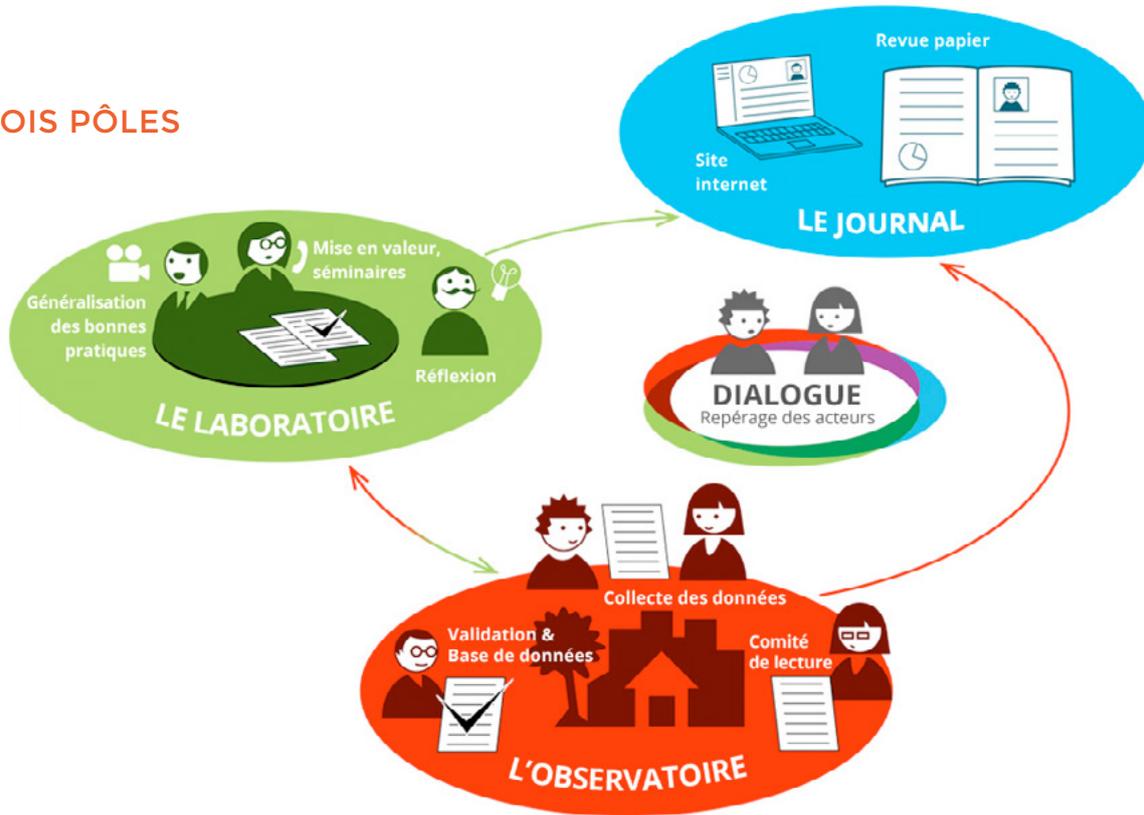


## CONTRIBUER AU PROGRÈS SOCIAL PAR LA CAPITALISATION ET LE PARTAGE DES SAVOIRS DE TERRAIN.

Tel est le principe qui a conduit Philippe Kourilsky, Professeur émérite au Collège de France, à fonder en 2010, RESOLIS (association à but non lucratif).

Les actions de terrain dans le domaine de la solidarité sont trop souvent méconnues alors qu'elles peuvent être sources de véritables innovations sociales. RESOLIS a développé des outils de repérage, d'évaluation et de valorisation des meilleures pratiques et de leurs auteurs.

### SES TROIS PÔLES



### SON ÉQUIPE



<b>Michel Brugière</b> Pauvreté France	<b>Hervé Bouzanquet</b> Secrétaire général et trésorier	<b>Philippe Kourilsky</b> Président	<b>Jacques Glowinski</b> Administrateur	<b>David Ojcius</b> Rédacteur en chef	<b>Antonella Cellot-Desneux</b> Administratrice
<b>Alice Balguerie</b> Programmes & Financements	<b>Agnès Chamayou</b> Programmes & Développement	<b>Pierre Corvol</b> Vice-Président	<b>Soumia Malinbaum</b> Administratrice	<b>Sophie Dupraz</b> Programmes & Communication	<b>Henri Rouillé d'Orfeuil</b> Relations extérieures

### LE JOURNAL RESOLIS EST :

publié par l'Association RESOLIS  
(Loi 1901 - Siret n° 794 833 863 000 10)  
4, rue de la Sorbonne, 75005 PARIS  
[www.resolis.org](http://www.resolis.org)  
Contact : [observatoire@resolis.org](mailto:observatoire@resolis.org)

Ce numéro spécial est coordonné par Alice Balguerie

Imprimé en France - ISSN 2276-4275

Graphisme : Frédéric Ledoux

### © AUTEURS 2016

Les textes publiés sont disponibles sous la licence Creative Commons.

Les auteurs conservent leurs droits sur leur article mais autorisent la revue à le publier, le copier, le distribuer, le transmettre et l'adapter à condition qu'ils soient correctement cités.

[www.creativecommons.org/licenses/](http://www.creativecommons.org/licenses/)

Le contenu des fiches n'engage que l'auteur.

## PRESENTATION DES PARTENAIRES

---

Nous remercions les personnes suivantes pour leur contribution à ce numéro spécial :

**Fabien Fenouillet, Véronique Francis, Eric Verdier, Tommaso Vitale, Joël Zaffran et Danielle Zay**



En créant le **Chantier Milieux populaires**, la **Fédération Sportive et Gymnique du Travail** a voulu se donner les moyens d'atteindre des personnes éloignées de la pratique sportive, souvent en situation de difficulté sociale et économique. Dans ce but, le chantier mène des actions innovantes destinées à devenir des actions de référence.



Ce numéro spécial a été élaboré dans le cadre du programme « **Savoirs et Education contre Pauvreté en France** » soutenu par la **Fondation du Collège de France**

# Synthèse du Numéro

## «Agir contre le décrochage scolaire»

# 110 000

jeunes décrochent du système scolaire chaque année

(Source : DEPP, décembre 2015)



Curiosité  
Valorisation  
Souplesse

Respect  
Persévérance

Confiance

Motivation

Bienveillance Exigence

Ecoute  
Sincérité

Parrainage  
Accompagnement scolaire  
Pédagogies du détour  
Aide à l'orientation

Innovation

Travail collectif

Pédagogies actives

Formation

Accompagnement individualisé

Bénévolat

Aide aux parents

Numérique



Vous êtes dans un peloton à vélo, à l'abri du vent, et quand ça monte, ça devient plus difficile. C'est la situation dans laquelle peut se retrouver un décrocheur. Il ne jette pas pour autant son vélo dès que ça vient difficile, il continue à pédaler, mais il va moins vite, et se décourage progressivement. La question est de savoir ce qui se passe avec le reste du peloton. L'attend-il ? Certains se soucient-ils de lui ? Dans les voitures balais, certaines viennent-elles à sa hauteur pour l'encourager ? C'est ça le tutorat, l'enseignement avec des **approches individualisées** ; ce qui peut **permettre au jeune de continuer et de récupérer les autres** dans la descente éventuellement. **Le décrochage est bien un processus réversible, et non un état.** (Maryan Lemoine, 2015)



### Thèmes abordés dans ce numéro:



Développer les compétences personnelles des jeunes :

**8 initiatives repérées**



La culture et le sport au service de la réussite :

**10 initiatives repérées**



Du côté des parents :

**9 initiatives repérées**



Favoriser une meilleure orientation et insertion professionnelle :

**15 initiatives repérées**



Des apprentissages de base solides pour prévenir le décrochage :

**14 initiatives repérées**

# Sommaire

## Synthèse ..... p.4

## Introduction et contexte ..... p.8

### LE DECROCHAGE SCOLAIRE VU PAR DES ETUDIANTES ..... p.9

○ EDITORIAL

○ AUTEUR : Garance Segulier et Lucie Chlubnova

### DU DÉCROCHAGE AUX DÉCROCHEURS : JOUER SUR LA FOCALE POUR MIEUX AGIR AU QUOTIDIEN ..... p.10

○ ARTICLE

○ AUTEUR : Maryan Lemoine

○ RÉSUMÉ : Dans cet article, Maryan Lemoine revient sur l'émergence du décrochage scolaire sur la scène politique française et sur l'implication des définitions données pour les acteurs investis aux côtés des jeunes. Il rappelle avec précision que le décrochage est un processus réversible, causé par de multiples facteurs souvent combinés (sociaux, familiaux, personnels, environnementaux...), et que différentes approches, à différents âges et périodes de vie, sont utiles, tout en veillant à ne pas émietter les dispositifs.

## Chapitre 1: ..... p.18

### PREVENIR LE DECROCHAGE EN AIDANT LES JEUNES DANS LEURS APPRENTISSAGES

#### DES APPRENTISSAGES DE BASE SOLIDES POUR PRÉVENIR LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE ..... p.19

○ ARTICLE

○ AUTEURS : Philippe Boutot, Nicolas Vauzelle, Bruno Erpelding, Pierre Moorkens

○ APPRÉCIATION DU COMITÉ ÉDITORIAL : Cet article décrit des dispositifs associatifs aidant les enfants et jeunes à acquérir des apprentissages de base solide, dans le but de prévenir l'échec et le décrochage scolaire. Certaines notions telles que les « pédagogies du détour » mériteraient d'être approfondies afin de mieux comprendre les recommandations apportées à la fin de l'article par les auteurs.

#### AIDER LES JEUNES DANS LEURS APPRENTISSAGES ..... p.23

○ RÉSUMÉ DES FICHES RÉCOLTÉES

## Chapitre 2: ..... p.27

### DEVELOPPER LES CAPACITES ET COMPETENCES PERSONNELLES DES JEUNES

#### DÉVELOPPER LES CAPACITÉS ET COMPÉTENCES PERSONNELLES DES JEUNES POUR FAVORISER LEUR ACCROCHAGE ..... p.28

○ ARTICLE

○ AUTEURS : Nicolas Vauzelle, Muriel Epstein, Sophie Levamis, Olivier Coursimault, Séverine Lacroix

○ APPRÉCIATION DU COMITÉ ÉDITORIAL : Cet article décrit des dispositifs impliqués dans le soutien aux habilités socio-affectives et permet ainsi de faire le lien entre certains principes présents dans la recherche et leur mise en place concrète sur le terrain. Les initiatives présentées sont très intéressantes que ce soit en terme d'ampleur ou d'originalité, et méritent d'être connues du public.

DÉVELOPPER LES COMPÉTENCES PERSONNELLES DES JEUNES ..... p.32  
○ RÉSUMÉ DES FICHES RÉCOLTÉES

## Chapitre 3: ..... p.37

### L'ORIENTATION ET L'INSERTION PROFESSIONNELLE

UNE ORIENTATION CHOISIE, POUR UNE RÉUSSITE SCOLAIRE  
ET PROFESSIONNELLE ..... p.38

○ ARTICLE

○ AUTEURS : Benjamin Chabroux, Guillaume Wagner, Monique Fournier-Laurent, Nathalie Tisserand, Sébastien Lailheugue, Olivia Marchal

○ APPRÉCIATION DU COMITÉ ÉDITORIAL : Cet article présente des actions développées par six entités en vue de favoriser une meilleure orientation, d'apporter des solutions de rattachage à des jeunes décrocheurs et de soutenir l'insertion des jeunes. Le croisement de ces expériences innovantes et instructives débouche sur des idées intéressantes mais d'une manière générale, les registres d'action et de réflexion devraient être plus clairement positionnés.

AIDER LES JEUNES DANS LEUR ORIENTATION ET LEUR INSERTION ..... p.44

○ RÉSUMÉ DES FICHES RÉCOLTÉES

## Chapitre 4: ..... p.48

### ET LES PARENTS ?

AIDER LES PARENTS À ACCOMPAGNER AU MIEUX LA SCOLARITÉ  
DE LEURS ENFANTS ..... p.49

○ ARTICLE

○ AUTEURS : Souad Otmane, Francis Akli, Valérie Grembi, Joana Distin, Claudette Sirodot, Christine Lebreton

○ APPRÉCIATION DU COMITÉ ÉDITORIAL : Cet article présente des actions aidant les parents pour que ces derniers puissent accompagner au mieux la scolarité de leurs enfants. Par ses réflexions, il s'adresse davantage à ces acteurs qu'aux parents eux-mêmes. Il reflète le dynamisme de la société civile qui a besoin d'être soutenue en France.

AIDER LES PARENTS ..... p.53

○ RÉSUMÉ DES FICHES RÉCOLTÉES

## Chapitre 5: ..... p.56

### LA CULTURE ET LE SPORT AU SERVICE DE LA REUSSITE DES JEUNES

LA REUSSITE DES JEUNES : UNE RESPONSABILITE PARTAGEE ..... p.57

○ EDITORIAL

○ AUTEUR : Amina Essaïdi

LA CULTURE ET LE SPORT, DES OUTILS DE RACCROCHAGE PAR  
LA « PEDAGOGIE DU DETOUR » ..... p.58

○ ARTICLE

○ AUTEURS : Amina Essaïdi, Daniela Jaloba, Véronique Mainguy, Sandrine Cubier

## Chapitre 6: ..... p.65

### BILAN DE L'ANNEE

#### LES RENCONTRES RESOLIS « AGISSONS ENSEMBLE CONTRE LE DECROCHAGE SCOLAIRE » ..... p.66

○ **ARTICLE**

○ **AUTEUR** : Alice Balguerie

○ **RÉSUMÉ** : Le 4 novembre 2015, les Rencontres RESOLIS ont rassemblé associations, enseignants, conseillers d'orientation psychologue, universitaires, et fondations autour de la question du décrochage scolaire. Les intervenants ont souligné la nécessité de travailler ensemble pour une mutualisation des savoirs et des savoir-faire, et pour trouver de meilleures solutions aux problèmes multidimensionnels de chaque jeune. L'importance de la diffusion des meilleures pratiques a aussi été reconnue pour lutter plus efficacement contre le décrochage scolaire.

#### DES ASSOCIATIONS ENGAGEES POUR LA REUSSITE DE TOUS ; QUELS ENSEIGNEMENTS ? ..... p.70

○ **EDITORIAL**

○ **AUTEUR** : Alice Balguerie

## Chapitre 7: ..... p.73

### PERSPECTIVES INTERNATIONALES

#### LE CENTRE INTERNATIONAL ESPERANÇA, UNE BOUFFEE D'AIR POUR LES JEUNES D'UNE FAVELA A FORTALEZA (BRESIL) ..... p.74

○ **FICHE**

○ **AUTEUR** : Guillaume Cabanes

○ **RÉSUMÉ** : Le Centre International Esperança, affilié à l'association le Chant des Hommes et à l'Agence de Coopération au service d'un Développement Solidaire et Equitable (ACODESE 1), accueillant des jeunes de 7 à 18 ans vivant dans les rues d'une favela à Fortaleza (Brésil), afin de les scolariser et de leur donner une chance de s'insérer professionnellement

#### LES MATAS, UN ACCOMPAGNEMENT TEMPORAIRE POUR EVITER LE DECROCHAGE SCOLAIRE EN SUISSE ..... p.76

○ **FICHE**

○ **AUTEUR** : Aline Farine

○ **RÉSUMÉ** : En Suisse, des élèves en difficultés peuvent aller quelques mois dans les MATAS (Modules d'Activités Temporaires et Alternatives à la Scolarité) accompagnés par des éducateurs et des enseignants, afin de reprendre pied dans leur scolarité.

#### LES ROMS ET L'ECOLE EN ROUMANE : UN CHEMIN SEME D'EMBUCHES ..... p.78

○ **ARTICLE**

○ **AUTEURS** : Lucie Chlubnova et Garance Séguier

○ **RÉSUMÉ** : Cet article présente les résultats de la première étape du projet Recherche action sur les Roms et l'école entre la Roumanie et la France mené par 5 étudiantes de l'Institut d'Etudes du Développement Economique et Social (IEDES). Les auteurs mettent l'accent sur la nécessité de compréhension et de valorisation de la culture rom afin de faciliter leur accès à l'éducation. Les causes du niveau de scolarisation très bas des Roms en Roumanie sont évoquées (adhésion aux traditions, précarité, etc.) ainsi que les mesures mises en place afin d'améliorer leur situation (les médiateurs, les programmes de la deuxième chance, etc.).



*Introduction  
et contexte*

# LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE VU PAR DES ÉTUDIANTES

---

D'octobre 2015 à janvier 2016, nous avons effectué la mission jeunes expertes prévue dans notre cursus avec l'association RESOLIS. Notre rôle était d'aider Alice Balguerie (Responsable du Programme Education) à contacter les futurs participants des Rencontres RESOLIS du 4 novembre 2015 sur le décrochage scolaire. Suite à cette journée, nous avons chacune rédigé un article sur les familles, et sur l'orientation et l'insertion, et co-écrit un article sur notre projet sur les Roms et l'école.

Nous tenons à remercier l'Institut d'études du développement économique et social de nous avoir permis de participer à cette initiative innovante et pertinente. La collaboration avec Alice Balguerie qui a été très pédagogue nous a beaucoup appris.

Cette rencontre nous a permis d'avoir une vision très complète des initiatives de lutte contre le décrochage scolaire menées en France. La rédaction des articles a été l'occasion de comprendre comment écrire à plusieurs mains et d'échanger plus en profondeur avec les acteurs de terrains concernés. Cette mission nous a offert l'opportunité de partager notre expérience de terrain en Roumanie au travers d'un article, et pour cela nous exprimons notre reconnaissance à RESOLIS.



**Lucie Chlubnova**  
**Garance Segurier**

Étudiantes du master professionnel "Développement local : Acteurs, mobilisations et territoires" de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, IEDES

# DU DÉCROCHAGE AUX DÉCROCHEURS : JOUER SUR LA FOCLE POUR MIEUX AGIR AU QUOTIDIEN



● **AUTEUR** : Maryan Lemoine,  
Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation,  
Université de Limoges

● **RÉSUMÉ** : « Dans cet article, Maryan Lemoine revient sur l'émergence du décrochage scolaire sur la scène politique française et sur l'implication des définitions données pour les acteurs investis aux côtés des jeunes. Il rappelle avec précision que le décrochage est un processus réversible, causé par de multiples facteurs souvent combinés (sociaux, familiaux, personnels, environnementaux...), et que différentes approches, à différents âges et périodes de vie, sont utiles, tout en veillant à ne pas émietter les dispositifs. »

● **MOTS-CLEFS** : DÉCROCHAGE SCOLAIRE, PARCOURS, PROCESSUS, SCÈNE POLITIQUE, DISPOSITIFS, EDUCATION, JEUNES, PRÉVENTION

Quand, en décembre 2015, le ministère de l'Éducation Nationale annonce un recul du décrochage en France, nombre d'acteurs scolaires, éducatifs, associatifs, politiques ont reçu cette information avec intérêt et satisfaction, tant la mobilisation concerne de plus en plus de personnes sur les territoires de la République. Mais que nous dit cette information ? De quoi parle-t-elle ? Au moment où s'affirme cette mobilisation, il apparaît nécessaire d'appréhender définitions et débats, afin d'éclairer collectivement les résultats communiqués, et de dégager les enjeux et perspectives pour des démarches en cours et à venir.

La thématique du **décrochage scolaire** est en effet présente dans les discours politiques et institutionnels en France depuis la fin des années 2000, sans pourtant que les questions soient toujours posées de manière claire dans le débat public, ni même bien relayées par les médias. De **choix sémantiques**, qu'on pourrait considérer comme réducteurs ou encore hasardeux, découlent en effet, nous semble-t-il, des **orientations des politiques publiques** qui perturbent des initiatives de terrain et créent des malentendus.

Envisage-t-on pareillement les choses quand on les aborde en termes de décrochage scolaire, à partir des définitions européennes et nationales<sup>1</sup>, et quand on les observe à l'échelle des élèves, lycéens ou collégiens décrocheurs dans le déroulement de leurs itinéraires propres ? Qu'est ce qui participe communément de ces deux approches ? Qu'est-il au contraire utile de distinguer, pour comprendre ce qui est en jeu et agir au niveau des situations individuelles ?

Après avoir rapidement rappelé quelques jalons de la construction de cet objet « décrochage » du point de vue scientifique, comme du point de vue des conceptions des acteurs, nous montrerons en quoi les discours politiques développés durant les années 2000 ont agi comme incitation à la mobilisation, mais aussi, de manière paradoxale, comme un moment de déstabilisation pour certaines actions développées sur le terrain. Nous verrons alors l'intérêt, pour agir au quotidien, de regarder davantage les choses à l'échelle des itinéraires singuliers de ces jeunes que l'on nomme « décrocheurs », sans se laisser délimiter son champ d'action par les modes d'appréhension paraissant parfois trop génériques et quantitatifs.

## 1. QUELQUES JALONS POUR APPRÉHENDER LA CONSTRUCTION D'UN OBJET SCIENTIFIQUE : LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

*Un lien initial mais non exclusif avec l'abandon et l'échec scolaire*

Apparu dans les préoccupations scientifiques et institutionnelles en **Amérique du Nord** des **années 1970**, avec la perte du plein emploi, le terme de décrochage a été de plus en plus utilisé dans le courant des années 1980, pour nommer, mesurer et étudier ce qui relevait des abandons scolaires, des échecs en fin de cursus, afin d'analyser les ressorts des sorties sans diplôme, et envisager des réponses politiques et institutionnelles au Canada et aux États Unis<sup>2</sup>. Diverses recherches montrent alors qu'il ne s'agit pas de génération spontanée, et que cela n'est pas non plus le fruit de causes facilement identifiables<sup>3</sup>. De ces travaux résultent aussi des analyses des évolutions du décrochage

1. *Sorties précoces, sorties sans diplôme, sorties sans qualification...*

2. Voir pour de plus amples informations, Bernard, P.Y. (2013) *Le décrochage scolaire*, PUF, QSJ ?

3. Langevin, L. (1994). *L'abandon scolaire: On ne naît pas décrocheur!* Montréal: Éditions Logiques.

et des apports de mesures institutionnelles et politiques. Se développent également des essais de typologie présentant d'une part des éléments récurrents des dynamiques de décrochage, d'autre part des profils de décrocheurs<sup>4</sup>.

Faisant toujours l'objet d'études statistiques et de travaux de terrain en Amérique, la notion traverse l'Atlantique durant la décennie suivante. En France, des acteurs et chercheurs s'intéressent alors à ce qui se joue, particulièrement au lycée<sup>5</sup>, quand des élèves ayant obtenu une orientation quittent cependant le système scolaire après leur seizième année, sans obtenir ni diplôme, ni qualification. Des mobilisations scolaires et associatives se font jour pour proposer des prises en charge alternatives et tenter de maintenir ces élèves dans des logiques scolaires et/ou d'insertion, et des travaux s'intéressent aux déterminants de ces élèves qui décrochent.

Le ministère de l'Éducation Nationale, entre autres institutions, produit plusieurs appels à recherche, au tournant des **années 2000**, qui mobilisent des équipes scientifiques en France. Visant à isoler des causes majeures, ou à proposer de nouvelles typologies, certains de ces travaux essaient alors d'attribuer des déterminants à un phénomène, non pas nouveau, celui de l'échec et de l'abandon scolaire, mais nommé autrement, perçu de manière plus dynamique, et ainsi revisité.

### *Des processus combinant de manière toujours singulière plusieurs facteurs*

Des chercheurs analysent ainsi, à partir de leur point d'aboutissement, des histoires scolaires d'élèves finalement sortis de la scolarité. Il n'est pas inutile d'insister sur la « profondeur temporelle » qui permet d'appréhender ce phénomène. Sont alors interrogés les **rapports entre le décrochage et des choix institutionnels**, comme par exemple les fermetures des CPPN<sup>6</sup>. Des chercheurs mobilisent ainsi le concept de « **désaffiliation scolaire** »<sup>7</sup>, pour décrire et signifier cette période de délitement progressif, de « désagrégation des liens pédagogiques »<sup>8</sup>, entre scolarisation ordinaire, ruptures puis (auto)exclusion du système. D'autres s'intéressent plus particulièrement aux conséquences « post scolaires » et sociales, en matière de difficulté d'insertion<sup>9</sup>, de ce qu'ils nomment « **la déscolarisation** »<sup>10</sup>. D'autres encore essaient de repérer dans les dimensions scolaires, familiales, sociales et environnementales, des facteurs pouvant conduire tel ou tel élève à décrocher.

Si l'on constate que les difficultés dans les apprentissages, les résultats faibles, l'absentéisme ou les perturbations sont les premiers facteurs explicatifs avancés par les acteurs scolaires et les familles rencontrés au fil de ces enquêtes, les recherches aident à mieux concevoir et replacer ces éléments dans des dynamiques complexes qui sont analysées de manière longitudinale<sup>11</sup>. Certes non négligeables, car ils aident à repérer et à se saisir des situations de décrochage, ces éléments apparaissent plutôt comme des modes d'expression, des manifestations, bref des « symptômes » de tensions et enjeux moins visibles et moins parlant, mais installés depuis souvent bien plus longtemps.

Progressivement affinées, et considérées à la lumière d'itinéraires saisis dans la longue durée, des analyses permettent ainsi d'avancer l'idée que le décrochage résulte de **processus combinant de multiples facteurs**<sup>12</sup>, de natures diverses, agencés à chaque fois de manière singulière. A des éléments relevant davantage de la **scolarité** (rapport entretenu au savoir, résultats en baisse, assiduité mise à mal, approches trop psychologisantes des enseignants, comportements plus ou moins conformes ou perturbateurs) s'ajoutent des **aspects personnels, familiaux, scolaires, affinitaires**, ou bien encore **sociaux** et **psychosociaux**<sup>13</sup> qui sont autant de fragilités supplémentaires contribuant à générer, dans des parcours scolaires déjà malmenés ces processus combinatoires de décrochage.



4. Comme par exemple, Michel Janosz M., Le Blanc M., Boulerice B., et Tremblay R.E., « Predicting different types of school dropouts: A typological approach with two longitudinal samples » *Journal of Educational Psychology*, 2000, vol. 92, n°1, p. 171-190.

5. Bloch M.C., Gerde B., (dir.), (1998) *Les lycéens décrocheurs : de l'impasse aux chemins de traverse*, Lyon, *Chronique sociale*, 269 p.

6. *Les classes pré-professionnelles de niveau accueillant des élèves en échec scolaire, au collège. Elles ont fermé progressivement dans la première moitié des années 1990.*

7. Broccolichi, S. (1998) « Peut-on définir le décrochage ? Qui décroche ? » p39-51 in *Les Lycéens décrocheurs*, op cit. Il fait ici référence à Robert Castel qui indique : « Parler de désaffiliation (...), ce n'est pas entériner une rupture mais retracer un parcours. La notion appartient au même champ sémantique que la dissociation, que la disqualification ou que l'invalidation sociale », in Castel R. (1995), *Les métamorphoses de la question sociale*. Paris, Fayard.

8. Broccolichi, S. (2000) « Désagrégation des liens pédagogiques et situations de rupture ». *VEI Enjeux*, n°122, p36-47

9. Plus de 20 ans après les travaux importants de B. Schwartz, les termes évoluent mais les choses demeurent extrêmement prégnantes : Schwartz B. (1981) *L'insertion Professionnelle et sociale des jeunes. Rapport au Premier ministre*. Paris, La Documentation Française, 146 p

10. Oeuvarard, F. et Glasman, D. (dir) (2004), *La déscolarisation*, Paris, La Dispute

11. Guigue, M.(dir), Bruggeman, D., Lemoine, M., Lesur, E., Tillard, B. (2013) *Les déchirements des institutions éducatives. Jeux d'acteurs face au décrochage scolaire*. Paris, L'Harmattan, coll. *Savoir et formation*, 277p

12. Millet, M. et Thin D. « La «déscolarisation» comme processus combinatoire », *Ville-Ecole-Intégration Diversité*, Hors-série n°14, septembre 2012, p. 138-150

13. Blaya, C. (2010), *Décrochages scolaires : l'école en difficulté*, De Boeck, 192 p. Il est ainsi fait mention de l'agressivité ou du caractère dépressif de certains élèves décrocheurs

## Dépasser les approches déterministes et le sentiment d'irréversibilité

L'accumulation des données, les apports et les croisements de travaux nord-américains et francophones permettent enfin de regarder dans quelle mesure le décrochage touche prioritairement certaines catégories d'élèves et certaines tranches d'âge. Les décideurs institutionnels et politiques, et par voie de conséquence les déterminants des politiques publiques qu'ils promeuvent sur ces questions, témoignent d'un attrait non négligeable pour les approches catégorisantes et quantitatives. Ce qui donne d'ailleurs un aperçu des manières de concevoir et de travailler ces questions à ce niveau de décision. Cela fournit également un matériel statistique conséquent, qui nourrit le discours institutionnel et fait l'objet d'analyses approfondies. Il nous apparaît néanmoins que du point de vue des terrains d'exercice que nous observons, les choses ne sont pas toujours abordées, loin s'en faut, à travers ces entrées ou seulement selon ces dimensions<sup>14</sup>.

Si l'on sait que le décrochage touche plus de garçons que de filles, il concerne aussi des filles en nombre plus ou moins important selon les âges, les établissements et les territoires. Mais surtout on comprend que pour nombre d'entre elles, cela se développe selon des modes d'expression moins spectaculaires ou dérangement pour l'ordre scolaire, ce qui fait passer le phénomène au féminin plus inaperçu. Si l'on observe que les élèves décrocheurs sont davantage issus de catégories sociales défavorisées, il est constaté que ces éléments ne sont pas exclusifs et que ces tendances peuvent varier selon les contextes. Certes des populations scolaires plus fragiles que d'autres sont repérées, telles que les enfants d'ouvriers et plus globalement les jeunes issus des milieux populaires, mais des enquêtes de terrain aident à saisir des variations par rapport à ces catégories<sup>15</sup>.

Enfin, si des éléments de fragilité sont avancés comme l'enracinement de la difficulté dans les premières années de scolarité, il n'est cependant pas question de réduire les raisonnements à ces seuls aspects. **On ne peut en effet se laisser aller à des explications si déterministes qu'elles n'accorderaient plus de place ni d'effet aux mobilisations et apports des acteurs dans et autour de l'école, alors que cela peut faire bouger les lignes.** Les présentations d'actions qui composent cette publication et les observations à la fin de cet article le montrent.

## 2. EFFETS MOBILISATEURS ET PARADOXAUX DU DISCOURS POLITIQUE ET DES RELAIS MÉDIATIQUES AU SUJET DU DÉCROCHAGE SCOLAIRE

Mais entre apports scientifiques et manières d'envisager ces enjeux au plan politique et institutionnel, il existe des écarts. A partir du moment où le discours politique s'empare du terme de décrochage, cela produit une focalisation non négligeable sur la thématique, et donne ainsi une dimension non seulement scolaire mais aussi politique et sociale. Mais nous voyons que cela brouille aussi des dispositions déjà menées dans de nombreux établissements et territoires de la République. L'analyse de cette phase d'émergence du thème dans le discours politique montre comment cela conditionne les dispositions institutionnelles qui suivent.

### *Le risque d'enfermer le décrochage dans un tête-à-tête trop exclusif avec les sorties sans qualification ou sans diplôme*

Déjà évoqué, notamment en 2006, lors de débats relatifs à l'opportunité d'autoriser le pré-apprentissage à 14 ans<sup>16</sup>, le thème du décrochage est saisi de manière plus résolue par **Nicolas Sarkozy** en 2008, quand il esquisse une « *nouvelle politique pour les banlieues* »<sup>17</sup>. Faisant alors un lien direct entre ce problème et des territoires qu'il nomme « les quartiers », il indique vouloir « *que tous les moyens soient mobilisés pour qu'à partir de 16 ans, tout jeune sorti du système scolaire sans aucune qualification puisse être accueilli dans une école de la 2e chance* ». Par ces mots, il lie le décrochage avec un thème récurrent, celui des sorties sans qualification. « *Le premier échec c'est le décrochage scolaire, c'est la sortie de l'école, chaque année, de 150 000 jeunes sans aucune qualification* », énonce-t-il. Cette constante, en effet très négative, affichée par le système scolaire français, est donc immédiatement rapportée au décrochage. Quand bien des enquêtes ont montré et proposé aux acteurs l'intérêt pour agir de considérer les choses du point de vue des processus, ce choix des termes dirige par conséquent les regards au point d'aboutissement : la sortie, l'abandon, l'échec.

Cette manière d'appréhender le problème présente l'avantage de pouvoir **quantifier le phénomène**. Et cela parle de lui-même, en quelque sorte, tant les ordres de grandeur sont alarmants. Elle permet également de saisir des tendances et de fixer un cap. Mais, en inscrivant le décrochage dans cette perspective des comptages en fin de cursus, ne semble-t-on pas aussi le considérer comme un état de fait, de l'ordre de l'inéluctable ? Un choix s'opère donc, qui va fragiliser des actions développées depuis plusieurs années parfois, pour prévenir, accompagner, et travailler à raccrocher en amont des abandons.

Si la généralisation des **écoles de la deuxième chance**<sup>18</sup> ou la création d'un lycée dédié aux décrocheurs par académie ont pu faire

14. Bernard, P.Y. (2007) « *La construction du décrochage scolaire comme problème public* » [en ligne]. In : *La fabrique de populations problématiques par les politiques publiques*, 13-15/06/2007, Nantes

Disponible sur [http://innovationinsertion.hautetfort.com/list/ils\\_echivent\\_sur\\_les\\_ml\\_l\\_insertion\\_et\\_les\\_les\\_jeunes/bernard\\_1\\_.pdf](http://innovationinsertion.hautetfort.com/list/ils_echivent_sur_les_ml_l_insertion_et_les_les_jeunes/bernard_1_.pdf)

15. Guigue, M. op cit

16. Proposition récurrente de certains partis politiques

17. [http://www.cnle.gouv.fr/IMG/pdf/Discours\\_Sarkozy\\_Politique\\_banlieues\\_080208.pdf](http://www.cnle.gouv.fr/IMG/pdf/Discours_Sarkozy_Politique_banlieues_080208.pdf)

18. Appelée de ses vœux à plusieurs reprises par N. Sarkozy

l'objet d'annonces puis être abandonnées ou retardées, c'est certainement que les discours devançaient les études en termes de moyens et d'impact et que la pénurie de fonds publics a eu ses effets. Mais cela montre surtout, comme souvent, les décalages entre les conceptions nationales du local<sup>19</sup> et les réalités sur le terrain. Faut-il aider les décrocheurs là où ils sont repérés ou les mettre à distance ? Certains projets font entrevoir l'idée de « contenir » hors des lycées ordinaires des élèves jugés parfois indésirables, comme le dénoncent alors des militants associatifs des lycées innovants<sup>20</sup>.

### *L'Education Nationale (EN) et ses cadres sur la défensive*

Nicolas Sarkozy indique dans le même discours : « *je ne veux plus qu'on laisse les « intermittents des collèges », ces jeunes si souvent absents, disparaître à 16 ans. Lorsqu'on les retrouve quelques années plus tard, c'est parmi les chômeurs ou les délinquants. Aujourd'hui personne ne se sent responsable de ces jeunes. Je demande à l'Education Nationale, dont c'est la mission, d'identifier ces jeunes qui ne sont inscrits dans aucun établissement l'année suivante* ».

Saisie dans un déterminisme et une irréversibilité que les enquêtes et les expériences de terrain invitent pourtant à nuancer, l'alternative selon lui paraît ne pouvoir se resserrer que dans un étau entre chômage et délinquance. Le discours présidentiel met ainsi l'Education Nationale en demeure d'agir. Et moins d'un an plus tard, dans le discours d'Avignon consacré à la jeunesse, il poursuit sur la même ligne. Parlant de 100000 jeunes à la dérive, perdus dans un « *triangle des Bermudes administratif* », le Président indique souhaiter une « *guerre sans merci contre le décrochage scolaire* ».

Ces discours font émerger le problème dans l'opinion. Ils ont eu une forte résonance, nourrissant le débat public. En portant l'attention sur les enjeux du décrochage, ils influencent l'évolution des politiques publiques. Mais nous notons qu'ils ont d'abord été reçus et relayés de manière inégale et parfois hiératique, suscitant en plus des décisions institutionnelles, des inquiétudes. Le fait par exemple que le journal *Le Monde*<sup>21</sup> ait pu mettre l'accent, après le discours d'Avignon, sur un plan de « lutte contre les décrocheurs » témoigne, nous semble-t-il, de la difficulté pour certains d'appréhender une thématique, nouvelle pour eux. Ce qui a pu alimenter une **confusion entre le décrochage, un phénomène à combattre, et des situations difficiles, celles des décrocheurs<sup>22</sup>, à repérer et à accompagner**. De même, certains élus réagissent avec virulence contre des propos qui laissent penser à une inertie alors que la mobilisation des collectivités est réelle<sup>23</sup>.

Mais au-delà de ces débats, nous avons pu observer comment ces choix politiques et sémantiques produisent enfin des effets paradoxaux au sein de l'institution scolaire. Pointons d'abord combien la volonté de concentrer discours et regards sur les **plus de 16 ans**, et donc de ne pas s'appuyer sur les apports de trente années de recherche et de mobilisations locales, bien relayées, diffusées et encouragées par l'institution scolaire et les collectivités, a pu bouleverser l'horizon d'acteurs investis, dans, avec, et autour de l'école. Des financements d'actions sont alors ici ou là remis en question selon des critères d'âge. Des dispositifs, comme **Démission Impossible**, dans le Pas de Calais, pourtant implanté et efficace depuis de nombreuses années<sup>24</sup>, voient leur fonctionnement reconsidéré à l'écho du discours présidentiel. Les saisines évoluent quand il est demandé, par l'inspecteur académique de moins répondre aux sollicitations des établissements concernant les élèves encore éloignés de 16 ans. C'est alors une partie du travail de prévention et d'accompagnement précoce qui est remis en question.

Le rôle et la responsabilité de l'Education Nationale (EN) ayant été évoqués, se développe dans le même temps un profond malaise parmi les cadres de l'institution scolaire : certains Recteurs, Inspecteurs d'Académie, chefs d'établissement dont une partie de l'action, des résultats, semble remise en cause. L'EN, débordée par ses marges, n'était déjà plus la seule à travailler sur ces questions ; des partenariats étaient établis. Mais elle est ici malgré tout rattrapée par ce questionnement. Nous avons observé les incidences de ces discours dans différentes académies, au sein desquelles des acteurs, sur la défensive, cherchent dès lors à développer des réponses argumentées en mobilisant deux types de registres.

### *Réponses institutionnelles et ouverture progressive à la notion de parcours*

Le registre des chiffres est d'abord (re)mobilisé, en sollicitant en premier lieu les lycées technologiques et surtout professionnels, et les collèges pour les **décomptes de l'absentéisme**, en lien avec des mesures de droit, et de manière plus incitative encore pour le relevé des sorties sans qualifications, afin de préciser et de mieux faire remonter les sommes et les tendances, pour nourrir les bilans nationaux<sup>25</sup>. Puis, de nouveaux travaux d'observation et de recueil sont suscités. Participant à mieux repérer et faire connaître des pratiques, des actions ou des dispositifs plutôt vertueux, des enquêtes sont menées, des visites d'inspecteurs généraux de l'EN contribuent à glaner, formaliser,

19. Lemoine, M. (2015) « *La mesure de responsabilisation : une approche des conceptions variées du local* », *Revue Diversité*, n°181, 3ème semestre 2015.

20. [http://mobile.lemonde.fr/societe/article/2010/03/29/chaque-academie-aura-un-lycee-pour-les-decrocheurs\\_1325786\\_3224.html](http://mobile.lemonde.fr/societe/article/2010/03/29/chaque-academie-aura-un-lycee-pour-les-decrocheurs_1325786_3224.html)

21. [http://mobile.lemonde.fr/societe/article/2009/09/29/nicolas-sarkozy-engage-une-lutte-contre-les-decrocheurs\\_1246627\\_823448.html](http://mobile.lemonde.fr/societe/article/2009/09/29/nicolas-sarkozy-engage-une-lutte-contre-les-decrocheurs_1246627_823448.html)

22. Ainsi en est-il d'un article émanant de la Ligue des droits de l'Homme de Toulon qui dénonce en juin 2010, « *le fichage des décrocheurs* » en commentant des mesures ministérielles

<http://ldh-toulon.net/le-fichier-des-decrocheurs-alias.html>

23. Comme en témoigne la réponse de la Région Ile de France relayée sur « *le café pédagogique* » le 15 octobre 2009

24. Lemoine, M., Guigue, M., Tillard, B. (2012) *Etude de cas, « Démission Impossible » un dispositif conçu pour des élèves en difficulté qui vient soutenir l'action des professionnels*, in Zay D. : *L'éducation inclusive : une réponse à l'échec scolaire ?* Ed. L'Harmattan, Série Handicap et Education.

25. Berthet, T. et Zaffran, J. (dir) (2014), *Le décrochage scolaire. Enjeux, acteurs et politiques de lutte contre la déscolarisation* » P.U. Rennes

présenter des situations concrètes en les resituant dans leur contexte<sup>26</sup>.

Relayant une dynamique déployée au niveau européen, le **décret du 31 décembre 2010**, inscrit dans le code de l'éducation<sup>27</sup>, fixe comme objectif de la Nation que le **niveau de qualification minimal de tout élève ou apprenti soit un baccalauréat général ou un diplôme à finalité professionnelle**<sup>28</sup>. L'Education Nationale réforme certaines actions, en lien avec plusieurs partenaires institutionnels. Plusieurs circulaires et instructions ministérielles montrent que la thématique du décrochage se substitue désormais à celle de l'échec scolaire et que ses conséquences, parmi lesquelles la faible insertion professionnelle, y sont travaillées. Ainsi, les Groupes de prévention du décrochage scolaire (GPDS) remplacent les Groupes d'aide à l'insertion (GAIN).

La mention de « triangle des Bermudes administratif » faisait référence de manière explicite aux 16-25 ans, considérés comme prisonniers d'un entre deux institutionnel, juridique et social peu lisible et pertinent pour répondre aux besoins de cette classe d'âge. Les institutions sont appelées à mieux baliser terrains, droits et temporalités. Enfin, même s'il est rappelé l'importance de la prévention, nous observons cependant que beaucoup de mesures privilégient les fins de cursus scolaire. Les **réseaux «FoQualE»**<sup>29</sup> instaurés en mars 2012 en remplacement des réseaux « Nouvelle chance » sont ainsi principalement dédiés à cette optique. Ils reçoivent pour mission de mieux répertorier les situations et chercher à apporter une solution aux jeunes sortis sans diplôme sur tous les territoires, selon les attendus des textes officiels<sup>30</sup>.

A la faveur de cette séquence, l'action publique a donc été revisitée selon des conceptions que les positions des candidats Sarkozy et Hollande durant la campagne électorale, puis les mesures prises par les gouvernements après l'élection ne semblent pas remettre en question, mais plutôt compléter. En témoigne le discours de **M. Valls à Lens** en 2014 qui annonce débloquer 50 millions d'euros contre le décrochage scolaire pour un plan de formation en direction des 16-25 ans<sup>31</sup> qui propose notamment de favoriser les retours en scolarité des élèves ayant abandonné. La prise de parole plus récente de **N. Vallaud Belkacem** va dans le même sens quand elle évoque la baisse du décrochage, en portant son propos sur la **réduction des sorties sans qualification** sur la période 2012-2014 et sur la **réduction du « stock » des jeunes de 16 à 25 ans sans formation**<sup>32</sup>.

Si ces résultats sont positifs, ils montrent aussi que c'est toujours sur ce segment de la fin des parcours scolaires que le discours politique est centré, et par voie de conséquence que les acteurs institutionnels ou partenariaux sont attenus prioritairement. Pourtant, présentant de manière très lisible l'ensemble des mesures, la plateforme installée sur le site Eduscol consacrée au **plan « Tous mobilisés pour vaincre le décrochage scolaire »** montre quelques inflexions : ouverture de la définition institutionnelle du décrochage en y introduisant la notion de parcours et l'idée de processus, possibilité affichée de réinscription des élèves ayant abandonné dans leur lycée d'origine notamment, encouragement au dialogue précoce avec les parents, les partenaires et soutien aux démarches locales. Ce qui redonne du crédit à celles et ceux qui sont par ailleurs engagés dans la compréhension et la prise en compte des situations individuelles.

### 3. S'INTÉRESSER AUX JEUNES DÉCROCHEURS POUR CE QU'ILS SONT

C'est en effet l'enjeu actuel car, comme l'indiquait récemment un acteur rencontré au sein d'un réseau FoQuale, « on ne peut pas faire que compter ». Réduire le décrochage ne peut se concevoir que par une mobilisation largement partagée dans et hors de l'école, sur tous les territoires et dans tous les établissements, mais aussi par un travail de diffusion des connaissances afin de sensibiliser les parents et les acteurs qui interviennent tout au long d'un parcours scolaire, pour les aider à prévenir ces processus ou à accompagner les jeunes.

#### *De quelques signes avant-coureurs...*

A chaque décrocheur son itinéraire. Dans cette **singularité** s'imbriquent et se renforcent mutuellement des aspects divers qu'il nous apparaît important de faire connaître pour mieux comprendre ce qui se joue parfois sous nos yeux, mais aussi afin de prévenir précocement d'autres itinéraires.

**Facteurs personnels** liés par exemple à des disputes récurrentes, voire à des moqueries, ils peuvent s'apparenter à des formes de harcèlement entre camarades<sup>33</sup>. De même, des malheurs pesant dans l'histoire de la famille, deuil, parents ou collatéraux malades ou en situation de handicap, ont un poids dans le déroulement d'une carrière scolaire glissant vers le décrochage<sup>34</sup>. Surtout, ces facteurs sont

26. Plusieurs rapports en 2012, 2013, ou encore 2015. Voir sur Eduscol.

27. Article D. 313-59 et L. 313-7

28. Selon le répertoire national des certifications professionnelles, classé au niveau IV ou V de la nomenclature interministérielle des niveaux de formation.

29. FoQualE, pour « Formation-Qualification-Emploi ». Il s'agit de mieux rapprocher les acteurs de l'EN, des MGI (puis Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire), et ceux des collectivités territoriales, des missions locales. Avec la sensibilisation aux enjeux d'insertion, ces termes montrent bien à quel moment de ces parcours scolaires chaotiques de décrocheurs, l'institution situe son discours, son intention et ses efforts.

30. Circulaire du 29 mars 2013, parue au BO N° 14 le 4 avril 2013.

31. <http://fr.reuters.com/article/topnews/idFRKCNOJ50LF20141121>

32. <http://www.najat-vallaud-belkacem.com/2015/12/01/dcrochage-scolaire-en-baisse-question-au-gouvernement-a-lassemblee-nationale/>

33. Olweus, D. (1999) *Harcèlement et brutalités entre élèves*, Paris, ESF

34. Bruggeman, D., Lemoine, M. « Des environnements familiaux compliqués et fragiles », in Guigue, M.(dir),op cit.

●●● d'autant plus prégnants qu'ils sont associés à des éléments plus en rapport avec les enjeux scolaires, parfois ancrés depuis longtemps, mais restés silencieux.

Ainsi en est-il de ce qu'on nomme le **décrochage cognitif**<sup>35</sup>, chez des élèves dont on constate, à rebours, en étudiant leur dossier scolaire, qu'ils ont dès le primaire peiné à s'approprier certaines notions ou connaissances. Signes silencieux ou non perçus, car les élèves sont longtemps parvenus à cacher ces difficultés en s'investissant fortement dans la relation avec l'enseignant, en se montrant le plus conforme possible aux attendus disciplinaires et comportementaux, faisant « preuve de bonne volonté », « malgré les difficultés ». Silencieux et d'une certaine façon aussi indolores, puisque le maître aide à compenser, en veillant à valoriser à un autre moment, celui qui a échoué plus tôt bien qu'il commence malgré tout à être décroché dans les apprentissages. Nous avons pu ainsi l'observer à propos d'élèves qui dès l'introduction d'une langue étrangère en classe primaire ont peiné, sans que cela ne fasse l'objet d'aide particulière comme le montrent les bulletins analysés<sup>36</sup>.

Mais au **collège** les relations sont moins exclusives, les possibilités d'une continuité des aides plus diluées, les occasions de compenser plus rares. Nous avons alors observé combien, avec le temps et l'accumulation de notes médiocres, d'échec et d'humiliations ressenties, certains élèves se disent décourager jusqu'à ne plus travailler et à s'éloigner de la classe ou de l'établissement, par fuite ou encore avec fracas. S'ajoutent ainsi le poids des déceptions, voire du dégoût, relayés parfois par des éléments d'ordre psycho affectif. En effet, si des enseignants ont longtemps maintenu une mobilisation des élèves, par des petits mots d'encouragement qui amplifient l'effet des dimensions interpersonnelles, cela s'estompe ou disparaît avec le temps. Inciter à finir un travail « pour faire plaisir à Madame » a un effet d'entraînement fondé sur la double satisfaction de faire plaisir et de se faire plaisir à faire plaisir.

### *...et de leurs effets décalés.*

Ce qui agit de manière assez structurante à l'école primaire est cependant difficilement reproductible ensuite car les élèves changent d'enseignants à chaque heure ou presque. Au cours d'entretiens apparaissent des indices de ce désenchantement : ainsi en est-il des récits de dessins de décoration dans les cahiers qui ne sont pas remarqués, encore moins valorisés, et ceux qui font même parfois l'objet de remarques négatives au regard des cours trop partiellement pris en notes par ailleurs. Il en va de même de la récurrence des appréciations « lui, je l'aime pas », « elle m'aime pas », « elle fait pas attention à moi », dont on observe qu'elles sont centrées sur les personnes des professeurs et non sur leur discipline, comme si la relation ne dépendait que de ces **dimensions interpersonnelles**, sans faire de place aux savoirs, à l'attrait pour les disciplines enseignées, encore moins aux dispositions pédagogiques.

Certains élèves semblent ne pouvoir s'émanciper et demeurent enfermés dans une relation qui accorde une importance univoque à ce « lien ténu qui lie la sphère affective à l'adaptation scolaire »<sup>37</sup>, ou pour être plus précis encore, aux conditions de cette adaptation dans des environnements, le collège puis le lycée, moins favorables car plus impersonnels que la classe et l'école primaire. Ce qui contribue là aussi à nourrir ces processus de décrochage.



Enfin d'autres signes s'ancrent dans des attitudes entre adultes, enseignants et parents au sujet de certains épisodes **d'absentéisme**. L'étude d'itinéraires de collégiens décrocheurs met en lumière les conséquences néfastes d'autorisations d'absences accordées parfois bien des années auparavant, aux âges de l'école primaire, quand pour des raisons d'organisation familiale s'anticipaient des départs en week-end le vendredi soir alors qu'il y avait école le samedi matin<sup>38</sup>. Ces ententes, presque sous les yeux des enfants, sont parfois remémorées dans le discours de ces mêmes jeunes devenus adolescents, quand une discussion approfondie s'engage sur leur absentéisme qui enflé de manière perlée à lourde au collège. Ils ne sont alors pas très loquaces, mais on peut faire l'hypothèse qu'ils s'autorisent d'autant plus à s'absenter que cela était de mise, entre adultes, quelques années plus tôt.

### *Aider les jeunes décrocheurs à se réinscrire dans des temporalités passées, en cours et à venir.*

Mais on s'aperçoit aussi combien il est peut-être utile et mobilisateur avec celles et ceux qui sont déjà plus ou moins fortement engagés dans un processus de décrochage de pouvoir revenir sur leur parcours scolaire et personnel. Les **aider à reprendre pied dans ce parcours**, en posant des mots sur des dates, comme des jalons de leur propre histoire, permet ainsi de repérer certains faits, de les soupeser, de les rapporter à d'autres éléments, et ainsi de chercher progressivement à comprendre certaines bifurcations, envisager de nouvelles pistes. ●●●

35. Bonnery, S. (2007) *Comprendre l'échec scolaire. Elèves en difficultés et dispositifs pédagogiques*, La Dispute, collection L'enjeu scolaire.

36. Lesur, E. (2013) « Les dossiers scolaires, une mémoire administrative à charge », in Guigue, M. (dir)

37. Donnay, J., Canivet, C. et al, (2005) « Pourquoi certains élèves décrochent-ils au secondaire alors qu'ils ont bien réussi dans l'enseignement primaire ? Comprendre les processus et les mécanismes des différentes formes de décrochages scolaires et construire des solutions avec les acteurs de terrain. » *Recherche en éducation* n° 114/05, Une étude menée en Belgique, par le Département Education et Technologie (DET) des Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix (FUNDP) à Namur [www.enseignement.be/download.php?do\\_id=3106&do\\_check=](http://www.enseignement.be/download.php?do_id=3106&do_check=)

38. Lesur, E. in Guigue, M. (dir) op cit

●●● C'est ainsi que s'investissent avec tact et constance, depuis des années, les membres de l'association « **La Bouture** »<sup>39</sup>, qui aident à repérer dans ces processus des facteurs contribuant au raccrochage.

Ces démarches ne doivent cependant pas concerner tous les élèves décrocheurs de la même manière. Car en effet, il convient de distinguer dans leurs temporalités, les moments de la scolarité, de l'intervention et de l'accompagnement, tout comme il convient d'apprendre à distinguer le degré d'engagement dans le décrochage de chacun(e). Coordonner recueil de données et actions, avec un souci d'assurer la transmission des informations et la **continuité des aides**, est un des axes déterminants d'un travail de prévention et d'accompagnement des jeunes décrocheurs, quel que soit l'âge et l'état d'engagement dans le processus de décrochage.

Est-il pertinent d'intervenir avec les mêmes propositions et selon les mêmes objectifs et projections alors que les âges diffèrent et que les processus n'en sont pas à des stades comparables ? Là serait le danger des approches trop génériques ou des solutions toutes faites qui ne répondent que partiellement aux enjeux individuels et à l'ambition collective de réduire le décrochage, dans son ampleur comme dans ses effets. Le **repérage fin**, la **prévention précoce** et l'**accompagnement pédagogique et éducatif filé dans et hors de l'école**, quand ils sont pratiqués de **manière collective et concertée**, dans la continuité des carrières scolaires, ont des effets positifs<sup>40</sup>. S'il est par ailleurs beaucoup attendu de la mesure qui autorise les réinscriptions après abandon, au lycée, cela est, pour ce que nous en avons observé, pour l'instant, décevant. Peut-être justement car la sortie du statut scolaire a remanié les cartes y compris en matière de dynamique d'accompagnement. Si quelques initiatives voient le jour, la question reste à travailler de manière concrète.

## EN GUISE DE CONCLUSION : RESOLIS COMME PASSEUR ET ACTIVATEUR

En même temps qu'il est un enjeu scolaire et éducatif, devenu un enjeu politique et social, le décrochage demeure un phénomène complexe, qui ne peut se réduire à des approches statistiques et administrées. Pour agir sur les chiffres, il est utile d'intervenir au quotidien à l'échelle des individus, en contexte. C'est ce à quoi s'attèlent chaque jour de nombreux acteurs dans et autour de l'école.

Par son travail de recueil et de **formalisation des actions de terrain**, par les **rencontres** entre acteurs qu'elle organise, l'association **RESOLIS** agit pour aider à faire connaître et faire passer des démarches, mais aussi pour **fédérer des acteurs associatifs** sur les territoires. Ce travail est essentiel car il permet de répertorier ce qui se passe en dehors de l'école, à côté ou même en son sein, mais dont elle ne rend pas forcément compte. Ainsi se partagent nombre d'initiatives. Mais si cela est essentiel, cela n'est qu'un des enjeux.

Les facteurs divers qui s'associent de manières toujours singulières, tout comme les différents signes avant-coureurs et silencieux sont, par définition, difficilement perceptibles et compréhensibles dans leur généalogie. Ils le sont d'autant plus que les adultes : parents, professionnels scolaires, éducatifs, sociaux, bénévoles, n'en ont eux-mêmes pas eu connaissance ou ne les ont pas partagés.

Sensibiliser les acteurs à ce sujet, diffuser ces connaissances, est fondamental. Par ses initiatives propres, **RESOLIS** contribue à faire connaître ces dimensions.

Viser à **comprendre le jeune mais aussi son environnement scolaire, familial, amical**, avant d'agir et continuer le travail de compréhension en agissant, afin d'ajuster le propos, est tout aussi important. Proposer des activités d'éveil culturel, de pratiques sportives, les aider à découvrir le monde du travail ou la capacité à assumer des responsabilités sont autant de vecteurs pertinents qui contribuent à **rehausser l'estime des jeunes** concernés pour peu qu'ils soient accompagnés dans la durée, de manière régulière et plutôt personnalisée. Et, si l'on veille à ne pas les isoler, ces modalités confortent ou aident au retour des activités scolaires de remédiation et des approfondissements.

Mais il convient pour cela de ne pas émettre les actions, de **coordonner les démarches**<sup>41</sup>, de maintenir les jeunes dans un cadre structurant le plus proche possible du droit commun, en travaillant à des **alliances éducatives**<sup>42</sup> y compris, avec les parents, car c'est cela qui permet de ne pas les voir emprunter trop vite des « itinéraires bis » qui ne permettent pas les mêmes options en matière de raccrochage et d'orientation.

Par son travail en cours et à venir **RESOLIS** peut aider les acteurs et les associations à mieux comprendre ce qu'ils font, à se situer dans un environnement complexe et parfois concurrentiel et, à l'instar de ce qui se joue sur un marché de la remédiation scolaire en pleine expansion, d'éviter ainsi les dérives que pourrait connaître le champ émergent des activités relatives à la désaffection scolaire.



39. La fiche de La Bouture est disponible dans l'Observatoire RESOLIS : <http://resolis.org/fiche-pratique/la-bouture-planter-les-conditions-de-reussite-et-depanouissement-des-jeunes/647>

40. Par exemple certaines liaisons écoles collèges que nous avons pu observer : en partie fondées sur l'élaboration, à l'inter-degrés d'une triple continuité graduée, des apprentissages, des exigences et des aides, elles permettent de maintenir davantage les élèves dans le cursus ordinaire.

41. Le récent rapport de la Cour des comptes (janvier 2016) est assez sévère à ce sujet <https://www.ccomptes.fr/Accueil/Publications/Publications/Les-dispositifs-et-les-credits-mobilises-en-faveur-des-jeune>

42. Guigüe, M. (2015) « Partenariat et alliances entre institutions éducatives pour les élèves en grande difficulté », Pages romandes n°3, p10-11 [www.pagesromandes.ch](http://www.pagesromandes.ch), et Blaya, C., Gilles, J.L., PLunus, G., Tièche Christinat, C. (2011) « Accrochage scolaire et alliances éducatives, vers une intégration des approches scolaires et communautaires. » Education et Francophonie, XXXIX, 2, p227-249

BON, C'EST PAS TOUT ÇA,  
FAUT QUE JE PENSE À MON BAC!



Dessins publiés avec l'aimable autorisation de Plantu  
© Plantu, 2016. Tous droits réservés.



*Chapitre 1 :*  
**PREVENIR LE  
DECROCHAGE EN  
AIDANT LES  
JEUNES DANS  
LEURS  
APPRENTIS-  
SAGES**

# DES APPRENTISSAGES DE BASE SOLIDES POUR PRÉVENIR LE DÉCROCHAGE



● **AUTEURS** : Philippe Boutot, Association Coup de Pouce, pboutot@coupdepouceasso.fr  
Pierre Moorkens, Savoir-être à l'école, pierre.moorkens@neurocognitivism.com  
Bruno Erpelding, Entraide Scolaire Amicale, bruno.esa@orange.fr  
Nicolas Vauzelle, Espace Numérique Sud Charente, vauzelle.nicolas22@gmail.com

● **RÉDACTRICE** : Alice Balguerie

● **RÉSUMÉ** : « Cet article a été écrit de façon collaborative entre quatre acteurs associatifs. Il retranscrit et prolonge les échanges qui ont eu lieu lors des Rencontres RESOLIS « Agissons ensemble contre le décrochage scolaire » du 4 novembre 2015. Afin de favoriser la réussite de tous, les auteurs recommandent notamment de s'occuper des fragilités des enfants dès le primaire en les aidant de manière individualisée pour qu'ils gagnent en confiance en eux, comprennent le sens des apprentissages, et puissent surmonter leurs difficultés et construire des bases plus solides. Un accompagnement de qualité ne peut être assuré que par des intervenants compétents, souvent formés par l'association. Enfin, les associations rappellent qu'elles sont complémentaires de l'école, et non concurrentes ou donneuses de leçons. »

● **MOTS-CLEFS** : DÉCROCHAGE SCOLAIRE, EDUCATION, ASSOCIATION, APPRENTISSAGES, ECOLE PRIMAIRE

## 1. INTRODUCTION : APPRENTISSAGES ET DÉCROCHAGE SCOLAIRE

Il ne faut pas confondre décrochage scolaire et échec scolaire, ou encore penser que tous les jeunes qui décrochent rencontrent des difficultés dans les apprentissages scolaires. Les chercheurs en sciences de l'éducation s'accordent en effet sur le **caractère multidimensionnel du décrochage**. Comme l'explique Maryan Lemoine (2015), le décrochage scolaire est un processus toujours singulier parce qu'il est produit par une combinatoire de facteurs extrêmement variés : personnels, cognitifs, familiaux, scolaires, sociaux, conjoncturels...

Les **difficultés d'apprentissages scolaires** constituent cependant un facteur important du décrochage scolaire : des études ont en effet « montré que les dossiers scolaires des élèves sortis du système sans qualification donnaient à voir de grandes difficultés sur le plan des apprentissages bien avant des signes de rupture de la relation pédagogique » (Bonnery cité par Feyfant, 2012). Concernant les facteurs scolaires, le décrochage peut en effet être la conséquence d'un manque d'accrochage dès le début, d'échecs répétés ou d'un étiquetage (y compris par lui-même) de l'enfant comme « mauvais élève », ou encore de transitions difficiles d'un cycle à l'autre (en particulier entre l'école primaire et le collège) (Jarraud, 2010). Au-delà des difficultés purement cognitives, la **question du sens donné aux savoirs de l'école** est également importante (Zaffran, 2014) : un enfant qui ne comprend pas pourquoi il est important d'apprendre à lire et à écrire, à quoi cela lui sert et lui servira toute sa vie, risque d'avoir plus de difficultés à entrer dans la lecture.

Dans une étude menée par l'AFEV (Association de la Fondation Etudiante pour la Ville) en partenariat avec la FESPI (Fédération des Etablissements Scolaires Publics Innovants) en 2012, il a été demandé à 186 jeunes ayant vécu une situation de décrochage pourquoi ils n'y arrivaient plus en classe. 23% ont répondu : « J'avais trop de mauvaises notes », 15% « Je ne comprenais plus les explications des enseignants », et 35% « Ça ne m'intéressait pas » (plusieurs réponses étaient possibles) (AFEV et FESPI, 2012). Compte-tenu de sa petite taille et du fait que tous les jeunes interrogés avaient intégré des structures telles que des micro-lycées ou des missions locales, l'échantillon n'est pas représentatif de la situation de tous les décrocheurs, mais ces données sont tout de même intéressantes à garder en tête. Elles confirment que la question des apprentissages et de l'intérêt porté aux savoirs étudiés à l'école, influent sur la probabilité pour un jeune de décrocher.

L'école primaire est un moment clé pour acquérir une base solide pour le reste de sa scolarité. Les enfants qui ont du mal à rentrer dans les **apprentissages élémentaires du lire-écrire-compter** sont particulièrement exposés aux risques de décrocher par la suite, selon les études menées par Amandine Bebi (Feyfant, 2012). Ces dernières montrent « comment l'école elle-même construit le décrochage cognitif des élèves en ne leur permettant pas d'entrer dans les apprentissages tout en les laissant cheminer, accumuler les retards par rapport aux attendus du collège tout au long de la scolarité primaire » (cité dans Feyfant, 2012).

Comment aider les jeunes dans leurs apprentissages, afin qu'ils ne décrochent pas ? C'est la question qui a été posée à cinq acteurs de terrain lors des **Rencontres RESOLIS « Agissons ensemble contre le décrochage »** le 4 novembre 2015 : Philippe Boutot, de l'Association Coup de Pouce ; Pierre Moorkens, de l'association Savoir-être à l'école ; Bruno Erpelding, de l'association Entraide Scolaire Amicale ; Nicolas Vauzelle de l'Espace Numérique Sud Charente, et Joséphine Piat, de l'Ecole à l'hôpital. Leurs projets sont brièvement présentés dans le paragraphe suivant, mais de plus amples informations sont disponibles dans les fiches-actions de l'Observatoire RESOLIS, d'accès libre et gratuit<sup>1</sup>.

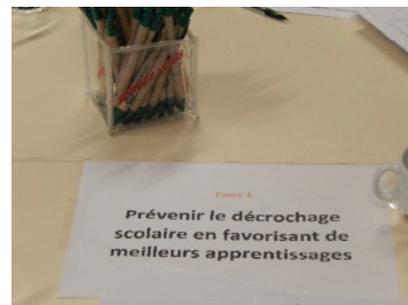


Figure 1 : Rencontres RESOLIS

## 2. MÉTHODES : COMMENT CES ASSOCIATIONS AIDENT LES ENFANTS DANS LEURS APPRENTISSAGES



Figure 2 : Une séance d'un Club Coup de Pouce Clé

L'APFEE devenue **Association Coup de Pouce**, a été créée en 1984 pour lutter contre l'échec scolaire précoce. Le *Coup de Pouce Clé (Clubs de lecture et d'écriture)* est né dix ans plus tard d'un diagnostic scientifique : certains enfants ne reçoivent pas chaque soir, à la maison, le soutien dont ils ont besoin pour réussir leurs apprentissages en lecture et écriture. Les clubs sont lancés par les municipalités en partenariat avec les écoles et les enseignants. Ils réunissent 5 enfants de CP chaque soir après la classe et leur proposent des activités variées autour de la culture écrite, animées par un animateur formé en amont. *Ils découvrent ainsi le plaisir de l'écrit et entrent plus facilement dans les apprentissages.* En moyenne et sous l'effet combiné de ce qui se passe dans la classe, dans les clubs et le soir à la maison, 80% des enfants deviennent bons et moyens lecteurs à la fin de l'année alors qu'ils étaient repérés par les enseignants comme étant « fragiles » dans les apprentissages. Le but est également de redonner confiance aux parents pour qu'ils accompagnent la scolarité de leur enfant : 85% d'entre eux s'estiment capables de le faire à la fin de l'année.

L'association **Entraide Scolaire Amicale (ESA)**, créée en 1969 à Paris, accompagne des enfants de tout niveau (de la primaire au lycée) que leurs parents ne peuvent pas aider ni faire aider faute de connaissances nécessaires et de moyens financiers. *Des bénévoles accompagnent individuellement ces élèves, le plus souvent à domicile, pour leur permettre de mieux comprendre ce qui a été fait en classe et les aider à acquérir de meilleures méthodes de travail.* Ils encouragent leur ouverture vers le monde extérieur, grâce à des sorties culturelles, ce qui permet de donner plus de sens aux apprentissages. Un accompagnement est aussi mené auprès des parents pour les aider à mieux s'impliquer dans la scolarité de leur enfant. Depuis sa création, l'ESA a aidé plus de 50 000 enfants. En 2013-2014, 86% des bénévoles et 96% des familles estiment que l'action de l'ESA a permis à l'enfant d'améliorer ses résultats scolaires.

L'association **Savoir-être à l'école** est la branche française de **Learn to be**, association belge créée en 2007. Le programme Savoir-être à l'école, à destination des acteurs de l'éducation, des parents et des jeunes, *visé à intégrer une meilleure connaissance de soi et un savoir-vivre ensemble à l'éducation.* Pour cela, des formations, conférences et ateliers sont organisés, basés sur l'Approche Neurocognitive et Comportementale (fruit de 28 ans de recherches transdisciplinaires en sciences humaines). En Belgique, plus de 1700 enseignants ont été formés à cette approche et disent avoir changé de regard sur leurs élèves, se sentir plus utiles et plus motivés, et ont constaté une évolution positive du climat de classe. 50 écoles ont été accompagnées dans un projet à plus long terme.

**L'Espace Numérique Sud Charente (ENSC)** a été créé pour lutter contre la fracture numérique dans la région. Le projet « *S'ouvrir pour réussir* » a été initié dans un collège en 2013 puis étendu à trois collèges ruraux. Il aide entre autre les jeunes de 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> à *(re)donner du sens aux apprentissages grâce à des sorties culturelles, des ateliers collectifs et des entretiens d'explicitation* (entretiens individualisés qui font réfléchir le jeune sur la stratégie qui le rend performant). En s'appuyant sur les possibilités offertes par le numérique, l'association aide les jeunes à se rendre compte que les codes appris à l'école correspondent aux codes de la société dans son ensemble. Elle forme également des équipes enseignantes, éducatives et des associations aux techniques d'animation des entretiens d'explicitation pour un meilleur repérage et une meilleure gestion du décrochage scolaire. 100% des élèves accompagnés ont eu leur brevet alors qu'ils étaient en difficultés. 6 enseignants ont été formés.



Figure 3 : Un atelier « S'ouvrir pour réussir »

1. <http://resolis.org>

Association créée en 1929, reconnue d'utilité publique et agréementée par le Ministère de l'Éducation Nationale, **l'École à l'hôpital** a pour objectif d'éviter la rupture scolaire des enfants et adolescents malades. *Chaque jeune bénéficie de cours particuliers à l'hôpital ou à domicile par des enseignants bénévoles.* La durée de l'accompagnement varie en fonction de la pathologie, des soins et de l'état de santé du jeune. En 2013-2014, 4113 jeunes malades ont bénéficié de 20 537 cours donnés par 422 enseignants bénévoles en Ile-de-France.

### 3. RECOMMANDATIONS

#### 3.1. ACQUÉRIR UN SOCLE DE BASE DÈS LE PRIMAIRE

Avant toute chose, un diagnostic sur les apprentissages en France est nécessaire. De plus en plus d'élèves entrent en 6<sup>ème</sup> avec des difficultés en lecture, écriture et mathématiques (Daussin et al., 2011). Les auteurs de cet article recommandent ainsi de **favoriser les apprentissages le plus tôt possible, et de prévenir l'échec scolaire dès le CP**. Tous les enfants doivent pouvoir lire, écrire et compter, mais ils doivent aussi, dès le plus jeune âge, pouvoir donner du sens aux apprentissages.

Dans ce but, les **pédagogies du détour** (par les jeux par exemple) sont utiles. Elles permettent d'atteindre un objectif (effectuer une addition) en contournant les obstacles cognitifs et en travaillant sur des représentations plus concrètes (par la réalisation d'une recette de cuisine par exemple). Ces pédagogies peuvent aider l'élève, par l'expérience, à comprendre pourquoi il a besoin de lire et d'écrire. Elles permettent également de contourner les éventuelles difficultés rencontrées, et d'apprendre autrement. La lecture de la belle histoire dans les clubs Coup de Pouce Clé par exemple, est l'occasion pour les enfants de découvrir que par la lecture, par les mots, ils peuvent s'évader dans d'autres univers.

Tous les enfants n'apprennent pas au même rythme, n'arrivent pas à l'école avec les mêmes facilités ou les mêmes stimulations familiales. Si les fragilités d'un enfant ne sont pas prises en compte dès le plus jeune âge, elles risquent de se transformer en difficultés, en lacunes et d'être par conséquent plus difficiles à combler. Il est donc important d'adopter une **pédagogie individualisée**, et de prendre l'enfant à son niveau, sans le placer dès le départ dans la catégorie « mauvais élève ».

Les apprentissages sont bien évidemment liés à la **motivation**, à **l'estime de soi** (sujet développé dans un autre article de ce numéro)<sup>2</sup>. Pour qu'un enfant réussisse, il ne faut pas oublier de le valoriser et de l'aider à gagner en confiance en lui et en motivation. Et ce rôle de valorisation incombe aux enseignants, aux acteurs associatifs, mais avant tout aux **parents**. Les projets doivent par conséquent les inclure. La très grande majorité des parents souhaitent que leurs enfants réussissent, mais certains ne savent tout simplement pas comment les aider du fait de leurs propres difficultés scolaires par exemple. Les outils et jeux mis en place par les associations peuvent pour certains être facilement transmis aux parents ; il ne faut pas hésiter à le faire.



Figure 4 : Groupe de travail sur les apprentissages

#### 3.2. ÊTRE COMPLÉMENTAIRE DE L'ÉCOLE

Les associations n'ont pas le projet de remplacer les enseignants ou l'École, mais bien de venir en appui, en particulier pour les élèves en difficultés. L'association Savoir-être à l'école se distingue des autres car elle forme les enseignants à d'autres méthodes pédagogiques pour leur classe. Les trois autres n'ont pas cette vocation : elles mettent souvent l'accent sur d'autres éléments (donner du sens aux apprentissages par exemple), utilisent d'autres méthodes (les jeux, les supports numériques comme la vidéo). Selon certains acteurs, les enseignants n'ont pas toujours la possibilité d'accorder une attention spécifique à chaque élève, tout en maintenant une cohésion de groupe. Les associations ont la possibilité, le temps et les ressources pour suivre de manière plus individualisée les élèves en difficultés, alors pourquoi ne pas se considérer comme **partenaire de la réussite** ?

#### 3.3. DES BÉNÉVOLES / INTERVENANTS COMPÉTENTS

Les associations ayant contribué à cet article agissent auprès des enfants et des jeunes, mais forment également des adultes dans ce but. L'Espace Numérique Sud Charente forme les enseignants aux techniques d'animation des entretiens d'explicitation (entretiens individualisés qui permettent aux jeunes de réfléchir sur la stratégie qui le rend performant). L'association Savoir-être à l'école forme des enseignants et autres acteurs de l'éducation. L'association Coup de Pouce offre 3 sessions de formation aux animateurs des clubs afin qu'ils comprennent bien ce dispositif et soient à l'aise à la fois dans leurs relations avec les enfants et les parents. Enfin, ESA assure une formation aux nouveaux bénévoles, ainsi que des sessions de soutien et des fiches techniques disponibles sur leur site.

Cet accompagnement des intervenants permet à la fois de s'assurer que ces derniers comprennent bien le dispositif et seront en capacité de le mettre en place, de garantir la **qualité de l'accompagnement des enfants**, et enfin de **soutenir ces intervenants** dans leur fonction.

2. Lire à ce sujet l'article dans ce numéro spécial : « Développer les compétences personnelles des jeunes pour les aider à s'accrocher », également co-écrit par des acteurs associatifs.

Un bon accompagnement peut permettre de **fidéliser** des bénévoles, car ils se sentent plus à l'aise dans leurs fonctions et savent où ils peuvent trouver de l'aide. Cette question de fidélisation est importante, car un engagement sur la durée (au moins une année scolaire) auprès d'un enfant est préférable, afin d'être en mesure de nouer une relation de confiance.



**Figure 5 : Bruno Erpelding, lors de la restitution du groupe de travail**

En résumé, afin de favoriser les apprentissages pour tous les élèves, sont nécessaires :

- Un **soutien individualisé**, tout en maintenant des activités de groupe car le soutien par les pairs est également très bénéfique
- Des **pédagogies du détour**, afin de ne pas refaire l'école après l'école, et de donner du sens aux apprentissages
- Des **accompagnants bien formés**, pour une action complémentaire de l'École

La question du travail avec l'École est également centrale ; quelles sont les clés de réussite ? Et plus globalement, comment travailler avec les autres acteurs éducatifs pour favoriser les apprentissages de tous les enfants ?

## 4. DISCUSSION

### 4.1. QUELS PARTENARIATS ?

Le travail en partenariat est bénéfique à la fois pour les enfants, leurs parents, mais aussi pour les acteurs éducatifs eux-mêmes :

- Les enfants sont pris en charge par les acteurs les plus compétents, car tout le monde se connaît et peut ainsi prendre conseil ou rediriger vers une autre structure
- De la même manière, les parents savent mieux à qui s'adresser, et peuvent chercher du soutien pour leurs enfants, mais également pour eux. Ils sont également considérés comme des parties prenantes à part entière
- Les acteurs de terrain peuvent parfois se sentir isolés et démunis face à une situation qu'ils ne savent pas gérer. Connaître d'autres acteurs, au niveau local, ou qui travaillent sur la même thématique permet d'échanger sur ses pratiques, connaître d'autres manières d'accompagner les jeunes, de rediriger vers des structures plus compétentes, ou encore de trouver des partenaires pour réaliser des actions spécifiques.

Une des clés de réussite des partenariats, selon les auteurs, est de **prendre des engagements réciproques** qui peuvent être formalisés sous forme de contrat. Ceci est aussi pertinent pour favoriser l'implication des enfants et des parents, ce qui permet également de valoriser leur collaboration.

Les partenariats avec l'École sont évidemment indispensables, notamment pour repérer les enfants et prévenir le décrochage scolaire. **L'agrément du Ministère de l'Éducation nationale** facilite l'entrée dans les établissements car c'est un gage de sérieux,

mais il ne suffit pas. Comme expliqué plus haut, les associations qui se présentent comme complémentaires de l'École, partenaires, et non comme des concurrentes, ont plus de chance de travailler avec les équipes éducatives. Nicolas Vauzelle souligne également qu'il peut être préférable de partir des projets de l'enseignant, en l'aidant à les poursuivre en fonction des compétences de l'association, plutôt que d'arriver avec un projet tout fait. Les associations ne sont pas obligées pour autant de se calquer sur le programme scolaire ; leur force est aussi leur différence, et pour un jeune en difficultés au collège, il est souvent préférable de partir de son niveau plutôt que de suivre le programme vu en classe. Un facteur de réussite pour les partenariats avec l'Éducation nationale est également de prouver l'efficacité de son projet par l'expérience, mais aussi par des études menées scientifiquement.

A ce propos, il peut être bénéfique de s'associer avec le monde académique, pour mieux connaître un territoire et son public avant de s'y implanter, et pour mieux connaître ses impacts.

### 4.2. L'ÉVALUATION

L'association Learn to be en Belgique a développé son programme à partir de **recherches**, et s'est associé à l'Université de Namur en Belgique afin de mesurer ses impacts. Ce type de partenariat est riche car il permet d'avoir un regard extérieur sur son action, un regard professionnel qui permet à la fois de mieux communiquer sur le projet et ses effets, mais aussi de continuer à l'améliorer en identifiant ses forces et ses faiblesses.

Ce n'est cependant pas la seule manière d'évaluer son projet. A plus petite échelle, les associations utilisent très fréquemment des **questionnaires**, distribués aux élèves, à leurs familles, aux intervenants, ou encore aux enseignants. Ils sont à la fois des mesures de satisfaction des différentes parties prenantes, mais aussi d'efficacité : par exemple quelle est la proportion d'enfants accompagnés qui a progressé au cours de l'année scolaire ? Cette mesure est certes empirique, et il est difficile d'isoler l'impact du projet du reste de l'environnement de l'enfant, mais reste tout de même intéressante.

## 5. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AFEV et FESPI. *Enquête sur les jeunes décrocheurs*. 2012. Disponible en ligne : [http://www.afev.org/communication/JRES/2012/Afev\\_JRES2012\\_Enquete-decrocheurs\\_VF.pdf](http://www.afev.org/communication/JRES/2012/Afev_JRES2012_Enquete-decrocheurs_VF.pdf)

Daussin, J-M. et al. « L'évolution du nombre d'élèves en difficulté face à l'écrit depuis une dizaine d'années ». *France, portrait social* – édition 2011. Disponible en ligne : [http://www.education.gouv.fr/archives/2012/refondonslecole/wp-content/uploads/2012/07/fiche\\_thematique\\_depp\\_n\\_3\\_evaluation\\_l\\_evolution\\_du\\_nombre\\_d\\_eleves\\_en\\_difficulte\\_face\\_a\\_l\\_ecrit\\_depuis\\_une\\_dizaine\\_d\\_annees\\_2012.pdf](http://www.education.gouv.fr/archives/2012/refondonslecole/wp-content/uploads/2012/07/fiche_thematique_depp_n_3_evaluation_l_evolution_du_nombre_d_eleves_en_difficulte_face_a_l_ecrit_depuis_une_dizaine_d_annees_2012.pdf)

Feyfant, A. « Enseignement primaire : les élèves à risque (de décrochage) ». *Dossier d'actualité Veille et Analyses*, n°80, décembre 2012. Disponible en ligne : <http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA-Veille/80-decembre-2012.pdf>

Jarraud, F. « Entretien avec Catherine Blaya : « Il n'existe pas un seul type de décrocheur » ». *Café pédagogique*, 2010. Disponible en ligne : <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2010/12/DecrochageCBlaya.aspx>

Lemoine, M. *Accompagner les décrochés/eurs : quelques points de vigilance discutés à partir d'observations menées sur le terrain*. (2015). Présentation orale disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=iSynOOK-vnU>

# AIDER LES JEUNES DANS LEURS APPRENTISSAGES

---



## LA MATERNELLE DES ENFANTS, AU SERVICE DE LA RÉUSSITE ET DE L'ÉPANOUISSEMENT

**RÉSUMÉ :** Céline Alvarez a mené une expérimentation dans une classe maternelle à Gennevilliers pendant 3 années scolaires : tester une nouvelle manière d'enseigner, basée sur les travaux du Docteur Maria Montessori et sur les apports des sciences cognitives et de la linguistique, dans l'objectif de prévenir l'échec scolaire et de favoriser l'épanouissement des enfants.



## ATELIERS « MIEUX PARLER POUR ENSUITE APPRENDRE À LIRE », UN COUP DE POUCE DONNÉ AUX ENFANTS.

**RÉSUMÉ :** Le dispositif Coup de Pouce LANGAGE est destiné aux enfants de 3-6 ans qui ont un langage peu structuré, avec des constructions et un vocabulaire restreints. Ces enfants présentent des risques d'échec pour l'accès ultérieur au langage écrit. Les ateliers ont pour objectif d'offrir aux enfants des moments de dialogue avec un adulte (« facilitateur de langage ») pour favoriser leur accès à une maîtrise du langage oral indispensable à un apprentissage réussi de l'écrit le moment venu.



## JOUER POUR PARLER, PARLER POUR JOUER ; LE LANGAGE EN JEU

**RÉSUMÉ :** Le dispositif « Jouer pour parler, parler pour jouer... le langage en jeu », complémentaire de « Coup de Pouce LANGAGE » est destiné aux enfants de 3-6 ans qui ont un langage peu structuré, avec des constructions et un vocabulaire restreints. Les ateliers offrent aux enfants des moments de dialogue en petit groupe de 3-4, avec un adulte pour favoriser leur accès à une maîtrise du langage oral indispensable à un apprentissage réussi de l'écrit le moment venu.



## APPRENTI'BUS : UN BUS OÙ LES ENFANTS S'AMUSENT À APPRENDRE

**RÉSUMÉ :** Destiné aux enfants de 8 à 11 ans, « Apprenti'bus » de l'association « Sport dans la ville » a pour ambition d'améliorer leur expression orale, leur maîtrise de la lecture et de l'écriture, et de développer chez chacun le goût d'apprendre.



## UNE ÉCOLE PRIVÉE POUR LA RÉUSSITE DES ENFANTS DES QUARTIERS DÉFAVORISÉS

**RÉSUMÉ :** L'école pilote Alexandre Dumas de la Fondation Espérance Banlieues accueille les élèves de Montfermeil (93) du primaire au collège pour favoriser leur réussite éducative et également leur formation personnelle.

## UN « COUP DE POUCE CLÉ » POUR LES ENFANTS À RISQUE D'ÉCHEC SCOLAIRE

**RÉSUMÉ :** L'Association Pour Favoriser l'Égalité des chances à l'École (APFEE) a mis en place le « Coup de Pouce Clé » (Clubs de lecture et écriture) pour prévenir l'échec scolaire dès le cours préparatoire. Elle offre aux enfants un soutien essentiel pour leur réussite et accompagne leurs parents pour qu'ils puissent eux-mêmes les soutenir par la suite. En 2015, l'APFEE est devenue Association Coup de Pouce.



## ENCOURAGER LA RÉUSSITE SCOLAIRE DANS LES CITÉS

**RÉSUMÉ :** L'association « Le Rocher » propose aux enfants et adolescents vivant dans des cités une aide aux devoirs et un accompagnement pour favoriser leurs apprentissages.



## ENTRAIDE SCOLAIRE AMICALE : UN ACCOMPAGNEMENT BÉNÉVOLE POUR LES JEUNES

**RÉSUMÉ :** L'association Entraide Scolaire Amicale offre un accompagnement individuel et bienveillant à des élèves du primaire au lycée grâce à ses 2500 bénévoles répartis dans toute la France.



## AGIR POUR L'ÉCOLE : MOBILISÉ POUR UN MEILLEUR APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

**RÉSUMÉ :** L'association Agir pour l'école forme des enseignants de l'Éducation Nationale à des outils pédagogiques permettant aux élèves de mieux rentrer dans la lecture, dans le but de lutter contre l'échec et les inégalités scolaires.



## PROGRAMME SAVOIR-ÊTRE À L'ÉCOLE

**RÉSUMÉ :** Depuis 2007, sur la base de l'Approche Neurocognitive et Comportementale, l'association belge Learn to Be a développé le programme « Savoir-être à l'école » dans le cadre duquel elle forme notamment les enseignants à mieux comprendre les comportements des élèves et leur propose des outils concrets pour gérer leur classe, cibler les difficultés des élèves et stimuler leur motivation.



## ÉCOLE À L'HÔPITAL : QUAND L'ENSEIGNEMENT FAIT PARTIE DU SOIN

**RÉSUMÉ :** L'association « l'École à l'Hôpital » propose des cours individuels aux jeunes malades de 5 à 25 ans à l'Hôpital et à domicile en Ile-de-France.



## LE CARTABLE FANTASTIQUE : DES RESSOURCES NUMÉRIQUES POUR UNE MEILLEURE INCLUSION SCOLAIRE

**RÉSUMÉ :** Afin de faciliter l'inclusion scolaire d'enfants en situation de handicap et plus particulièrement dyspraxiques, l'association « Le Cartable Fantastique » a développé des ressources numériques à destination des enfants, enseignants et familles, réalisés par des experts scientifiques et des enfants, en interaction avec les bénéficiaires.



## L'ÉTABLISSEMENT TOURNESOL : SCOLARISER ET ACCOMPAGNER VERS L'EMPLOI DES JEUNES DIFFÉRENTS

**RÉSUMÉ :** L'établissement scolaire Tournesol situé dans le 12e arrondissement de Paris accueille depuis 2011 30 jeunes présentant des troubles des fonctions cognitives ou mentales, et leur offre une pédagogie individualisée et un environnement adapté à leurs besoins. A partir de novembre 2015, l'association accompagnera aussi ces jeunes vers l'emploi.

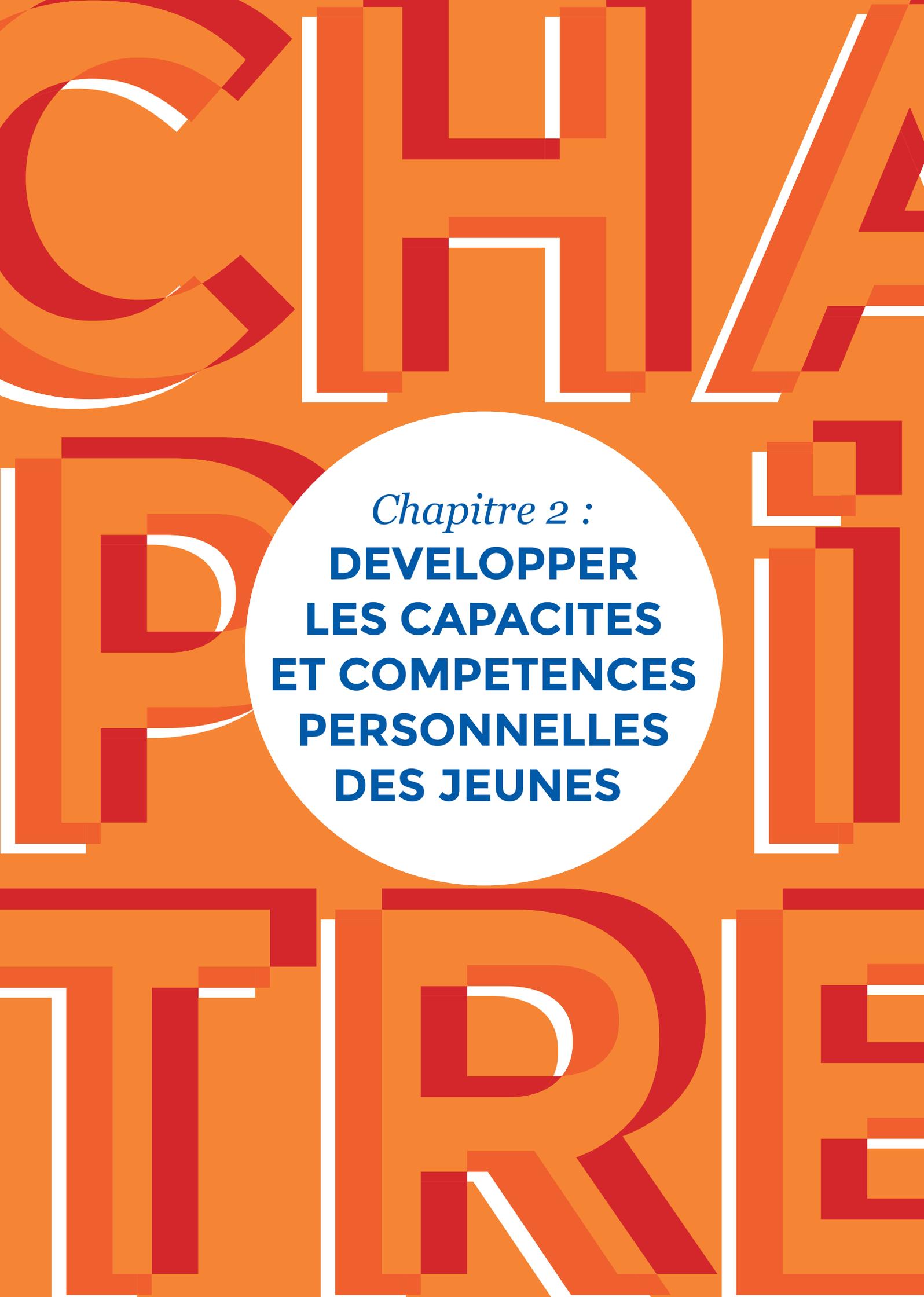


## S'OUVRIRE POUR RÉUSSIR

**RÉSUMÉ :** L'espace numérique Sud Charente met en place un projet coordonné dans 3 collèges ruraux afin de permettre aux jeunes en difficultés scolaires de prendre confiance en eux à travers des entretiens individuels, des ateliers et des sorties collectives.



Dessins publiés avec l'aimable autorisation de Plantu  
© Plantu, 2016. Tous droits réservés.



*Chapitre 2 :*  
**DEVELOPPER  
LES CAPACITES  
ET COMPETENCES  
PERSONNELLES  
DES JEUNES**

# DÉVELOPPER LES CAPACITÉS ET COMPÉTENCES PERSONNELLES DES JEUNES POUR FAVORISER LEUR ACCROCHAGE



● **AUTEURS** : Séverine Lacroix, Responsable du programme Education à la Paix chez Initiatives & Changement, severine.lacroix@ic-fr.org  
Sophie Levamis, Co-présidente de Osez la Médiation, sophie.levamis@orange.fr  
Muriel Epstein, Co-fondatrice de Transapi, muriel.epstein@transapi.fr  
Nicolas Vauzelle, Enseignant et secrétaire de l'Espace Numérique Sud Charente, vauzelle.nicolas22@gmail.com  
Olivier Coursimault, Délégué régional Ile-de-France d'Energie Jeunes, olivier.coursimault@energiejeunes.fr

● **RÉDACTRICE** : Alice Balguerie

● **RÉSUMÉ** : « Cet article retranscrit les échanges entre cinq associations lors d'un groupe de travail organisé dans le cadre des Rencontres RESOLIS « Agissons ensemble contre le décrochage scolaire » du 4 novembre 2015. Les auteurs soulignent que la réussite des jeunes ne dépend pas uniquement de leurs compétences cognitives, mais aussi des compétences personnelles comme l'estime de soi, la persévérance, les compétences relationnelles ou encore la ténacité. Pour développer celles-ci, ces associations montent des projets innovants qui permettent aux jeunes de monter leur projet, d'être valorisé, de (re)prendre confiance en eux et de se rendre compte de leurs capacités existantes, de les développer et d'en acquérir de nouvelles. »

● **MOTS-CLEFS** : DÉCROCHAGE SCOLAIRE, COMPÉTENCES, VALORISATION, ASSOCIATION, PROJET, CONFIANCE, ESTIME DE SOI, NUMÉRIQUE, GROUPE

## 1. INTRODUCTION

Un premier point important est de définir ces **compétences personnelles**. Les recherches effectuées montrent un manque de consensus sur la manière même de les nommer : *compétences socio-affectives*, *compétences socio-émotionnelles*, *compétences personnelles*, *compétences non-cognitives*... Il est possible de les définir, à la manière de l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economiques), par rapport aux compétences cognitives (voir schéma ci-dessous).

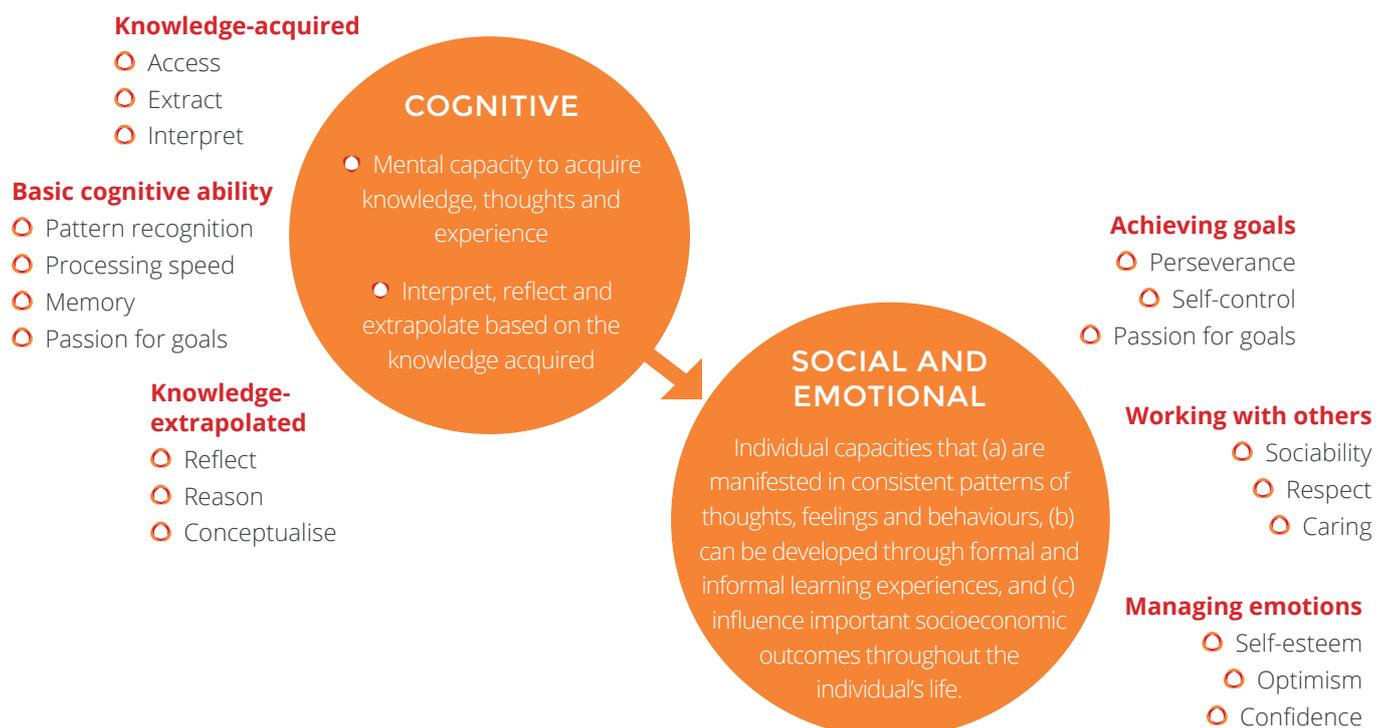


Figure 1 : What are cognitive and socio-emotional skills? (OECD, 2015)

La recherche canadienne s'est davantage intéressée à ce qu'ils appellent eux des habiletés socio-affectives, et les regroupe en 5 domaines :

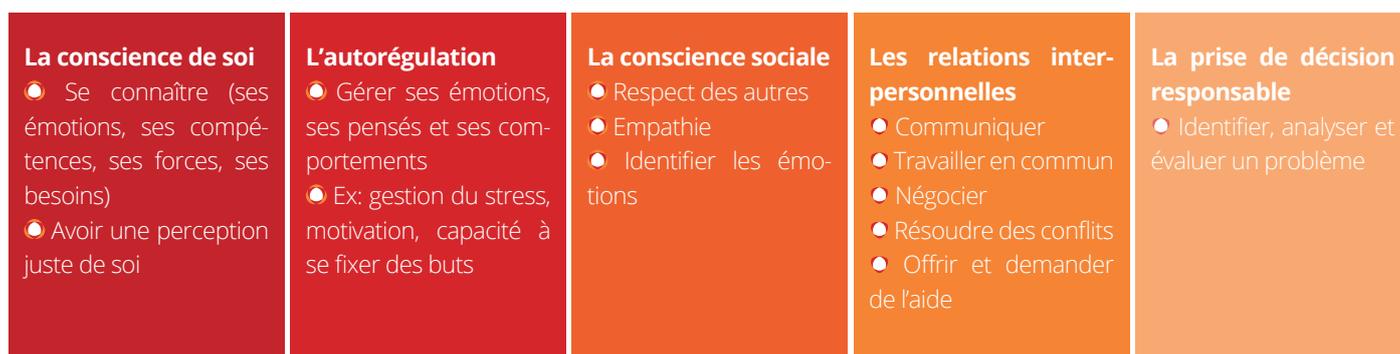


Figure 2: Les habiletés socio-affectives (Capuano et al., 2014)

Peu de recherches en France ont analysé les liens entre ces compétences ou habiletés et la réussite ou l'échec scolaire. Fabien Fenouillet et Alain Lieury (2013) se sont penchés sur le sujet dans leur livre *Motivation et réussite scolaire*, et ont conclu que **l'Ecole actuelle contraint plus qu'elle ne favorise les motivations intrinsèques** (la curiosité, l'intérêt de l'élève pour l'activité elle-même) alors que c'est ce type de motivation qui influencerait le plus sur la persévérance dans le projet scolaire. Selon les auteurs, il faudrait **davantage développer les motivations intrinsèques des élèves et valoriser ces derniers en minimisant la compétition entre eux**.

Une étude de l'**OCDE**, à partir de l'analyse de recherches menées dans neuf pays, conclut pour sa part que « *les compétences socio-affectives peuvent aider les individus à améliorer leurs résultats, à la fois en termes éducatifs, professionnels et sociaux* » (OCDE, 2015). En Corée, des études ont montré que les individus avec un niveau plus élevé de compétences socio-affectives développaient plus facilement que les autres d'autres compétences de ce type, mais aussi des compétences cognitives (OCDE, 2015).

Certains chercheurs vont même plus loin dans l'interrogation : et si finalement, pour prévenir le décrochage scolaire, il était préférable de se concentrer sur ces compétences socio-affectives ? Selon Siegrist et al., il faudrait en effet stimuler les compétences de résilience des enfants et jeunes (motivation, autonomie dans son travail...) et favoriser des relations bienveillantes et d'entraide entre élèves et avec les adultes encadrant (cité dans Rémi Thibert, 2013).

Selon les recherches dans des écoles publiques de Chicago menées par Angela Duckworth (2013), psychologue américaine, la **ténacité** (un mélange de passion et de persévérance pour atteindre des objectifs à long terme) des enfants explique davantage leur réussite scolaire que leur quotient intellectuel. Les enfants les plus tenaces d'après leurs réponses, avaient plus de chance d'obtenir leur diplôme que les autres.

Ces constats sont partagés par les cinq associations qui ont travaillé sur ce sujet lors des **Rencontres RESOLIS** « Agissons ensemble contre le décrochage scolaire » le 4 novembre 2015. Elles ont réfléchi aux **liens entre les compétences personnelles (ou socio-affectives) et le décrochage scolaire**, et à quelles compétences développer chez les jeunes pour qu'ils s'accrochent à leur réussite. Ces échanges sont retranscrits dans cet article. Leurs projets sont présentés de manière synthétique dans le paragraphe suivant, mais de plus amples informations peuvent être trouvées dans leurs fiches-actions recensées dans l'Observatoire RESOLIS, d'accès libre et gratuit<sup>1</sup>.

## 2. MÉTHODES : COMMENT CES ASSOCIATIONS DÉVELOPPENT-ELLES LES COMPÉTENCES PERSONNELLES DES JEUNES ?

**Energie Jeunes** est une association reconnue d'intérêt général et agréée par le Ministère de l'Education Nationale, ayant pour mission de lutter contre le décrochage scolaire en développant des compétences socio-affectives chez les collégiens : l'estime de soi, la confiance en soi, des bonnes habitudes de travail, la persévérance, l'autodiscipline. Comment ? Un salarié d'entreprise et un bénévole formés par Energie Jeunes interviennent trois fois dans l'année dans des classes de la 6ème à la 3ème, à l'aide de vidéos de témoignages, de jeux et exercices pédagogiques, en présence d'un professeur. En 2015/2016, environ 80 000 jeunes de 3150 classes sont accompagnés. Les années précédentes, 91% des élèves ont déclaré avoir décidé de travailler davantage au collège, et 83% des enseignants considèrent que les interventions ont été utiles à leurs élèves.

**L'Espace Numérique Sud Charente (ENSC)** a été créé pour lutter contre la fracture numérique dans la région. Le projet « S'ouvrir pour réussir » a été initié dans un collège en 2013 puis étendu à trois collèges ruraux. *Il aide les jeunes de 4ème et 3ème considérés « à risque de décrochage » par leur enseignant à trouver leur orientation en leur permettant de visiter des entreprises, de redonner du sens aux apprentissages,*

1. <http://resolis.org>.

et de s'ouvrir sur eux-mêmes et sur l'extérieur. Grâce à des entretiens individualisés, des sorties culturelles, des ateliers de découverte d'outils numériques, de gestion du stress, ou encore des ateliers vidéos, les jeunes apprennent à mieux se connaître, à s'intéresser à ce qui existe autour d'eux, et (re)prennent confiance en eux. Ils sont valorisés grâce aux projets qu'ils ont pu réaliser du début à la fin : par exemple, une vidéo et un article sur une exposition qu'ils sont allés voir et qui sont ensuite postés sur le site de la commune. Chaque élève produit en moyenne 10 articles (interviews sur les sorties, vidéos...) pendant l'année. En 2014/2015, sur les 27 élèves accompagnés, 16 n'avaient au départ aucune ou peu d'idées pour l'après 3ème ; à la fin du projet, ils ont tous choisi et obtenu une orientation et s'y maintiennent (les membres de l'association sont en lien avec les établissements dans lesquels les élèves sont accueillis, afin de faire le suivi).

**Initiatives & Changement France** est une association reconnue d'utilité publique, ayant pour mission le *développement de la citoyenneté active, en accompagnant enfants, jeunes et adultes à être partenaires de changement pour un meilleur « vivre ensemble »*. Pendant un cycle de 6 séances d'une heure par semaine, des bénévoles animent des « Ateliers du Mieux Vivre Ensemble » dans les primaires et collèges, grâce à un dispositif pédagogique précis basé sur la pédagogie des droits de l'enfant. Les notions de justice, respect, participation, dialogue et réflexion sont au cœur du programme. Depuis 2005, plus de 10 000 enfants et jeunes ont participé à ces ateliers. En 2014/2015, selon les questionnaires remis, 92% des élèves disent être désormais capables d'échanger avec un adulte, 84% être capables de formuler et défendre leur opinion. 90% se déclarent capables de reconnaître leurs qualités et son potentiel.



**Figure 3 : Atelier de découverte du numérique par l'ENSC**



**Figure 5 : Lors d'un Atelier «Mieux Vivre Ensemble» d'Initiatives & Changement France**

L'association **Transami** a été créée pour expérimenter le **projet « Transapi »** afin de prévenir le décrochage scolaire. Ce projet est arrêté pour le moment, mais les membres de l'association capitalisent les expériences et résultats obtenus afin que d'autres puissent se le réapproprier. Il contenait trois axes :

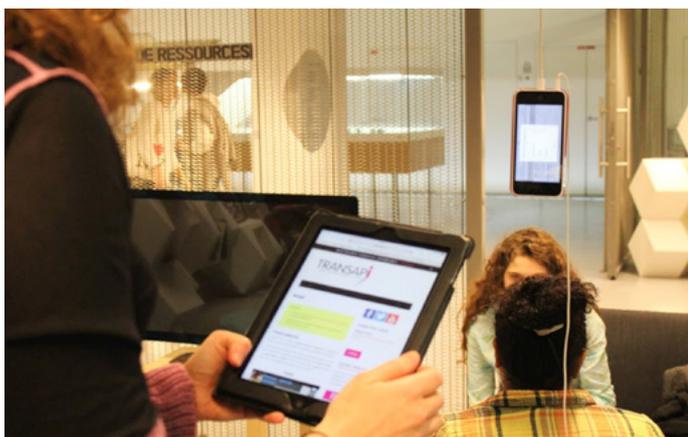
1/ *impulser d'autres façons d'apprendre* plus collaboratives et inclusives dans les établissements, afin que les élèves développent d'autres compétences que cognitives

2/ accueillir les jeunes qui le souhaitent (décrocheurs, décrochés ou non) dans des tiers lieux pour qu'ils apprennent autrement, notamment en facilitant le travail en groupe

3/ *capitaliser sur et évaluer cette expérimentation afin qu'elle soit reproductible*

En deux ans, l'association a accompagné 470 jeunes. 300 ont participé à la création de MOOC (Massive Open Online Courses).

Les deux fondatrices de l'association **Osez la médiation** développent un projet citoyen mobilisant l'esprit de la médiation au-delà de la résolution des conflits, afin de soutenir des initiatives partenariales associant inclusion sociale, climat et réussite scolaires en réponse aux grands défis éducatifs actuels. L'association n'agit donc pas directement auprès des jeunes, mais *aide des équipes éducatives à mieux dialoguer et à trouver des solutions adaptées pour les élèves*. L'introduction d'un médiateur professionnel de l'association dans les réunions d'équipes permet les échanges de pratiques, la formalisation des initiatives et la formation d'un esprit collectif. Par exemple, dans un établissement où les équipes souhaitaient trouver des alternatives à l'exclusion définitive d'élèves, d'autres solutions ont pu être trouvées en équipe pour répondre à des problèmes de discipline. Il n'y a pas eu d'exclusion depuis 8 ans, l'absentéisme a chuté et le niveau scolaire global a augmenté selon l'équipe éducative de cet établissement. Et les parents reconnaissent la valeur de cette démarche pour l'ensemble des élèves. Sur d'autres chantiers, il s'agit plutôt de travailler sur l'engagement et la posture des élèves ou bien sur des dimensions participatives.



**Figure 4 : Une séance Transapi**

### 3. RECOMMANDATIONS

Tout comme les chercheurs cités ci-dessus, les acteurs de terrain ayant contribué à cet article sont convaincus que les compétences cognitives ne sont pas les seules à développer, mais que des compétences plus personnelles, plus émotionnelles sont aussi importantes pour la réussite. Le climat scolaire peut favoriser le décrochage de certains élèves, ou des jeunes obtenant de bons résultats peuvent manquer de persévérance pour poursuivre leurs

ambitions. Quelles compétences sont utiles pour la réussite, pour prévenir le décrochage scolaire ? Comment aider les jeunes à les développer ?



Figure 6 : Rencontres RESOLIS

### 3.1. QUELLES COMPÉTENCES DÉVELOPPER ?

Deux grands types de compétences ont été discutés entre les acteurs présents dans le groupe de travail organisé par l'association RESOLIS : **des compétences pour bien vivre en groupe**, et des **compétences individuelles favorisant sa réussite**.

Pour bien vivre en groupe, il faut à la fois s'accepter et accepter les autres, et donc développer des **compétences personnelles et relationnelles**. Et pour cela, un travail sur *l'estime de soi* (le jugement qu'un individu a de lui-même) est souvent nécessaire, en particulier chez des jeunes décrocheurs ou décrochés. En effet, pour se sentir bien en groupe, il faut souvent se sentir bien avec soi-même. Se connaître, avoir confiance en soi, pouvoir se situer et s'exprimer dans un groupe, permet de développer des relations sur un même pied d'égalité. Des compétences relationnelles sont également à développer : le respect et la bienveillance (ne pas se moquer des autres), l'écoute de l'autre, l'ouverture aux propos des autres et la capacité à faire évoluer ses positions avec celles des autres, la négociation, la capacité à s'impliquer dans des projets collectifs. Ces éléments favorisent un climat scolaire positif dans lequel les jeunes s'entraident et expérimentent le fait de vivre en société.

D'autres compétences peuvent aider les jeunes à s'accrocher, y compris quand ils sont en difficultés. Encore une fois, **la connaissance de soi-même** permet de connaître ses forces et ses faiblesses, et de s'en servir dans ses apprentissages ; il est par exemple préférable qu'un élève ayant beaucoup d'énergie pratique des sports en dehors des heures de classe afin de canaliser son énergie. **L'autonomie** et l'autodiscipline permettent aux élèves de

se prendre en charge eux-mêmes, de structurer leur travail, d'être dans une posture proactive pour éviter de subir l'école et de ne pas attendre les adultes autour d'eux pour avancer. La **persévérance** est une compétence clé : ne pas lâcher face à des difficultés, ne pas se décourager, mais aussi savoir demander de l'aide et en trouver si besoin. Enfin, la **curiosité**, l'ouverture à son environnement sont des qualités ayant également un fort impact sur la scolarité.

### 3.2. COMMENT ?

#### *Apprendre en faisant*

Les associations réunies lors de ce groupe de travail ont souligné la nécessité d'apprendre en faisant. Selon elles, ces compétences ne s'apprennent pas de manière théorique ; il faut les expérimenter à travers des débats, des projets collectifs... Etudier les relations humaines peut être intéressant, mais il faut avant tout les vivre, un peu sur le modèle de l'apprentissage du vélo décrit par le pédagogue Célestin Freinet<sup>2</sup>. Des moments individuels sont également importants afin d'aider chaque jeune à faire son bilan de compétences, à trouver avec lui ses centres d'intérêts, ses passions, mais aussi ses blocages. L'adolescence peut être une période de forts chamboulements, et des temps privilégiés avec un adulte de confiance peuvent aider à faire le point, et à repartir dans un meilleur état d'esprit.

#### *Le numérique : un outil transversal*

Le numérique est un bon moyen de développer plusieurs des compétences citées ci-dessus :

- L'autonomie, en allant chercher par soi-même des informations sur internet par exemple
- La coopération et le travail en commun, en construisant des projets ensemble, comme des MOOC
- L'ouverture et la curiosité : internet regorge d'informations sur tous les sujets, et permet de comprendre de nouvelles thématiques, tant que ces recherches sont réalisées avec un certain esprit critique

De nouveaux outils se sont également développés grâce au numérique : des serious games (jeux vidéo éducatifs) qui permettent d'apprendre autrement, et les associations peuvent transmettre facilement les supports qu'elles utilisent pour que les jeunes puissent les revoir quand ils le souhaitent.

#### *Valoriser les jeunes et leurs potentiels*

Le numérique est également un très bon moyen de valoriser les projets réalisés par les jeunes. En effet, un contenu créé par 

2. « Si on laissait aux pédagogues le soin exclusif d'initier les enfants à la manœuvre de la bicyclette, nous n'aurions pas beaucoup de cyclistes. Il faudrait, en effet, avant d'enfourcher un vélo, le connaître, c'est élémentaire, détailler les pièces qui le composent et avoir fait avec succès de nombreux exercices sur les principes mécaniques de la transmission et de l'équilibre. Après, mais après seulement, l'enfant serait autorisé à monter à vélo. Oh ! On ne le lancerait pas inconsidérément sur une route difficile. Les pédagogues auraient mis au point de bonnes bicyclettes d'étude, montées sur cales, tournant à vide et sur lesquelles l'enfant apprendrait, sans risque, à se tenir en selle et à pédaler. Ce n'est, bien sûr, que lorsque l'élève saurait monter à bicyclette qu'on le laisserait s'aventurer librement sur sa mécanique. A l'origine de toute conquête, il y a, non la connaissance, qui ne vient normalement qu'en fonction des nécessités de la vie, mais l'expérience, l'exercice et le travail. » Célestin Freinet, *Œuvres pédagogiques, Tome 2, Le Seuil, 1992. Extraits : [http://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/FNM\\_Les\\_Dits\\_de\\_Mathieu\\_Freinet.pdf](http://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/FNM_Les_Dits_de_Mathieu_Freinet.pdf)*

●●● un jeune, une vidéo, une présentation, un MOOC peuvent être diffusés à des milliers de personnes et être réellement utiles. Cette large diffusion peut rendre le jeune fier de ce qu'il a entrepris, et l'aider ainsi à (re)gagner en estime de soi. Lui permettre de réaliser des projets (par exemple, une vidéo présentant une exposition) est déjà un élément positif, mais c'est encore mieux quand ils sentent que ce projet a de la valeur, non seulement pour le groupe avec lequel il l'a créé, mais aussi à l'extérieur (par exemple, diffuser cette vidéo sur le site de la municipalité et du musée). Dans ce type de projet, il faut faire confiance au jeune, lui permettre d'expérimenter sans craindre de se tromper, sans crainte de la sanction. Il faut mettre en avant ses compétences existantes et ses potentiels plutôt que ses manques, d'autant plus pour des jeunes qui ont décroché du système scolaire et qui ont assimilé (à tort) qu'ils sont « nuls » et qu'ils n'arriveraient à rien dans la vie. La posture pédagogique de l'enseignant, de l'éducateur, de l'animateur ou de tout autre adulte, est évidemment essentielle dans ce processus : valoriser le jeune pour qu'il (re)prenne confiance en lui et en ses capacités.

### *Faire confiance et responsabiliser*

Valoriser un jeune, c'est aussi le responsabiliser, le considérer comme un partenaire et co-construire avec lui. Le responsabiliser dans son travail, mais aussi lui laisser des responsabilités au sein des projets et de l'établissement scolaire. Proposer à des jeunes de construire des projets pour leur établissement, leur ville, ou des projets humanitaires, et les laisser en autonomie, tout en leur apportant un soutien et une supervision quand ils en ont besoin. Il peut être nécessaire de les aider dans la planification des tâches, à la fois dans le travail scolaire et dans les projets qu'ils peuvent développer. Cette responsabilisation doit se faire dans de bonnes conditions, avec un adulte bienveillant et présent, pour que cela se passe le mieux possible et éviter des situations d'échec qui pourraient affecter négativement l'estime des jeunes.

## 4. DISCUSSION : PARTENARIATS ET ÉVALUATION

### 4.1. L'IMPORTANCE DES PARTENARIATS

Créer du collectif entre les jeunes pour les aider dans leur réussite demande également que les adultes s'allient et mettent leurs compétences en commun afin de les accompagner au mieux. Les conflits d'allégeances peuvent être compliqués à gérer pour les enfants. Pour les éviter, les associations du groupe de travail ont particulièrement souligné l'importance d'inclure :

○ **Les parents** : il est important qu'ils valorisent leurs enfants, qu'ils reconnaissent leurs compétences et les aident à les développer. Si le jeune sent des tensions, contradictions entre ce que disent ses parents et les propos tenus par les associations, les effets des projets risquent d'être moins profitables. Il ne faut pas oublier non plus que *certain parents ont besoin d'être (re)valorisés dans leur rôle*.

○ **Les équipes éducatives** : pour mener des projets en partenariat avec les établissements scolaires, il faut impliquer le chef d'établissement et les enseignants ; qu'ils soient parties prenantes, qu'ils aient une bonne compréhension du projet. *Les acteurs associatifs doivent bien montrer qu'ils ne se placent pas en concurrents de l'école, et qu'ils ont besoin de l'enseignant*. Avoir l'agrément du Ministère de l'Éducation Nationale facilite l'entrée dans les établissements car il prouve le sérieux de la structure, mais ce n'est pas suffisant. Le plus important, selon Nicolas Vauzelle, enseignant et secrétaire de l'Espace Numérique Sud Charente, est de s'adapter au « jargon » de l'Éducation Nationale. Les objectifs de l'association doivent être formulés conformément aux programmes scolaires et aux lois d'orientation, pour que les projets soient acceptés plus facilement par l'institution et les enseignants. Les associations présentes ont aussi souligné l'importance du rôle du chef de l'établissement et des liens au sein de l'équipe éducative. En effet, si le principal manage une équipe soudée autour d'un projet d'établissement défini en amont qui fixe les valeurs et les grands principes validés par tous, il est plus aisé pour une association de proposer son action tant qu'elle est en accord avec ce projet d'établissement. Certains établissements font depuis longtemps appel aux associations et les intègrent d'ailleurs dans leur projet pédagogique. Dans ce but, ils organisent en amont des réunions avec les équipes pédagogiques pour que tout le monde dispose des mêmes informations.

○ **Les associations** : pour connaître de nouveaux partenaires, les associations recherchent des projets complémentaires de leur action grâce à internet, au bouche à oreille, à des colloques ou des rencontres du type de celle organisée par RESOLIS.

D'une façon globale, il est souvent préférable de *formaliser les partenariats par des conventions* : les rôles de chacun sont définis, et le partenariat engage les différentes structures, et pas seulement les personnes.



**Figure 7 : Groupe de travail sur les compétences personnelles**

## 4.2. L'ÉVALUATION

Les associations qui ont contribué à cet article sont toutes d'accord sur l'importance de l'évaluation de leurs actions, même si elles n'y dédient pas toutes les mêmes moyens. L'outil le plus commun est le **questionnaire de satisfaction** distribué aux enfants, aux jeunes, aux enseignants et/ou aux parents et autres partenaires. Energie Jeunes a choisi d'aller plus loin dans l'évaluation de son impact en menant une étude de grande envergure avec **suivi de cohorte et groupe témoin**, en partenariat avec l'Ecole d'Economie de Paris.

Les compétences évoquées dans cet article sont cependant assez difficiles à évaluer, car elles sont subjectives. Comment mesurer l'estime de soi ? Les acteurs associatifs notent des changements dans les comportements des jeunes qu'ils accompagnent, ont le sentiment qu'ils ont plus confiance en eux car ils osent aller à la rencontre des gens ou prendre la parole par exemple.

## 5. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Capuano, F. et al. *Impact des habiletés socio-affectives sur la réussite scolaire*. Agence de la santé et des services sociaux de l'Estrie (2014). Disponible en ligne : [http://www.santeestrie.qc.ca/sante\\_publique/promotion\\_prevention/documents/Guide-Habiletés\\_CPEQ\\_Web.pdf](http://www.santeestrie.qc.ca/sante_publique/promotion_prevention/documents/Guide-Habiletés_CPEQ_Web.pdf)

Duckworth, A. *La clé du succès ? La ténacité*. TED Videos (2013). Disponible en ligne : [https://www.ted.com/talks/angela\\_lee\\_duckworth\\_the\\_key\\_to\\_success\\_grit?language=fr](https://www.ted.com/talks/angela_lee_duckworth_the_key_to_success_grit?language=fr)

Lieury, A. et Fenouillet, F. *Motivation et réussite scolaire*. 3<sup>ème</sup> édition. DUNOD (2013)

OCDE. « Skills for Social Progress : the Power of Social and Emotional Skills Studies ». *OECD Skills Studies* (2015), OECD Publishing, Paris

Thibert, R. « Le décrochage scolaire : diversité des approches, diversité des dispositifs ». *Dossier d'actualité Veille et Analyses IFE*, n°84, mai (2013). Lyon : ENS de Lyon. Disponible en ligne : [http://www.agence-erasmus.fr/docs/20130718\\_veille-et-analyses-ife-84-mai-13.pdf](http://www.agence-erasmus.fr/docs/20130718_veille-et-analyses-ife-84-mai-13.pdf)

# DÉVELOPPER LES COMPÉTENCES PERSONNELLES DES JEUNES

---



## APPRENDRE À MIEUX VIVRE ENSEMBLE AVEC LES ATELIERS D'INITIATIVES & CHANGEMENT

**RÉSUMÉ :** Basés sur la Pédagogie des Droits de l'Enfant, les Ateliers Apprendre à Mieux Vivre Ensemble de l'association Initiatives & Changement favorisent le développement de compétences psychosociales chez les enfants et les adolescents, pour que ces derniers puissent s'engager en tant que citoyens et participer pleinement dans la société (Ile-de-France).



## « EXPLOITER TOUT SON POTENTIEL » : ENERGIE JEUNES MOBILISÉE AUPRÈS DES COLLÉGIENS EN ZONES D'ÉDUCATION PRIORITAIRE DANS LA LUTTE CONTRE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

**RÉSUMÉ :** Association reconnue d'intérêt général, agréée par le Ministère de l'Education Nationale, « Energie Jeunes » est au service de la réussite scolaire de tous. Aux côtés des enseignants, l'association forme bénévolement, dans les collèges d'éducation prioritaire, les collégiens à la persévérance scolaire.



## S'OUVRIRE POUR RÉUSSIR

**RÉSUMÉ :** L'espace numérique Sud Charente met en place un projet coordonné dans 3 collèges ruraux afin de permettre aux jeunes en difficultés scolaires de prendre confiance en eux à travers des entretiens individuels, des ateliers et des sorties collectives.



## LA BOUTURE : PLANTER LES CONDITIONS DE RÉUSSITE ET D'ÉPANOUISSEMENT DES JEUNES

**RÉSUMÉ :** L'association « La Bouture », créée en 1996 à Grenoble, accompagne des jeunes décrocheurs ou en cours de décrochage dans leur parcours de vie scolaire afin de leur rouvrir des perspectives, et qu'ils s'autorisent à réussir.



## TRANSAPI

**RÉSUMÉ :** Transapi est un projet d'innovations pédagogiques pour une école inclusive. Plusieurs projets ont été portés, réalisés et documentés par l'association Transami (comme TransiMOOC) et sont disponibles en open source sur le site [www.transapi.fr](http://www.transapi.fr) pour toute appropriation, répliation par des lycées ou des associations.

## **OSEZ LA MÉDIATION : DÉVELOPPER L'INTELLIGENCE DES RELATIONS EN MILIEU ÉDUCATIF**

**RÉSUMÉ :** L'association Osez la médiation conseille, forme et accompagne des chefs d'établissements, des équipes éducatives et leurs partenaires pour améliorer le climat scolaire et la réussite de tous les élèves.



### **EASE (EN ACCORD AVEC SON ÊTRE)**

**RÉSUMÉ :** Marie-Noëlle Martial propose des ateliers de relaxation, gestion du stress, développement du bien-être et de la confiance en soi et développement personnel dans son établissement scolaire (lycée à Paris), aux lycéens et aux personnels volontaires, et au domicile des particuliers.

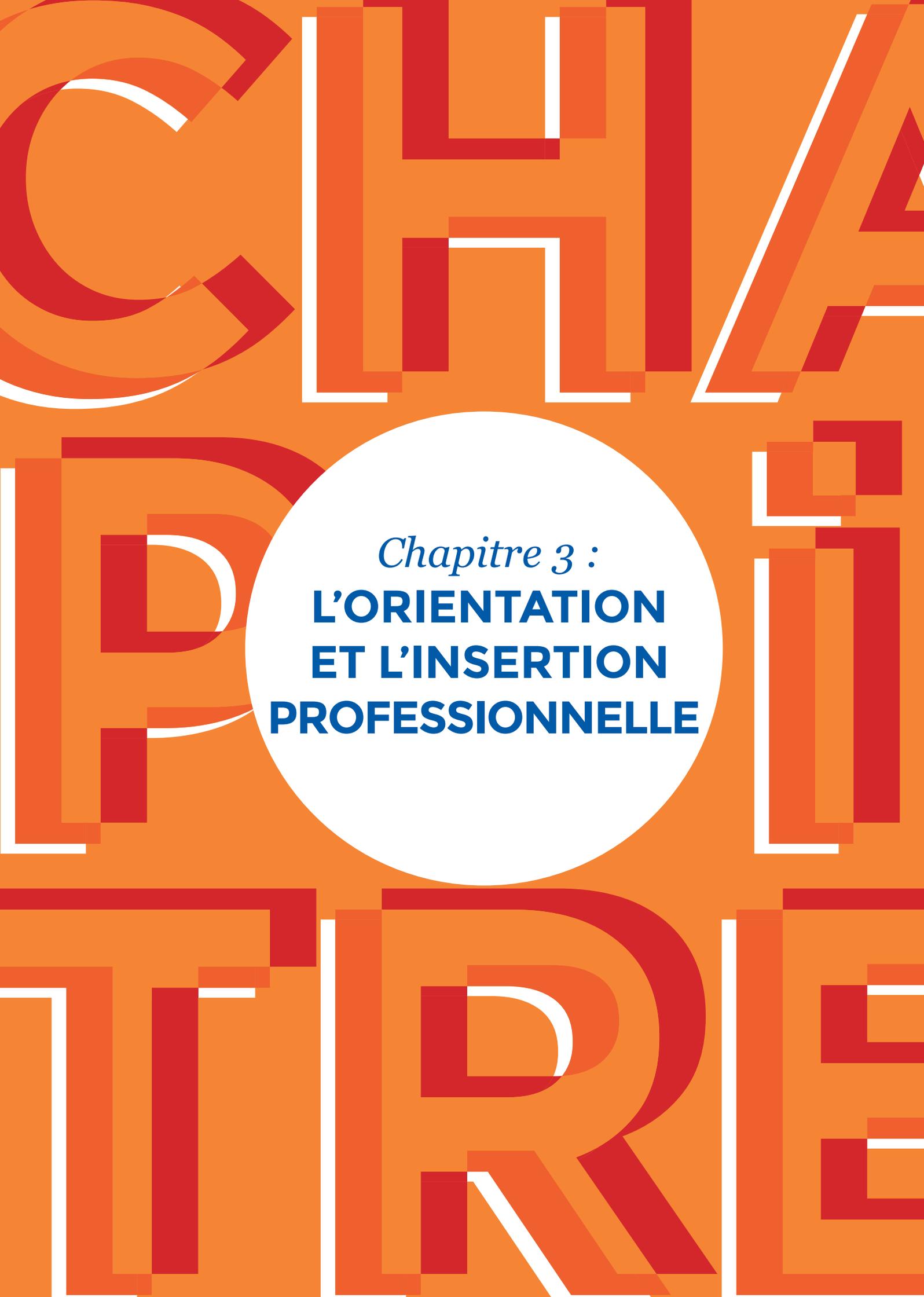


### **LE CAMPING-CAR « MÉDIATION NOMADE », POUR RETISSER DES LIENS AVEC LES JEUNES DES CITÉS. PAR L'ASSOCIATION MÉDIATION NOMADE**

**RÉSUMÉ :** L'association Médiation nomade se déplace au cœur des quartiers difficiles la nuit grâce à son camping-car, y tisse des liens avec les jeunes et joue le rôle de médiateur entre ces derniers et les acteurs locaux.



ILLUSTRATION : ANTONIN ROIGÉ



*Chapitre 3 :*  
**L'ORIENTATION  
ET L'INSERTION  
PROFESSIONNELLE**

# UNE ORIENTATION CHOISIE, POUR UNE RÉUSSITE SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE



● **AUTEURS** : Benjamin, Chabroux - Chargé de mission à l'École de production - benjamin.chabroux@icam.fr  
Monique, Fournier-Laurent - Membre fondatrice du Groupe de Réflexion sur le 21<sup>ème</sup> siècle - contact@gr21.fr  
Sébastien, Lailheugue - Directeur des opérations de Passeport Avenir - sebastien.lailheugue@passeport-avenir.com  
Olivia, Marchal - Directrice de l'établissement Tournesol - contact@tournesol75.fr  
Nathalie, Tisserand - Présidente du Passeport France Bénévolat 77 - francebenevolat77@gmail.com  
Guillaume, Wagner - Responsable territorial 93 de l'association Proximité - g.wagner@proxite.com

● **RÉDACTRICE** : Garance Segurier

● **RÉSUMÉ** : « Cet article retranscrit les échanges d'un groupe de travail d'acteurs associatifs sur les liens entre orientation, insertion professionnelle et décrochage scolaire. Il présente les actions menées par ces associations ainsi que leurs recommandations : travailler avec des partenaires variés (entreprises, Education Nationale, autres associations, Centre d'Information et d'Orientation, missions locales...), permettre aux jeunes de rencontrer des travailleurs actifs et de découvrir le monde du travail grâce à des parrainages et les aider à prendre conscience de leurs capacités. »

● **MOTS-CLEFS** : DÉCROCHEURS, ORIENTATION, INSERTION PROFESSIONNELLE, INDIVIDUALISATION, OUVERTURE, COOPÉRATION

## 1. INTRODUCTION : ORIENTATION, INSERTION PROFESSIONNELLE ET DÉCROCHAGE SCOLAIRE

Eric Verdier (2010) présente quatre modèles types pour décrire les dispositifs d'orientation scolaire et professionnelle :

### Convention académique :

« Repose sur une compétition sélective régulée par l'évaluation des performances scolaires : chaque personne est étalonnée par son niveau de diplôme avant de se confronter au marché du travail ».

### Convention professionnelle :

« S'appuie sur une relation de coopération entre l'école et l'entreprise, en vue de préparer les jeunes à la vie active par le biais de l'apprentissage ». Elle dépend de la convention académique qui oriente les jeunes vers des formations puis des spécialités professionnelles. »

### Convention universaliste :

« Fait de l'École l'institution intégratrice majeure [...] La transition entre le système éducatif et l'emploi est organisée autour de moyens de financement de dispositifs de formation souples, afin de favoriser les allers et retours entre les deux « mondes », [...] pour contrebalancer l'irréversibilité des choix et conformer l'autonomie individuelle. »

### Convention marchande :

« L'orientation relève fondamentalement de la responsabilité individuelle mais il revient à l'intervention publique de garantir, pour tous les protagonistes, la transparence des rapports qualité-prix afin de maîtriser les possibles biais informationnels ».

Figure 1 : Les quatre modèles d'orientation scolaire et professionnelle, d'Eric Verdier (2010)

L'orientation scolaire en France est globalement proche de la convention académique, même si un compromis se met progressivement en place entre celle-ci et la convention professionnelle. *L'École procède à des sélections parmi les élèves, auxquelles le marché du travail se fie.* Chaque filière d'étude devrait déboucher (idéalement) sur un type d'emploi (Dubet, 2014). Ainsi, à la fin du secondaire, des élèves peuvent être orientés dans des filières professionnelles non pas conformément à leurs choix, mais parce que leurs résultats scolaires ne leur permettent pas d'accéder aux filières générales. Cette **orientation subie et non souhaitée** est un des facteurs pouvant mener au décrochage scolaire (Glasman, 2014). Un jeune n'ayant pas choisi la filière dans laquelle il étudie aura souvent plus de difficultés à s'accrocher, à trouver du sens aux apprentissages, et à rester motivé.

Et s'il décroche, il risque d'être confronté à une double peine (ou triple si l'on prend en considération la stigmatisation sociale) : il n'aura pas le diplôme préparé et sera confronté à plus d'obstacles à l'entrée sur le marché du travail. En effet, le taux de chômage des non diplômés est largement supérieur aux autres : *en 2014, 50% des jeunes non diplômés étaient au chômage trois ans après leur sortie du système éducatif, contre 23% en moyenne* (Bernard, 2015). C'est d'ailleurs en réaction à ces difficultés d'insertion professionnelle que le décrochage scolaire a dans un premier temps été désigné comme « problème » (Bernard, 2015).

Quelles actions mettre en œuvre pour que l'orientation soit davantage choisie par le jeune, et comment aider ensuite ces jeunes, en particulier ceux en difficultés scolaires, à s'insérer dans le monde du travail ? Dans le cadre des **Rencontres RESOLIS « Agissons ensemble contre le décrochage scolaire »**, des représentants de cinq associations et d'un collectif ont réfléchi à cette question, et leurs réflexions et recommandations ont été retranscrites dans cet article. Les actions présentées ici luttent toutes, à leur échelle, contre le décrochage scolaire en facilitant l'orientation et/ou l'insertion professionnelle des jeunes. Elles ne ciblent pas toutes spécifiquement les jeunes à risque de décrochage ou les jeunes ayant décroché du système scolaire. Les projets des cinq associations et du collectif sont brièvement présentés dans le paragraphe suivant, mais de plus amples informations sont disponibles dans les fiches-actions de l'Observatoire RESOLIS, d'accès libre et gratuit<sup>1</sup>.



**Figure 2 : Rencontres RESOLIS**

## 1. MÉTHODES : DES ACTIONS ASSOCIATIVES AU SERVICE D'UNE MEILLEURE ORIENTATION ET INSERTION PROFESSIONNELLE<sup>1</sup>

L'association **Proximité** propose aux jeunes de 11 à 30 ans en Île-de-France un accompagnement individuel par des parrains et marraines bénévoles qui sont actifs dans le monde du travail. Proximité intervient dans des quartiers prioritaires proches de zones d'emplois comme Nanterre ou Saint Denis, mais aucune sélection n'est effectuée parmi ces jeunes qui peuvent être en difficultés scolaires ou non. Un engagement d'un minimum est demandé aux jeunes, et en moyenne 50 heures de bénévolat par an aux parrains et marraines. Les salariés de Proximité forment les binômes, suivent attentivement les échanges, et peuvent modifier les paires si la demande du jeune

évolue. *Le fait que les parrains et marraines soient actifs permet aux jeunes de mettre un premier pied dans le monde du travail, de découvrir différents métiers grâce aux visites d'entreprises, et donc de faciliter leur orientation et leur insertion.* Le nombre de jeunes parrainés augmente chaque année : environ 550 pour l'année 2015/2016. 90% des jeunes parrainés ont intégré des filières qu'ils avaient choisies.

**Le GR21 (Groupe de Réflexion pour le 21ème siècle)** est un collectif de sept citoyens qui réfléchissent aux manières de lutter contre le décrochage scolaire puis mènent des projets bénévolement. Ils se positionnent depuis cinq ans dans le bassin de Creil (Oise) comme relais pour différentes associations. Les membres du GR21 ont par exemple constaté que beaucoup de jeunes manquaient de repères pour profiter de forums métiers ou participer au choix de leur orientation scolaire ou professionnelle. Le projet "conteurs de métier", en partenariat avec l'association AGIRabcd, permet à un actif ou un retraité de raconter sa vie professionnelle, d'éveiller la curiosité des collégiens et de répondre à leurs questions, pendant la durée d'un cours, en présence d'un professeur. De manière plus générale, *le GR21 renforce la solidarité intergénérationnelle pour que des bénévoles actifs ou retraités puissent transmettre leur expérience à des jeunes afin que ces derniers connaissent mieux le monde du travail et puissent ainsi mieux s'orienter.*

Les **Ecoles de production** reçoivent des jeunes en décrochage à partir de 15 ans. Gratuites pour les élèves, *les écoles leur proposent d'apprendre un métier en privilégiant une cohérence immédiate entre exercices pratiques (2/3 du temps) et cours théoriques (1/3) sur un même site, sur une même journée.* Les jeunes répondent à de vraies commandes suivant les conditions du marché ; c'est cette production qui permet la mise en œuvre d'une pédagogie inductive, celle du « Faire pour Apprendre ». Même les enseignements théoriques partent de situations pratiques, afin de permettre aux jeunes qui ont été en difficultés avec le système scolaire d'apprendre autrement et de redonner du sens aux apprentissages. Aujourd'hui, au niveau national, dix-sept écoles accueillent 700 élèves et leur proposent des formations différentes : métiers du service (restauration collective, cuisine traditionnelle), de l'industrie, de l'automobile, du bâtiment et métiers paysagers. Les élèves y préparent des diplômes professionnels tels le CAP (Certificat d'Aptitudes Professionnelles) ou le BEP (Brevet d'Etudes Professionnelles). Il n'est pas rare qu'ils finissent l'école avec plusieurs propositions d'emploi et le taux de placement en fin de cursus avoisine presque toujours les 100% et ces emplois s'inscrivent dans la durée.



**Figure 3 : Un élève d'une Ecole de Production**

1. NB : Retrouvez plus d'explications sur ces actions dans l'Observatoire RESOLIS, librement accessible sur [resolis.org](http://resolis.org).

**France Bénévolat en Seine et Marne** valorise les jeunes et leurs compétences grâce au "Passeport Bénévole", afin de favoriser leur (ré)insertion dans le système éducatif, dans une formation ou dans le monde professionnel. Les membres de France Bénévolat accompagnent les jeunes dans la réalisation de projets et leur remettent à la fin le "Passeport Bénévole" qui certifie les compétences qu'ils ont acquises. Ce passeport est reconnu par l'Association nationale pour la Formation Professionnelle des Adultes, Pôle Emploi et l'Education nationale dans le cadre de la Validation des Acquis de l'Expérience (VAE). *France Bénévolat remobilise ainsi des jeunes en difficultés grâce à une pédagogie de projet et facilite leur insertion professionnelle en formalisant leurs compétences.* Sur l'année scolaire 2014/2015, 20 « Passeports Bénévoles » ont été distribués, et 10 projets de jeunes ont été accompagnés. D'autres actions sont actuellement en cours sur différents collèges et lycées comme des forums de métiers, une classe réussite/architecture, des ateliers intergénérationnels autour des métiers de la mode, ou un projet Graff dans un collège de Seine-et-Marne.

**Passeport Avenir** aide des jeunes de milieux modestes à booster et poursuivre leurs ambitions scolaires et professionnelles grâce à des tutorats avec des salariés d'entreprises et des ateliers collectifs thématiques. Passeport Avenir cherche également à *créer une génération de leaders différents*, issus de milieux modestes et de différentes cultures, afin de donner des exemples de réussite aux jeunes. Ces tutorats sont d'une grande aide pour les jeunes car ils leur permettent de découvrir le monde de l'entreprise, d'avoir une aide individualisée et de se construire un réseau professionnel facilitant ensuite l'insertion. Passeport Avenir a soutenu 4320 étudiant durant l'année scolaire 2014-2015 et 18280 depuis sa création en 2005. Six mois après la fin de leurs études, 100% des jeunes accompagnés ont trouvé un emploi ; ils sont orientés vers des filières qui recrutent.



**Figure 4 : Atelier «Passeport Avenir» dans un lycée**



**Figure 5 : Séance de travail en groupe dans l'Établissement Tournesol**

L'association **Tournesol** a mis en place un *établissement scolaire à Paris sous contrat avec l'Education Nationale qui accueille chaque année 30 jeunes de 11 à 20 ans présentant des troubles des fonctions cognitives ou mentales.* Parmi les trois classes, une est dédiée, en plus des apprentissages scolaires, au développement de l'autonomie et à l'ouverture vers le monde professionnel, et les jeunes sont aidés pour travailler leur orientation. En 2016, une nouvelle structure "Tournesol passerelle pro" sera lancée en collaboration avec l'ARERAM (Association pour la Rééducation des Enfants et la Réadaptation des adultes en difficulté Médico-sociale). Elle accompagnera 10 jeunes de plus de 20 ans vers l'emploi en milieu ordinaire, en aidant tant les jeunes que les entreprises à les maintenir dans l'emploi. Depuis sa création en 2011, 109 jeunes ont été scolarisés dans l'établissement scolaire Tournesol ; 46% ont pu poursuivre une scolarité après Tournesol et 11% ont trouvé un emploi en milieu ordinaire ou protégé.

### 3. RECOMMANDATIONS : COMMENT AIDER LES JEUNES DANS LEUR ORIENTATION ET LEUR INSERTION ?

#### 3.1. UNE ORIENTATION CHOISIE, MAIS AVEC LE DROIT À L'ERREUR

Les problèmes d'orientation et d'insertion créent du décrochage, ce qui est particulièrement visible dans les filières professionnelles non choisies par les jeunes. Certains élèves subissent une orientation qui leur a été attribuée en fonction de leurs notes, voire même des places disponibles dans leur secteur, et ont alors plus de risques de décrocher. Il faut donc **lutter contre ces orientations subies**, en aidant les jeunes à mieux connaître les possibilités qui leur sont offertes et les métiers qui existent, en les poussant à poursuivre leurs ambitions, en arrêtant de stigmatiser les filières professionnelles et en revalorisant celles-ci. Pour autant, les jeunes ne doivent pas sentir que leur orientation au collège par exemple est irréversible ; tous ne savent pas à cet âge quel métier ils souhaitent exercer, et leurs désirs peuvent de toute façon évoluer. La loi de programmation et d'orientation de 2013 prévoit la mise en place d'une orientation plus souple, et notamment de secondes professionnelles à orientation progressive, mais il est encore trop tôt pour en évaluer les impacts. Chacun devrait effectivement avoir le droit à l'erreur, devrait **pouvoir se réorienter**, et **différentes compétences méritent d'être valorisées** (pas uniquement les savoirs académiques, mais aussi des compétences relationnelles, techniques...).

#### 3.2. DES PARTENARIATS DIVERSIFIÉS

Pour toucher les jeunes décrocheurs ou décrochés, les associations présentées ci-dessus ont mis en place différents partenariats : avec d'autres **associations**, avec les **missions locales**, les **entreprises locales**, les **réseaux de soignants**, et les **établissements scolaires**. Ces structures redirigent les jeunes vers les associations car celles-ci offrent un service particulier, et ont pu montrer leur expérience. La plupart des associations récupèrent des jeunes également par le bouche à oreille : un jeune content de son passage dans cette structure pourra en parler à un autre. C'est d'ailleurs un processus très efficace, le groupe de pairs ayant une grande influence à l'adolescence. Passeport Avenir invite aussi des jeunes qui sont ou ont été tutorés à prendre la parole dans des classes de collège afin de prévenir des difficultés d'orientation.

## *Avec l'Education Nationale*

Si de bonnes relations avec l'Education Nationale sont nécessaires et souvent facteur de réussite des projets, elles sont aussi difficiles à mettre en place. Les associations (au moins celles ayant contribué à cet article) ne souhaitent certainement pas travailler en opposition avec l'Education Nationale, avec les Centres d'Information et d'Orientation, ou tout autre service déjà offert aux jeunes, mais bien **en complément**. Le but n'est pas ici de montrer les erreurs d'un tel et de mettre en avant ses propres réussites ; l'objectif est bien de permettre aux jeunes, et particulièrement ceux en difficultés, de trouver leur réussite et de la poursuivre.

**Être déclaré auprès de l'Education Nationale** permet de percevoir la taxe d'apprentissage. **Être sous contrat avec l'Education Nationale** permet d'utiliser les cadres et référentiels officiels tel le socle commun de compétences, et de financer des postes d'enseignants et de faire prendre en charge les transports par les collectivités territoriales parfois (par exemple pour les jeunes porteurs de handicap qui se rendent dans l'établissement Tournesol). Être soutenu ou au moins reconnu par le Ministère de l'Education Nationale est une preuve de sérieux qui peut faciliter les partenariats avec les établissements scolaires en particulier.

Des structures et dispositifs ont été créés au sein de l'Education Nationale afin de nouer des liens entre les acteurs, en particulier sur la question du décrochage : les **réseaux FOQUALE** et les **Missions de Lutte contre le Décrochage Scolaire** (MLDS) par exemple. Les établissements scolaires sont désormais davantage appelés à travailler avec d'autres établissements mais aussi avec des partenaires non-institutionnels. Cependant, des efforts restent encore à faire, soulignent les associations, au sein de l'Education Nationale, mais aussi pour s'ouvrir vers les partenaires de la société civile. Les directives nationales ont parfois du mal à être appliquées et adaptées sur le terrain. Elles dépendent pour l'instant souvent de la volonté des chefs d'établissements et des directeurs des structures. Il faut donc continuer et renforcer les incitations pour que les équipes éducatives travaillent mieux entre elles, en particulier pour aider les jeunes en difficultés, et pour qu'elles s'ouvrent également à leurs partenaires : collectivités, associations, entreprises... Peut-être commencer par valoriser ce qui existe déjà, soutenir les équipes déjà mobilisées sur ces sujets en collaboration, et dans le même temps faire évoluer la formation des enseignants car travailler ensemble s'apprend. Il serait aussi envisageable de faire évoluer les missions de certains responsables de la fonction publique, par exemple des inspecteurs qui pourraient servir de relais et d'animateurs d'initiatives, afin de capitaliser les projets qui fonctionnent dans leur territoire.

## *Avec le monde du travail*

Les jeunes connaissent assez mal les différents métiers qu'ils pourraient exercer, ainsi que les voies qui peuvent les y conduire. Il est donc utile de développer plus de **forums de métiers**, d'organiser des **classes de découverte professionnelle**, des **visites d'entreprises**, des **liens avec le monde professionnel**, et de consacrer du temps à **l'orientation**.

Les systèmes de parrainage avec des actifs permettent également aux jeunes de développer progressivement un **réseau** qui leur sera utile au moment de son insertion professionnelle. Les jeunes découvrent ainsi les **codes de l'entreprise**, le langage et la tenue qu'il faut adopter.

Les partenariats que nouent les associations avec les entreprises ne sont pas à sens unique ; ils ne bénéficient pas seulement aux associations et aux jeunes qui sont accompagnés, mais aussi aux salariés et à l'entreprise. En effet, les salariés engagés comme parrains peuvent ainsi accroître la connaissance de leur environnement, **se sentir utiles socialement** et s'épanouir davantage dans leur vie et leur travail. Ces partenariats sont également des moyens pour les entreprises de remplir leur responsabilité sociétale (RSE). Pour convaincre ces acteurs privés, il est important de bien mettre en avant les nombreux avantages qu'elles peuvent tirer de ces projets : la diversité des actions proposées à ses salariés, **l'impact sur un territoire**, ou encore les compétences que ses salariés vont pouvoir gagner.

Les associations peuvent aussi servir de **relais entre les jeunes et les entreprises**. France Bénévolat 77 permet par exemple aux professionnels de recruter des apprentis tout en pouvant dialoguer avec un référent de l'association. Les Écoles de Production forment des jeunes pour un métier spécifique ; ils sont donc aptes à travailler en entreprise à la sortie de leurs études. Ceci est particulièrement profitable dans des "métiers en tension" dans lesquels les industriels sont très critiques par rapport aux formations de l'Education nationale et déplorent un manque de compétences chez les jeunes.

Enfin, certains professionnels ont des difficultés à valoriser leur métier, à attirer des jeunes. Les associations peuvent les y aider, notamment en leur offrant des espaces de présentation auprès des jeunes.



**Figure 3 : Groupe de travail sur l'orientation et l'insertion**

### 3.3. DES MÉTHODES PÉDAGOGIQUES ADAPTÉES

Certaines des associations, comme Tournesol ou Passeport Avenir, ont défini un profil spécifique des jeunes qu'ils vont aider : pour les premiers, des jeunes porteurs de handicap, pour les deuxièmes, des jeunes de milieux modestes et/ou de différents horizons culturels. Mais même dans ces cas précis, le public est diversifié : porteurs de différents handicaps, plus ou moins lourds, différentes origines, plus ou moins en difficultés sociales et scolaires... Finalement, le critère principal pour participer à ces projets est la motivation des jeunes accompagnés. Toutes les associations auteures de cet article font attention à **ne pas stigmatiser le public** avec lequel elles travaillent.

Un des points communs des associations représentées dans cet article est de mettre en œuvre des **méthodes pédagogiques actives** : les jeunes sont dans une démarche de construction, avec l'aide d'autres personnes et d'informations mises à disposition ; *ils apprennent en faisant*. Un autre est de **considérer le jeune comme personne et pas seulement comme élève**, et de le prendre en charge de manière assez globale : scolarité, orientation, insertion, mais aussi des éventuels problèmes avec son environnement par exemple. (Re) donner confiance aux jeunes, en particulier ceux qui sont sortis du système scolaire, nécessite de prendre le temps de s'intéresser à eux, de valoriser les compétences de chacun et de partir d'elles pour l'aider à aller de l'avant<sup>2</sup> ; et pour cela, un travail en petits effectifs est important. Dans un objectif d'« empowerment », les associations, avec l'aide de leurs partenaires, essaient de donner l'élan nécessaire aux jeunes pour qu'ils puissent ensuite trouver leur place dans le monde du travail, mais plus globalement dans la société.



Figure 7 : Restitution du travail de groupe

Tous essaient également de **donner du sens aux apprentissages** de différentes manières :

- En montrant aux jeunes que ces derniers leur serviront dans leur vie professionnelle, et que les codes appris en classe sont ceux de la société plus largement
- En partant de la pratique pour aller vers le théorique (méthode utilisée dans les Ecoles de Productions)
- En ayant recours à une pédagogie de projet grâce à laquelle les jeunes voient progressivement en quoi telle compétence peut leur être utile

## 4. DISCUSSION

### 4.1. LA QUESTION DE L'ÉVALUATION

L'évaluation est devenue nécessaire pour pouvoir **rendre des comptes aux bailleurs de fonds** notamment, mais elle est aussi, pour chacun, un **moment important de réflexion pour améliorer son projet**. Plusieurs modes d'évaluation sont possibles, en fonction des projets et/ou des moyens disponibles. Les associations distribuent généralement des **questionnaires** aux jeunes et parfois à leurs parents, ainsi qu'aux parrains et marraines bénévoles afin de mesurer leur satisfaction et de recueillir leurs impressions sur le projet et sur la façon dont il est mené. Le **nombre de jeunes qui trouvent des formations ou des emplois** après avoir bénéficié de l'accompagnement des associations est un indicateur fréquent. On évalue également le taux de participation et l'assiduité des jeunes ainsi que l'implication des bénévoles.

Des **études d'impacts** peuvent être également conduites par des organisations extérieures, ce qu'a fait Passeport Avenir par exemple. Elles permettent d'aller plus loin dans l'évaluation, et de mieux comprendre quelles sont ses forces et ses faiblesses. Ces études sont assez onéreuses, mais peuvent être éventuellement prises en charge par des entreprises sous forme de mécénat de compétences.

Il reste cependant difficile d'isoler les différents facteurs agissant sur l'orientation et l'insertion professionnelle, et donc d'évaluer l'impact du projet lui-même. Des **études de cohortes**, avec présence d'un groupe témoin, peuvent apporter des réponses, mais elles restent chères à mettre en place. Au-delà des impacts quantitatifs, les associations soulignent les gains de confiance chez les jeunes, qu'ils prennent conscience de leurs potentiels. Bien que subjectifs, ce sont des aspects importants à prendre en compte.

### 4.2. ÉLÉMENTS DE CONCLUSION

De multiples services sont proposés aux jeunes pour les aider dans leur orientation, par leur professeur principal, par les conseillers d'orientation psychologues, les services régionaux d'aide à l'orientation, les associations. Les jeunes sont souvent face à une abondance

---

2. Lire à ce sujet l'article dans ce numéro spécial : « Développer les compétences personnelles des jeunes pour les aider à s'accrocher », également co-écrit par des acteurs associatifs.

d'informations qu'ils n'arrivent pas toujours à bien utiliser. Il est difficile de s'orienter dans une filière sans connaître les métiers auxquels elle peut mener. Pour une orientation mieux choisie, il est important de travailler ensemble aux côtés des jeunes : Education Nationale, associations et entreprises. Grâce à ces partenariats, les jeunes peuvent rencontrer des professionnels et d'autres jeunes qui peuvent devenir des exemples de réussite et les aider à construire leur propre projet professionnel. Une orientation choisie et adaptée diminue fortement les risques de décrochage scolaire. Pour cela, il est également nécessaire de revaloriser les filières professionnelles qui ne doivent plus être considérées uniquement comme des « voies de garage ».

Une orientation choisie et adaptée peut aussi faciliter l'insertion professionnelle, car le jeune sera probablement plus motivé. Des efforts doivent cependant être déployés pour les aider à entrer dans le marché du travail, en particulier ceux qui ne disposent pas d'un réseau important. Les parrainages et la reconnaissance de compétences par le Passeport Bénévole par exemple, peuvent être utiles à ce sujet.

En résumé, l'orientation et l'insertion professionnelle sont des questions importantes pour la réussite des jeunes, et tous les acteurs (Education Nationale, associations, services publics d'orientation et d'aide à l'insertion, entreprises locales) doivent se mobiliser ensemble.

## 5. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bernard, P-Y. « Pourquoi considérer le décrochage scolaire comme un problème ? », La vie des idées (21 avril 2015). Disponible en ligne : <http://www.laviedesidees.fr/Pourquoi-considerer-le-decrochage-scolaire-comme-un-probleme.html>

Dubet, F. « Préface ». Berthelet T. et Zaffran J. *Le décrochage scolaire. Enjeux, acteurs et politiques de lutte contre la déscolarisation* (2014). Presses universitaires de Rennes. Pp.9-18

Glasman, D. « Le décrochage scolaire comme processus » in Berthelet T. et Zaffran J. *Le décrochage scolaire. Enjeux, acteurs et politiques de lutte contre la déscolarisation* (2014). Presses universitaires de Rennes. Pp.31-43

Guyon, N. et Huillery, E. *Choix d'orientation et origine sociale : mesurer et comprendre l'autocensure scolaire*. Sciences Po : LIEPP (2014).

Lemoine, M. *Accompagner les décrochés/eurs : quelques points de vigilance discutés à partir d'observations menées sur le terrain*. Présentation orale disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=iSynOOK-vnU> (2015)

Thibert, R. "Le décrochage scolaire : diversité des approches, diversité des dispositifs." (2013) *Dossier d'actualité Veille et Analyses IFÉ*, n° 84, Lyon : ENS de Lyon. Disponible en ligne : <http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA/detailsDossier.php?parent=accueil&dossier=84&lang=fr>

Verdier, E. "Postface : L'orientation scolaire et professionnelle : entre assignation et idées floues, l'anarchie organisée." *Formation emploi*, (2010) disponible en ligne : <http://formationemploi.revues.org/2818>

**Retrouvez toutes les actions de terrain repérées par RESOLIS sur la question de l'orientation et de l'insertion professionnelle des jeunes dans son Observatoire en ligne, d'accès libre et gratuit : [resolis.org](http://resolis.org).**

# AIDER LES JEUNES DANS LEUR ORIENTATION ET LEUR INSERTION

---



## LES JEUNES CRÉENT LEUR MINI ENTREPRISE-EPA

**RÉSUMÉ :** Avec l'association Entreprendre pour Apprendre, des jeunes créent leur propre mini-entreprise et découvrent ainsi le fonctionnement d'une entreprise et ses métiers, et développent des compétences et des qualités professionnelles.



## « SPORT ET INSERTION DES JEUNES » À PAU : UNE SOLUTION POUR DES JEUNES « DÉCROCHÉS »

**RÉSUMÉ :** A Pau (Pyrénées-Atlantiques), le projet « Sport et Insertion des jeunes » de la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (FSGT) permet à certains jeunes « décrochés » de reprendre pied dans la société grâce à des activités sportives.



## « JOB DANS LA VILLE », POUR L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES

**RÉSUMÉ :** A travers le sport, l'association « Sport dans la ville » favorise l'insertion sociale et professionnelle des jeunes de quartiers sensibles, notamment grâce à son programme « Job dans la ville ».



## « L DANS LA VILLE » : SPORT, CULTURE ET INSERTION POUR ELLES

**RÉSUMÉ :** Face à sa difficulté de garder les adolescentes dans ses programmes, l'association « Sport dans la ville » a créé « L dans la ville », un programme réservé aux filles à partir de 11 ans afin de les accompagner dans leur épanouissement personnel et leur insertion professionnelle.



## « ENTREPRENEURS DANS LA VILLE »

**RÉSUMÉ :** Créé par l'association « Sport dans la Ville » et EMLYON Business School, « Entrepreneurs dans la Ville » est un programme réservé à des jeunes issus de quartiers sensibles, porteurs d'une idée de création d'entreprise et désireux de pouvoir lui donner corps à travers un programme d'accompagnement structuré.

## « FRATELI » : PARRAINAGES ET DISPOSITIFS D'ACCOMPAGNEMENT CIBLÉS POUR PLUS D'ÉGALITÉ DES CHANCES

**RÉSUMÉ :** Par un système de parrainage et de modules d'accompagnement adaptés, l'association Frateli aide les jeunes à fort potentiel de milieux modestes à réussir leurs études supérieures et leur insertion professionnelle à la hauteur de leur talent, constituant ainsi une communauté de 2600 membres.



## « PROXIMITÉ » : UN PARRAINAGE DE PROXIMITÉ POUR LES JEUNES

**RÉSUMÉ :** L'association Proximité agit au cœur des quartiers populaires d'Ile-de-France en faveur de l'insertion scolaire et professionnelle des jeunes, en leur proposant un accompagnement individuel par des bénévoles actifs dans le monde du travail.



## « PASSEPORT AVENIR » : FORMER DES LEADERS DIFFÉRENTS

**RÉSUMÉ :** Passeport Avenir a pour mission d'accompagner, avec les entreprises, les jeunes de milieux modestes dans leurs parcours scolaires et professionnels pour faire émerger en tant qu'exemples de réussite et de diversité, une nouvelle génération de leaders différents.



## VALORISER LES JEUNES PAR LE PASSEPORT BÉNÉVOLE EN SEINE-ET-MARNE

**RÉSUMÉ :** France Bénévolat 77 valorise les jeunes en difficultés avec le système scolaire grâce au Passeport Bénévole, afin de favoriser leur (ré)insertion dans le système éducatif, dans une formation ou dans le monde professionnel.



La réussite pro pour tous

## LES ECOLES DE PRODUCTION : APPRENDRE EN PRODUISANT

**RÉSUMÉ :** Les Ecoles de production sont un mode de formation initiale original permettant aux jeunes d'apprendre un métier en liant formation technique (répondre à de réelles commandes) et théorique. Elles sont un moyen efficace de lutter contre le décrochage scolaire et le chômage des jeunes.



## JURALTERNANCE, UNE ÉCOLE DE PRODUCTION AU SERVICE D'UN TERRITOIRE

**RÉSUMÉ :** Juralternance offre à des jeunes de 15 à 18 ans en grande fragilité sociale (scolaire, familiale...) une formation pratique dans une école de production sur les différents métiers relevant du secteur du pneumatique et de la métallerie.

## **L'ÉTABLISSEMENT Tournesol : SCOLARISER ET ACCOMPAGNER VERS L'EMPLOI DES JEUNES DIFFÉRENTS**

**RÉSUMÉ :** L'établissement scolaire Tournesol situé dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris accueille depuis 2011 30 jeunes présentant des troubles des fonctions cognitives ou mentales, et leur offre une pédagogie individualisée et un environnement adapté à leurs besoins. A partir de novembre 2015, l'association accompagnera aussi ces jeunes vers l'emploi.



## **LA SOLIDARITÉ INTERGÉNÉRATIONNELLE ET LA RÉUSSITE SCOLAIRE SELON « AIRE 21 » DE FRANCE BÉNÉVOLAT**

**RÉSUMÉ :** Dans son programme AIRE 21, France Bénévolat propose de positionner tous les acteurs de la réussite éducative et de l'insertion des jeunes dans des rôles clairs et complémentaires, en particulier les associations en amont, et les entreprises en aval.



## **LE GROUPE DE RÉFLEXION SUR LE 21<sup>E</sup> SIÈCLE : DES BÉNÉVOLES INVESTIS DANS LA LUTTE CONTRE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE DANS LA RÉGION DE CREIL (60)**

**RÉSUMÉ :** Le Groupe de Réflexion sur le 21<sup>ème</sup> siècle lutte depuis 2009 contre le décrochage scolaire et a mis au point une série d'outils diversifiés pour y arriver. Implanté dans la commune de Creil, il souhaite créer des ponts entre les différents acteurs clefs des mondes éducatifs et professionnels.



## **LES ATELIERS D'ARTIS MULTIMÉDIA POUR FACILITER LA RÉINSERTION SOCIALE ET PROFESSIONNELLE À SAINT-DENIS**

**RÉSUMÉ :** Depuis 2004, l'association Artis Multimédia lutte contre les nouvelles formes d'exclusion de la société de l'information. Elle propose divers ateliers notamment structurés autour des multimédias, pour apporter les compétences nécessaires à leur réinsertion.



ILLUSTRATION : ANTONIN ROGÉ



*Chapitre 4 :*  
**DU CÔTÉ  
DES PARENTS**

# AIDER LES PARENTS À ACCOMPAGNER AU MIEUX LA SCOLARITÉ DE LEURS ENFANTS



● **AUTEURS** : Joana Distin, Présidente d'Apprendre et Entreprendre à Senart  
Claudette Sirodot, Présidente d'Entraide scolaire amicale  
Souad OTMANE, Responsable du Pôle Dynamiques Collectives, Direction du Développement Social au Pact Métropole Nord  
Francis Akli, Directeur du Développement Social du Pact Métropole Nord  
Christine Lebreton, Directrice de l'Association Solidarité Emploi Aubervilliers  
Valérie Grembi, Coordinatrice pédagogique au Cartable Fantastique

● **RÉDACTRICE** : Lucie Chlubnova

● **RÉSUMÉ** : « Cet article est issu des discussions entre cinq associations lors d'un groupe de travail organisé dans le cadre des Rencontres RESOLIS « Agissons contre le décrochage scolaire » du 4 novembre 2015. Les auteurs soulignent l'importance de l'implication des familles dans la réussite des enfants. Pour les aider, les associations doivent prendre le temps de les comprendre sans les juger. Les partenariats avec l'Education Nationale, les travailleurs sociaux ou d'autres associations ne sont pas toujours faciles mais sont très utiles pour prendre en compte la multiplicité des difficultés auxquelles certaines familles doivent faire face. »

● **MOTS-CLEFS** : DÉCROCHAGE SCOLAIRE, COMPÉTENCES, VALORISATION, ASSOCIATION, PROJET, CONFIANCE, ESTIME DE SOI, NUMÉRIQUE, GROUPE

## 1. INTRODUCTION : LES PARENTS, DES PARTENAIRES ÉDUCATIFS INDISPENSABLES

« Les études sur le décrochage scolaire portant sur les variables socio-environnementales montrent les variables familiales soit comme facteurs de risque, soit comme facteurs de protection » (Blaya, 2010). De nombreuses recherches ont en effet montré que la **famille est un des éléments essentiels de la réussite scolaire**. Pour lutter contre le décrochage scolaire, il est donc indispensable d'aider les parents à être des « facteurs de protection » et non des « facteurs de risque »

La perception du rôle des parents dans la scolarisation de leurs enfants a évolué au cours du temps: « [ils] sont passés d'une position d'« assujettis » à l'égard de l'école, puis de partenaires, d'usagers, voire de consommateurs, avant de devenir des « **coéducateurs** », selon Fotinos (2014). La nécessité d'accorder aux parents un rôle important émerge dans les années 1980 et semble s'imposer tant au niveau institutionnel que dans les représentations des acteurs. Poncelet et Francis (2010) constatent : « La solution aux problèmes scolaires rencontrés par les jeunes semble devoir passer par *un renforcement des liens de l'école envers les familles ainsi que par une plus grande implication de ces dernières dans la scolarité de leur enfant.* »

En France, le rôle des parents dans l'École est inscrit dans la **loi sur l'éducation de 1989** (qui mentionne aussi le partenariat « famille-école-associations ») et dans le **décret** relatif aux parents d'élèves, aux associations de parents d'élèves et aux représentants de parents d'élèves de **2006**. Ce point est également rappelé dans le texte de la **loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République de 2013**, où l'accent est mis sur la **coéducation** (Feyfant, 2015).

Globalement, l'impact positif de l'engagement des parents dans la scolarisation de leurs enfants et à l'école fait consensus. Mais comment doit se matérialiser cet investissement ? Véronique Francis (2015) explique que des **petits gestes quotidiens** comme des échanges avec l'enfant sur son expérience scolaire, sa journée à l'école ou encore la **supervision et l'accompagnement de l'enfant dans l'organisation de son temps et de son travail scolaire**, contribuent à sa réussite. De plus, **l'engagement dans l'espace scolaire** (c'est-à-dire « le degré de communication entre la famille et les professionnels et la participation des parents aux activités en lien avec la vie scolaire tels que les réunions, l'encadrement de sorties pédagogiques, la participation à des événements festifs et à des activités au sein de l'école ») semble positivement influencer « dans une proportion faible à modérée » les résultats scolaires de l'enfant (Francis, 2015).

Néanmoins, la volonté d'impliquer les parents dans la scolarisation de leur enfant se heurte à plusieurs contraintes. Les membres de l'Education Nationale (équipes éducatives, ministère, académies, rectorat) ne sont pas toujours conscients des **conditions de vie des familles**, de leurs rapports à l'école, de leurs difficultés réelles ou des incidences sur la scolarité (Feyfant, 2015). Par exemple, les familles disposant d'un faible revenu doivent faire face à des contraintes temporelles, à la garde des jeunes enfants, ou encore à des difficultés de mobilité. Ces contraintes

●●● se multiplient pour les parents issus de l'immigration : ils font face aux différences linguistiques et culturelles et aux discriminations, et ne connaissent pas toujours le fonctionnement des institutions éducatives du pays d'accueil (Poncelet et Francis, 2010).

Ce sont finalement souvent les parents de classes moyennes et aisées qui répondent le mieux aux attentes des enseignants. Ils sont plus proches culturellement et partagent un langage commun, auquel les familles de milieux défavorisés n'ont pas toujours accès (Feyfant, 2015). De plus, le partenariat parents-école est bien souvent plus facile lorsque le parcours scolaire des enfants se déroule sans problème majeur (Périer, 2007). En résumé, cette co-éducation est plus difficile à mettre en place avec les familles défavorisées dont les enfants ne réussissent pas bien à l'école. Et pourtant, c'est bien dans ces situations qu'elle est la plus nécessaire

Cinq associations ont participé le 4 novembre 2015 à un groupe de travail lors des **Rencontres RESOLIS « Agissons ensemble contre le décrochage scolaire »** sur cette question des parentalités : **Entraide Scolaire Amicale, Apprendre et Entreprendre à Sénart, le Cartable Fantastique, l'Association Solidarité Emploi Aubervilliers**, et le Pact Métropole Nord. Elles ont réfléchi ensemble aux formes d'accompagnement des parents pour aider leurs enfants à réussir. Cet article synthétise les échanges et recommandations de ce groupe de travail. Leurs actions sont brièvement présentées dans le paragraphe suivant, mais leurs fiches-actions sont disponibles dans **l'Observatoire RESOLIS**, d'accès libre et gratuit<sup>1</sup>



Figure 1 : Rencontres RESOLIS

## 2. MÉTHODES : COMMENT LES ASSOCIATIONS ACCOMPAGNENT-ELLES LES PARENTS ?

L'association **Entraide Scolaire Amicale (ESA)** assure un accompagnement scolaire bénévole à tous les niveaux (primaire, collège, lycée) auprès d'enfants que leurs parents ne peuvent ni aider ni faire aider faute de connaissances nécessaires et de moyens financiers. Les bénévoles réalisent ce soutien au domicile des enfants, et effectuent aussi un travail auprès des parents. Ils les aident à accompagner la scolarité de leurs enfants : ils leur expliquent

*l'importance de soutenir leurs enfants, de montrer leur intérêt pour leur scolarité, et leur donnent des petits outils simples à mettre en place.* Le but n'est pas de stigmatiser les parents, mais bien de les aider à mieux accompagner la réussite de leur enfant. Depuis sa création en 1969, **ESA** a accompagné plus de 50 000 enfants. En 2013/2014, 86% des bénévoles et 96% des familles estiment que l'action de **l'ESA** a permis à l'enfant d'améliorer ses résultats scolaires.



Figure 2 : Une mère et son fils lors d'une sortie ESA

Le **Pact Métropole Nord**, dans le cadre de son programme « Educ'habitat », propose aux familles en difficultés socio-économiques de les *aider à aménager la chambre de leurs enfants pour favoriser leur réussite*. Pour ce faire, un contrat est signé avec les familles qui s'engagent à s'impliquer dans le chantier en contrepartie d'une aide d'embellissement de la chambre et de l'installation d'un bureau. En juin 2015, 50 familles avaient déjà bénéficié de ce dispositif, et les travailleurs sociaux ont pu ainsi entamer un travail éducatif avec ces dernières.

Le **Cartable Fantastique** a développé des *ressources numériques pour faciliter l'inclusion scolaire d'enfants en situation de handicap et plus particulièrement dyspraxiques*<sup>2</sup>. Ces ressources adaptées permettent à l'élève de compenser son handicap lorsqu'il travaille en classe ou à la maison, et aux adultes (parents, enseignants) d'adapter eux-mêmes les supports scolaires. En 2014, plus de 500 000 personnes ont consulté les ressources numériques du Cartable Fantastique, et 10 manuels scolaires ont été adaptés, soit plus de 10 000 exercices (les manuels scolaires sont accessibles sous conditions à cause des droits d'auteurs). Une banque de ressources scolaires en libre accès est mise à disposition, contenant plus de 1 000 ressources adaptées.

**Apprendre et entreprendre à Sénart** propose une action double : accompagner les élèves de primaire et de collège après l'école et leur offrir des stages de vacances et autres activités ; accompagner les parents, en particulier les parents allophones<sup>3</sup>. Des « *médiateurs interprètes scolaires* » peuvent accompagner les parents lors des rendez-vous avec les enseignants, et des ateliers « *Ecole mode d'emploi* » leur sont également proposés. En 2014, 86 enfants ont bénéficié de plus de 400 heures d'accompagnement. 78 familles ont été accompagnées, et les médiateurs interprètes sont intervenus plus de 40 fois dans 25 établissements en Seine-et-Marne. 100% des parents se disent convaincus de la pertinence du projet.

1. <http://resolis.org>

2. Ce trouble perturbe l'apprentissage de la coordination des gestes

3. Personne qui a pour langue première une autre langue que la ou les langues officielles

A la demande de l'inspection académique de Seine-Saint-Denis, l'**Association Solidarité Emploi à Aubervilliers (ASEA)** anime des « ateliers collèges » pour aider les parents issus de l'immigration à mieux accompagner la scolarité de leurs enfants. Durant toute l'année scolaire, à raison de deux demi journées chaque semaine, sur le temps scolaire, *les parents sont invités dans le collège et dans l'association afin de découvrir les différents intervenants scolaires (infirmières, conseiller principal d'éducation...), les codes du collège, déchiffrer un bulletin trimestriel, participer au travail d'orientation...* Certains parents deviennent ensuite des partenaires actifs du collège, et de manière générale, ils se sentent mieux armés pour accompagner la scolarité de leur enfant.

### 3. RECOMMANDATIONS : DES CLÉS POUR BIEN ACCOMPAGNER LES PARENTS

#### 3.1. ÉCOUTE, BIENVEILLANCE ET RESPECT

Comme évoqué ci-dessus les difficultés auxquelles les parents doivent faire face pour accompagner leurs enfants dans leur scolarité sont nombreuses, d'autant plus pour les familles de milieux défavorisés. Par conséquent, l'accompagnement des familles dont les enfants risquent de décrocher demande d'abord **une bonne compréhension** de leur situation, de leurs difficultés mais aussi de leur culture et mode de vie. Il est ensuite possible de mettre en place une stratégie adaptée pour les aider.

Si les parents ne se sentent pas capables d'aider leurs enfants dans leur scolarité, il est nécessaire de leur expliquer qu'ils y ont une place importante, et leur **donner les outils pour qu'ils puissent redevenir acteurs**. Il est essentiel d'établir des relations de confiance et de proximité avec les familles, afin de travailler ensemble. Dans le cadre d'actions d'accompagnement, les acteurs extérieurs se trouvent souvent au plus proche de la famille, et interviennent dans leur domicile. Il est important que ces acteurs portent un regard respectueux sur la famille et leur mode de vie. Les familles ne peuvent pas être aidées si elles ne comprennent pas ce qui se passe autour d'elles, si les personnes qui viennent les aider inspirent de la méfiance ou portent un regard hautain. Il est aussi nécessaire de se concentrer sur les relations au sein de la famille et, si besoin, essayer de restaurer le lien parent - enfant.

Avant de les aider, un temps est donc nécessaire pour comprendre leur situation. Ensuite, les associations ou autres acteurs peuvent les conseiller, les soutenir et leur montrer comment ils peuvent être utiles pour leurs enfants. Ici encore, **attention à ne pas les stigmatiser, ni à les infantiliser**. Il faut au contraire les considérer comme des partenaires à part entière, comme le fait, par exemple, le Pact Métropole Nord en signant un contrat avec eux.

#### 3.2. L'IMPORTANCE DES PAIRS

Les parents ne forment pas un collectif comparable à celui des enseignants. Même si les fédérations de parents d'élèves les représentent, les différences entre eux restent grandes, et ils ne sont pas toujours unis dans leurs combats. Les parents dont les enfants sont en difficultés peuvent se sentir seuls et démunis,

surtout s'ils ne maîtrisent pas les codes de l'École. **Les échanges avec les pairs** sont donc primordiaux. Les parents peuvent ainsi partager leurs difficultés, ce qui leur permet de se rendre compte que d'autres doivent également y faire face, de trouver des solutions ensemble, et aussi de partager des éléments positifs. Pour faciliter la communication et dépasser les barrières culturelles, l'Association Apprendre et Entreprendre à Sénart a mis en place un système de parents relais. Dans chaque école, une personne qui maîtrise bien la culture et la langue française ainsi que sa langue d'origine fonctionne comme médiateur.

#### 3.3. LA CO-ÉDUCATION

Pour créer un bon partenariat éducatif autour de l'enfant, les associations doivent comprendre les familles pour les aider à mieux dialoguer avec l'école. Les enseignants doivent s'ouvrir aux familles et prendre en compte leurs problématiques, aller à la rencontre des parents qui ne comprennent pas automatiquement les codes de l'école et de ceux dont les cultures sont différentes. Il est essentiel de trouver des manières plus adaptées de leur expliquer le fonctionnement de l'école et les modalités de réussite des parcours scolaires. Associations, acteurs de l'Éducation nationale et parents sont des partenaires éducatifs nécessaires à la réussite de tous les enfants.

### 4. DISCUSSION : PARTENARIATS ET ÉVALUATION

#### 4.1. NOUER DES PARTENARIATS : COMPRÉHENSION, COMPROMIS ET RECONNAISSANCE

Le développement d'un partenariat efficace demande que les différentes parties prenantes se comprennent. Un **objectif commun** doit être défini conjointement, afin que les différentes structures/personnes aillent dans la même direction. Si chacun connaît les contraintes, spécificités et différences des autres, il est possible de mettre en place des stratégies adaptées pour travailler ensemble. Chacun doit ensuite **s'impliquer, s'approprier le projet** et s'engager à réaliser les tâches pour lesquelles il s'est engagé. Construire des partenariats demande beaucoup de patience et de compromis de la part de toutes les parties impliquées.

Les efforts des associations pour mener des **actions complémentaires à l'École** (et non qui se substituent à celle-ci) ne sont pas toujours compris. Certains enseignants, chefs d'établissements mais aussi des travailleurs sociaux ont parfois l'impression que les associations les accusent de ne pas bien faire leur travail. Pour former des partenariats, il est donc crucial de **se positionner comme partenaires et non comme concurrents** ou donateurs de leçons.

L'accompagnement d'enfants en difficultés scolaires et de leurs parents demande des actions pluridisciplinaires et, par conséquent, travailler ensemble en réseau avec des acteurs variés est essentiel. Pour cela, les échanges et rencontres entre ces acteurs doivent être soutenus car ils permettent de diversifier les formes de partenariats pour les ajuster au plus près des besoins. Pour pouvoir mieux travailler ensemble dans le futur, les associations contributrices ont rappelé que les acteurs de l'Éducation Nationale doivent encore 

☘ davantage **s'ouvrir aux familles et aux associations**, et qu'un plus grand soutien des institutions étatiques devrait être offert pour créer des partenariats pluridisciplinaires.

## 4.2. ÉVALUATION

L'évaluation est indispensable pour obtenir des **financements** mais permet aussi de valoriser, **réajuster**, faire évoluer et **améliorer ses actions**. L'évaluation donne la **légitimité** aux actions futures et responsabilise les personnes investies dans les projets. Il est plus facile de former de nouveaux partenariats ou de convaincre des bénévoles de s'impliquer si les résultats positifs sont objectivement mesurés.

Dès la conception du projet, il faut définir des **objectifs quantifiables, mesurables et/ou observables**. Il est nécessaire à ce moment de prendre en compte les spécificités de l'action : concernant l'accompagnement des parents, des impacts sur leurs comportements risquent de ne pas être visibles avant un certain temps. Une évaluation quantitative (ex : combien de parents suivis dans l'année) n'est pas suffisante ; des critères qualitatifs (même s'ils sont souvent plus difficilement mesurables) doivent également être fixés. Interroger toutes les parties prenantes est souvent instructif (pas uniquement les parents, mais également la perception des enfants par exemple, ou des enseignants) et permet de cerner la réalité de relations complexes. Il est pertinent de prendre en compte la satisfaction des parents et des enfants, les progrès de l'enfant, les changements de comportement au sein de la famille, les perceptions du bénévole... De telles données qualitatives doivent être collectées à l'aide d'observations, d'entretiens et de questionnaires, et analysées avec rigueur pour être prises en compte, car même si elles se caractérisent par leur subjectivité, elles seules documentent avec précision les situations d'échec ou les leviers de la réussite. Il est nécessaire d'évaluer pendant toutes les phases du projet et pas seulement à la fin de celui-ci, afin de faire des ajustements bénéfiques.



Figure 3 : Groupe de travail sur les parentalités

## 4.3. ELÉMENTS DE CONCLUSION

Comme a pu le montrer la recherche-action « En associant leurs parents, tous les enfants peuvent réussir »<sup>2</sup>, les associations réunies durant le groupe de travail sont convaincues que les parents sont des acteurs incontournables pour la réussite des jeunes et pour la lutte contre le décrochage scolaire. Certains ont besoin d'un accompagnement plus ou moins intense afin de (re)prendre conscience de leurs compétences et d'assumer à part entière leur rôle d'éducateur, mais il ne faut surtout pas les laisser de côté.

Pour accompagner les parents, les acteurs associatifs, travailleurs sociaux ou encore les équipes éducatives doivent faire l'effort de comprendre des situations familiales et sociales parfois très difficiles, sans pour autant stigmatiser ou infantiliser ces familles. Le recours à d'autres parents, comme médiateurs par exemple, peut être très utile pour gagner leur confiance et pour mieux les aider.

## SOURCES

Blaya, C. « Décrochage scolaire : parents coupables, parents décrocheurs ? », Informations sociales 5/2010 (n°161), p.46-54. Disponible en ligne : [http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2010-5-page-46.htm#anchor\\_citation](http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2010-5-page-46.htm#anchor_citation)

Fotinos G. « L'état des relations école-parents. Entre méfiance, déviance et bienveillance : une enquête quantitative auprès personnels de direction des Lycées et Collèges » Noisiel : Casden. (2014)

Feyfant, A. « Coéducation : quelle place pour les parents ? » Dossier de veille de l'IFÉ, n° 98, janvier. Lyon : ENS de Lyon. (2015)

Francis, V. (2015). *Décrochage et (r)accrochage scolaires : quelles relations avec les familles ?* Présentation lors des Rencontres RESOLIS « Agissons ensemble contre le décrochage scolaire ». Paris, 4 nov. 2015. Disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=BLliljwLSKY>

Pain J. « Déscolariser le décrochage » (2012). In Gilles J.-L., Potvin P. & Tièche Christinat C. (dir.) « Les alliances éducatives pour lutter contre le décrochage scolaire » Berne : Peter Lang, p. 193-205.

Périer, P. « Renforcer les liens entre l'école et les familles pour améliorer les résultats. » (2007) In Toupiol, G. (éd.), *Tisser des liens pour apprendre*. Paris : Retz. (pp. 90-107).

Poncelet, D., Francis V. « Présentation du dossier. L'engagement parental dans la scolarité des enfants. Questions et enjeux », *La revue internationale de l'éducation familiale* 2010/2 (n° 28), p. 9-20. DOI 10.3917/rief.028.0009

---

2. Recherche-action disponible en ligne : <http://www.en-associant-les-parents.org/>

# AIDER LES PARENTS

---



## « FAMILLES ÉCOLES GRANDE PAUVRETÉ : QUAND PARENTS ET ENSEIGNANTS S'EN MÊLENT » : OUTIL DE FORMATION POUR AMÉLIORER LES RELATIONS FAMILLES/ÉCOLE.

**RÉSUMÉ :** L'outil de formation « Familles, écoles, grande pauvreté : Quand les parents s'en mêlent » favorise la co-construction par les parents et les équipes éducatives, de façons de coopérer afin de favoriser la réussite de tous les enfants.

---



## LES ATELIERS COLLÈGES : AIDER LES PARENTS À MIEUX ACCOMPAGNER LA SCOLARITÉ DE LEUR ENFANT

**RÉSUMÉ :** L'Inspection Académique de Seine-Saint-Denis a sollicité l'ASEA (Association Solidarité Emploi d'Aubervilliers) pour mener conjointement dans des collèges des ateliers en direction de parents migrants, afin de les aider à mieux accompagner la scolarité de leur enfant.

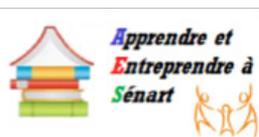
---



## LE ROCHER : DES ADULTES HABITENT EN CITÉ POUR STIMULER LA VIE DES JEUNES

**RÉSUMÉ :** Les salariés, volontaires et bénévoles de l'association « Le Rocher » nouent des relations avec les enfants de plusieurs cités en jouant avec eux et rencontrent leurs parents afin de devenir des adultes repères pour ces jeunes.

---



## POUR RÉUSSIR EN FAMILLE

**RÉSUMÉ :** Ce projet propose une intervention multidimensionnelle et prévention au problème de l'échec et du décrochage scolaire auprès des élèves à risque du CP au collège, issus des quartiers de la politique de la ville à Sénart (77) dont les parents rencontrent des difficultés (linguistiques, socio-économiques ou autres) pour suivre leur scolarité.

---



## GROUPES JEUNES PARENTS DE VILLEURBANNE : PARENTALITÉ ET INSERTION PROFESSIONNELLE DES 16-25 ANS

**RÉSUMÉ :** Pour faciliter l'insertion des jeunes parents et soutenir la fonction parentale, les directions de la santé publique et de la petite enfance de la Ville de Villeurbanne ainsi que sa Mission locale, animent conjointement depuis 2012 un dispositif novateur : le Groupe Jeunes.

---



## LES FORMATIONS DU TEMPS DES PARENTS

**RÉSUMÉ :** De juin 2012 à avril 2013, l'association Le Temps des parents a proposé une formation réunissant parents et professionnels, dont le but est d'améliorer et de développer des outils permettant d'accompagner les parents dans l'éducation de leurs enfants.



## EDUC'HABITAT : UNE CONTRIBUTION AU SERVICE DU TRAVAIL SCOLAIRE

**RÉSUMÉ :** pour agir sur les conditions de travail scolaire des enfants en difficulté à l'école, l'association Pact Métropole Nord a mis en place un dispositif de réhabilitation de l'espace de vie de l'enfant au sein du logement.



## UN « COUP DE POUCE CLÉ » POUR LES ENFANTS À RISQUE D'ÉCHEC SCOLAIRE

**RÉSUMÉ :** L'Association Pour Favoriser l'Égalité des chances à l'École (APFEE) a mis en place le « Coup de Pouce Clé » (Clubs de lecture et écriture) pour prévenir l'échec scolaire dès le cours préparatoire. Elle offre aux enfants un soutien essentiel pour leur réussite et accompagne leurs parents pour qu'ils puissent eux-mêmes les soutenir par la suite. En 2015, l'APFEE est devenue Association Coup de Pouce.



## ENTRAIDE SCOLAIRE AMICALE : UN ACCOMPAGNEMENT BÉNÉVOLE POUR LES JEUNES

**RÉSUMÉ :** L'association Entraide Scolaire Amicale offre un accompagnement individuel et bienveillant à des élèves du primaire au lycée grâce à ses 2500 bénévoles répartis dans toute la France.



PLANTU

Dessins publiés avec l'aimable autorisation de Plantu  
© Plantu, 2016. Tous droits réservés.



*Chapitre 5 :*  
**LA CULTURE  
ET LE SPORT  
AU SERVICE  
DE LA REUSSITE  
DES JEUNES**

# LA RÉUSSITE DES JEUNES : UNE RESPONSABILITÉ PARTAGÉE

---

Nous sommes d'accord aujourd'hui pour dire que les jeunes, filles et garçons, ne sont pas des décrocheurs mais bien des décrochés. En disant cela, nous reconnaissons collectivement la responsabilité d'une défaillance en matière de scolarisation et d'apprentissage, que nous soyons enseignants, parents, services publics ou collectivités territoriales, associations culturelles, sportives, ou éducatives. Le décrochage scolaire est de mieux en mieux appréhendé grâce à de nombreuses recherches, même si les problématiques qui l'entourent restent complexes. Tantôt les freins que rencontre l'élève proviennent de son milieu social vulnérabilisé, tantôt la pédagogie et les moyens alloués à l'école sont insuffisants, et d'autres fois des problèmes physiques ou psychiques se posent. C'est pour cette raison qu'il n'existe pas un mais bien plusieurs profils de jeunes décrochés.

Aussi, l'action qui favorisera une remobilisation dans ces systèmes enchevêtrés nécessite la coopération des acteurs concernés dans et hors de l'école.

Le sport et la culture sont deux formes d'activités à fort impact. Elles favorisent dans leur mise en action la participation des jeunes concernés grâce à des approches innovantes qui ouvrent de nouvelles pistes porteuses d'estime de soi, de reconquêtes de ses capacités d'agir sur sa scolarité. Ces approches vont au-delà d'une pratique culturelle ou d'un geste sportif, dans leur acception restreinte, et mettent l'élève au centre de ce travail d'éducation, qui sera ici sujet à part entière.

Dans l'approche du décrochage, l'activité humaine dans le sport comme dans la culture doit être globale. L'esprit et le corps sont reliés. Aussi, nous pouvons avancer que le sport est culture. La culture permet aux jeunes inscrits non seulement de s'adapter à leurs milieux mais aussi d'adapter ceux-ci à leurs besoins et à leurs projets. Autrement dit, comme l'éducation populaire, la pédagogie de la culture rend possible la transformation de la personne pour lui redonner une capacité d'agir.

Dans et hors de l'école, l'enjeu de construire une société civilisée qui ne laisse personne hors-jeu, est crucial. L'éducation doit permettre à chacun des élèves de s'élever et d'avoir accès aux savoirs dignement, d'être respecté, de fabriquer sa propre connaissance, de refuser un modèle où domine la compétition.

Nombreux sont les expériences et les projets qui inventent avec les acteurs et les jeunes des solutions originales aux problèmes qui se posent pour faire évoluer et même transformer l'école.

Vous l'aurez compris, nous parlons ici de repères non pas techniques de la culture et du sport, mais d'enjeux de société, d'enjeux individuels et collectifs ; en somme d'enjeux politiques puisqu'il s'agit de faire en sorte que le droit à l'éducation existe pour toutes et tous. Les premiers concernés sont les élèves avec lesquels et pour lesquels il faut inventer les meilleurs parcours vers une réussite adaptée à leur besoin.



**Amina Essaïdi**

Membre de RESOLIS,

Pilote du programme « Savoirs et Education contre Pauvreté en France »

# LA CULTURE ET LE SPORT, DES OUTILS DE RACCROCHAGE PAR LA « PEDAGOGIE DU DETOUR »



● **AUTEURS** : Daniela JALOPA, Entrées de jeu, Chargée de communication, d.jaloba@entreesdejeu.com  
Sandrine Cubier, Compagnie Zéotrope, Metteur en scène, sandrine.cubier@zeotrope.fr  
Amina ESSAIDI, Fédération Sportive et Gymnique du Travail (FSGT), Responsable du Chantier Milieux Populaires, amina.essaidi@fsgt.org  
Véronique MAINGUY, Recherche sur le yoga dans l'éducation, Responsable des relations institutionnelles, veronique.mainguy@rye-yoga.fr

● **RÉDACTRICE** : Salomé LENGLET

● **RÉSUMÉ** : « Cet article s'appuie sur les échanges entre acteurs de terrain, associatifs pour la plupart, réunis lors des Rencontres RESOLIS, traitant du lien entre culture, sport et décrochage scolaire. Les auteurs portent des actions s'appuyant sur des pratiques culturelles ou sportives (théâtre, yoga, sports collectifs, activités physiques...) pour travailler avec des jeunes décrochés ou à risque de décrochage. L'article traite des facteurs de réussite de telles actions, notamment des « détours » éducatifs qu'elles proposent, ainsi que des recommandations pour renforcer leur efficacité : une implication de tous les acteurs de l'établissement et en particulier de sa direction, l'importance de s'inscrire dans une logique de projet et non de programme... »

● **MOTS-CLEFS** : SPORT, CULTURE, EDUCATION, PEDAGOGIE DU DETOUR, DECROCHAGE SCOLAIRE, JEUNES

## 1. INTRODUCTION

La culture et le sport offrent un large panel d'activités qui ont un aspect très ludique et proche des loisirs : le théâtre, le dessin, l'expression écrite ou des pratiques physiques comme le yoga, les sports collectifs ou individuels. Toutes ces activités sont de vrais supports pratiques dont les acteurs travaillant auprès d'élèves en situation de décrochage peuvent se saisir pour tenter de les remobiliser.

En effet, le sport et la culture permettent de proposer des activités pédagogiques alternatives aux jeunes pour leur donner envie d'apprendre, et surtout d'apprendre autrement. Certains acteurs parlent même de « **pédagogies du détour** » un terme emprunté aux sciences de l'éducation, qui propose des alternatives aux solutions pédagogiques classiques pour « provoquer des situations d'apprentissage nouvelles ». Elles jouent sur le chamboulement des pratiques traditionnelles : postures physiques mais aussi posture face à l'autre, la façon de se présenter à l'autre, travail d'équipe... des détours donc qui pourraient permettre aux jeunes en situation de décrochage de se remobiliser.

Les compagnies de théâtre **Entrées de jeu** et **Zéotrope**, la **Fédération Sportive et Gymnique du Travail** (FSGT) ainsi que l'association Recherche sur le Yoga dans l'Education (RYE) étaient présentes lors des **Rencontres RESOLIS « Agissons ensemble contre le décrochage scolaire »**. Ensemble, ces acteurs de terrain se sont penchés sur le sujet pour clarifier le rôle que peuvent avoir la culture et le sport dans la lutte contre le décrochage scolaire, mais aussi pour formuler des recommandations concernant la mise en place de telles actions pour qu'elles aient des effets durables auprès des jeunes et de ceux qui les entourent. Leurs actions sont synthétisées dans le paragraphe suivant, et vous pouvez retrouver l'intégralité de leur fiche-action dans l'Observatoire RESOLIS, d'accès libre et gratuit<sup>1</sup>.

## 2. MÉTHODES

Depuis 1978, l'association « **Recherche sur le Yoga dans l'Éducation** » (RYE) tente de faire du yoga un véritable outil d'appui au plan social et éducatif. Bénéficiant d'un agrément de l'Éducation Nationale, elle propose des formations aux professionnels : enseignants, conseillers principaux d'éducation (CPE), infirmières scolaires, orthophonistes... qui peuvent ensuite se servir du yoga pour aider les élèves à raccrocher. RYE a mis en place de 2010 à 2013 un programme dans un micro lycée du 94 (un micro-lycée est un établissement public accueillant des jeunes qui ont décroché du système scolaire mais qui souhaitent maintenant passer leur baccalauréat). L'association co-animait des ateliers yoga avec le professeur pour aider ces jeunes en difficultés à mieux appréhender l'apprentissage : par un travail sur la posture, sur la respiration, les élèves apprennent à se réapproprier leur corps, à travailler sur leur concentration, leur gestion du stress et ainsi reprendre confiance en eux. L'avantage du yoga est que l'apprentissage passe directement par la pratique, ce qui offre aux élèves une autre façon de travailler et d'appréhender les apprentissages.

1. <http://resolis.org>

La **Fédération Sportive et Gymnique du Travail (FSGT)**, dans le cadre de son chantier Milieux Populaires, a lancé une expérimentation en partenariat avec la Mission locale de la ville de Pau, pour remobiliser les jeunes « décrochés » par le biais du sport. Après une évaluation diagnostique permettant à chaque jeune de comprendre ses points forts et ses points faibles, ces jeunes de 16 à 25 ans viennent tous les matins pendant trois mois minimum pour des activités collectives et un soutien individuel les après-midi. Les activités proposées correspondent à quatre axes :

- Activités physiques et sportives dans la perspective d'un épanouissement personnel
- Expression écrite et orale pour une meilleure intégration sociale, y compris par le théâtre
- Découverte positive du monde du travail pour une meilleure insertion professionnelle
- Activités autour de la santé des jeunes (axes ajoutés après quelques mois tant les problèmes de santé des jeunes se sont avérés importants).

Tout ce travail est mené en partenariat avec des acteurs locaux, afin également de créer une dynamique territoriale autour du jeune. Sur les 39 jeunes accueillis depuis septembre 2013, 90% ont repris des contacts réguliers avec la mission locale au bout des trois mois. Presque tous sont venus tous les matins, et ils sont restés en moyenne quatre mois et demi.



**Image 1: Projet Sport et Insertion des Jeunes à Pau**

A Villeurbanne, la **compagnie de théâtre Zéotrope** a proposé aux élèves d'un lycée professionnel de Villeurbanne de monter leur propre spectacle du début à la fin pendant 4 années scolaires. Dans des classes dont l'ambiance est souvent difficile, mobiliser les élèves autour d'un projet artistique est ardu. La compagnie propose donc non pas de faire travailler les élèves mais de travailler avec eux à l'élaboration d'un spectacle. Toutes les étapes de la création d'un spectacle sont travaillées avec eux : thèmes, écriture du texte, recherche des financements, création des décors... Une façon de revaloriser leurs compétences et leurs savoir-faire. Ce projet, porté par toute une classe et leur enseignant, est aussi une manière de remobiliser tous les élèves, particulièrement ceux qui ont tendance à subir leur formation autour d'un projet motivant et valorisant pour eux.



**Image 2: Macbeth de Musset d'après Macbeth de Shakespeare. Projet de création artistique autour de l'écriture, du jeu, de la scénographie et de la création sonore avec une classe de 1<sup>o</sup> électrotechnique au Lycée Professionnel Alfred de Musset (Villeurbanne)**

**La compagnie Entrées de jeu** propose à des entreprises, des institutions ou des établissements scolaires de venir présenter dans leurs murs des pièces de théâtre forum. Elle crée des pièces sur commande d'une vingtaine de minutes à partir de situations quotidiennes, pour les mettre en abîme et permettre au public concerné par le sujet traité de prendre du recul sur certaines problématiques. Les spectateurs sont amenés à monter sur scène pour interagir avec les comédiens et ainsi prendre position et faire eux-mêmes évoluer la situation vers une amélioration. La séance dure 1h30 à 2h. La compagnie intervient au sein de lycées et de collèges auprès d'élèves pour les amener à se confronter objectivement aux situations qu'ils affrontent chaque jour pour essayer de les améliorer. Une des pièces qui leur est proposée, « **La chaise vide** », porte sur le décrochage scolaire et l'absentéisme, et s'adresse aux adolescents à partir de la seconde. A partir de quatre portraits de jeunes en situation de décrochage pour différentes raisons (phobie scolaire, consommation régulière de cannabis, orientation démotivante, mauvais résultats qui démobilisent), les élèves présents ont la possibilité, en venant sur scène, d'échanger avec le personnage du décrocheur et de l'aider à trouver des solutions face à sa problématique. La mise en abîme permise ici par le théâtre forum est donc le levier qui pourrait permettre aux jeunes d'essayer d'améliorer leur situation et celles de leurs collègues en les comprenant mieux.



**Image 3: Pièce de théâtre «La chaise vide»**

### 3. RECOMMANDATIONS : COMMENT LE SPORT ET LA CULTURE PEUVENT-ILS ÊTRE AU SERVICE DE LA RÉUSSITE DES JEUNES ?

Au regard de telles actions menées sur le terrain, on constate que la culture et le sport offrent un grand panel d'outils et de leviers qui peuvent apporter une réponse, ou une partie de réponse, à des élèves en situation de décrochage.

#### 3.1. APPRENDRE AUTREMENT : DES PÉDAGOGIES DU DÉTOUR ET DES PÉDAGOGIES ACTIVES

Le sport et la culture permettent aux jeunes d'**apprendre « sans s'en apercevoir »**. L'apprentissage par le corps ou par la construction d'un projet commun, loin des schémas classiques, permettent aux élèves d'appréhender l'apprentissage et la formation de façon différente. Les notions d'environnement de travail et de position hiérarchique sont renversées. Ainsi, pour des élèves qui ont tendance à subir les méthodes traditionnelles d'apprentissage, le passage par le sport ou la culture permet de construire des situations pédagogiques adaptées. Le théâtre par exemple est beaucoup utilisé pour ce type d'actions : créer une pièce, jouer un rôle, présenter publiquement les fruits de son travail... sont autant de contenus et de démarches qui permettent de chambouler les représentations habituelles, et donnent l'occasion aux élèves de s'investir dans des activités qui les font évoluer sans pour autant les subir.

De plus, ces activités donnent à l'élève la possibilité d'**expérimenter par lui-même** et de ne plus être simplement passif dans son apprentissage. On retrouve ici des principes chers à la pédagogie sociale<sup>2</sup> : ouvrir et élargir les champs d'apprentissage, en travaillant hors des schémas habituels pour questionner les moyens de transmission. Ces principes ont par exemple été appliqués par le Chantier Milieux Populaires de la FSGT qui a mis en œuvre une démarche globale avec de forts partenariats locaux pour une inclusion du jeune par le sport. Ces méthodes de pédagogie active semblent donc être un moyen de **remobiliser** des jeunes décrocheurs mais aussi de **responsabilisation des jeunes et des acteurs locaux** (associations, collectivités territoriales, services sociaux...).

#### 3.2. CO-CONSTRUIRE AVEC LES JEUNES

La posture et la démarche de l'adulte sont fondamentales. Que ce soit dans la culture ou le sport, la construction d'un projet doit être abordée dans une optique de **co-construction** : l'accompagnateur, l'encadrant, n'est pas là pour « faire faire » mais pour « faire avec ». Impliquer les élèves dans des activités collectives permet aussi de les voir **évoluer** au contact de leurs pairs, et il n'est pas rare de voir des jeunes auparavant très éloignés devenir des personnes ressources pour d'autres jeunes : au sein de la FSGT, certains jeunes ayant pris part aux chantiers deviennent ensuite à leur tour des « personnes ressources » pour leurs pairs, en les prenant sous leurs ailes. Co-construire permet aussi de montrer aux jeunes qu'on leur fait **confiance**, qu'on les **responsabilise**, et qu'ils deviennent responsables du résultat final.

#### 3.3. S'ADAPTER AU GROUPE ET AUX JEUNES

De même, pour mener des actions efficaces grâce au sport et à la culture, il faut pouvoir **s'adapter aux situations particulières des jeunes en situation de décrochage** : toutes les démarches et activités utilisées auprès des élèves sont repensées et réadaptées. Pour le yoga par exemple, les ateliers font l'objet d'une introduction en amont, et chaque exercice est pensé pour répondre aux besoins des élèves : focalisation sur les exercices de respiration par exemple et non sur les postures. De même pour la culture : dans le cas d'une pièce de théâtre, on peut s'appuyer sur des textes classiques existants (Shakespeare dans le cas de Zéotrope). Les œuvres peuvent leur apporter des clés de compréhension si elles sont abordées de manière adaptée : simplifier les textes des pièces, les « traduire », visionner Macbeth en film plutôt qu'au théâtre. Les œuvres classiques sont des outils utiles pour construire un projet, elles permettent d'avoir un matériau de base comme point de départ et d'enrichir la démarche de création des élèves en reformulant certaines questions, en apportant un regard sur le monde.

Les actions menées doivent l'être dans une **logique de projet** et non de programme. Il est important que toutes les actions menées ne le soient pas dans une logique d'objectifs à remplir, mais d'avancer en fonction des élèves, de leurs envies et de leur motivation.



**Image 4: Daniela Jaloba lors de la restitution des groupes de travail**

2. Cette notion de « pédagogie sociale » a été élaborée par Héléne Radlinska, pédagogue polonaise, qui la définit comme « une action consciente, visant la transformation de la vie collective [...] au nom d'un idéal et se réalisant dans un contexte social précis, et effectué au moyen des forces individuelles et collectives » (Greg, « Héléne Radlinska : aux sources de la pédagogie sociale... », N'Autre Ecole « Dans et hors de l'école : engagé(s) ! », n°31, 2012

### 3.4. DES PROJETS INSCRITS DANS LEUR ENVIRONNEMENT

Tous les acteurs de terrain sont d'accord sur un point : ce type de projet ne peut fonctionner que s'ils sont réalisés avec tout un établissement. Il s'agit de s'éloigner de la logique de la « classe à projet » mais bien **d'impliquer** dans la dynamique **l'ensemble de l'établissement** : tous les professeurs mais aussi les membres de l'administration, les infirmiers scolaires...

L'animateur ne doit pas être vu comme « un corps étranger au sein du corps enseignant ». Dans le cadre de ces projets, on peut impliquer tout l'établissement et ainsi faire valoir les capacités des non-enseignants. Les activités culturelles et sportives peuvent créer une impulsion chez les élèves, un regain de confiance en soi, et les aider à développer certaines compétences. Pour les faire raccrocher plus durablement, il faut que ces projets **s'inscrivent dans une globalité et une durabilité** : l'institution doit se placer au cœur du dispositif pour lui permettre d'être efficace à long terme. Il faut également que des liens soient construits entre ces pédagogies du détour et les apprentissages plus traditionnels et formels, pour que le jeune comprenne bien en quoi ces « détours » l'aident non seulement à développer des compétences personnelles, mais également dans son parcours.

Les établissements scolaires, bien que primordiaux, ne sont pas les seuls partenaires à prendre en compte dans ce type de projet, en particulier quand le public cible correspond à des jeunes qui sont déjà sortis du système scolaire. Les **collectivités territoriales**, les services de l'Etat tels que les **missions locales**, les **associations** mais également les **entreprises locales** sont des acteurs majeurs. Il doit y avoir une **cohérence** entre les aides proposées aux jeunes pour qu'ils ne soient pas « balancés » d'un dispositif à l'autre.

Certes, les **partenariats** avec l'Education Nationale et les autres acteurs d'un territoire ne sont pas évidents à former, mais ils sont **indispensables pour accompagner le jeune de manière globale et cohérente**. Ce travail en partenariat demande du temps et de l'énergie afin d'apprendre à se connaître, de comprendre qui fait quoi, de respecter les objectifs et les valeurs de chacun et afin in fine de se mettre d'accord autour de finalités communes et de pouvoir travailler ensemble en appui des jeunes.

## 4. DISCUSSION

### 4.1. L'ÉVALUATION

Les acteurs associatifs, en contact régulier avec les élèves, peuvent noter que ces actions sont efficaces : certains élèves disent reproduire les exercices de respiration appris lors des ateliers de yoga par exemple. Les retours de certains enseignants ou établissements sont aussi encourageants dans le cadre de Zéotrope. Quelques données peuvent fournir des **indicateurs** : réduction du taux d'absentéisme, motivation des jeunes, renforcement de la cohésion et amélioration de l'ambiance d'une classe. Les acteurs associatifs déploient des outils pour mieux évaluer leurs impacts : recherche-action dans le cas de la FSGT, questionnaires remis aux jeunes et aux enseignants, entretiens avec les jeunes, observations de l'évolution de leurs

comportements... Mais, comme pour la majorité des initiatives à visée sociale, il reste **difficile d'isoler l'impact** de son projet du reste de l'environnement du jeune. Comment savoir si ce sont les activités proposées par telle structure qui ont permis au jeune de regagner confiance en lui (notion qui est en elle-même très difficile à mesurer) plutôt que celles menées par un autre organisme ? Mais, finalement, le plus important reste que le jeune se sente mieux, ou ait trouvé un emploi. Et c'est peut-être la conjonction de plusieurs actions qui lui ont permis cela.

**Trop peu de recherches scientifiques** se penchent sur les impacts des projets culturels et sportifs à visée éducative. De telles études pourraient permettre aux acteurs d'améliorer leurs pratiques, et de prouver que les projets culturels et sportifs ont tout à fait leur place dans la lutte contre le décrochage scolaire, mais l'ont aussi plus largement pour améliorer l'insertion et la réinsertion de personnes en difficulté et augmenter la cohésion sociale. Cependant, le monde scientifique doit aussi **reconnaître aux acteurs de terrain leur expertise** du public et du territoire sur lequel ils interviennent, et par conséquent, regarder d'un œil moins sévère l'évaluation qu'ils réalisent de leurs projets.

### 4.2. CONCLUSION

Les projets des associations présentés dans cet article soutiennent les jeunes et témoignent de l'importance des « pédagogies du détour », en particulier pour des élèves en difficultés. Le théâtre au sein d'un lycée professionnel peut remobiliser les élèves et recréer une ambiance de travail dans la classe (**Zéotrope**) ; il peut aussi aider les jeunes à prendre du recul sur des situations qu'ils peuvent vivre et ainsi mieux les gérer (**Entrées de Jeu**). Le Yoga peut aider les élèves à mieux appréhender leurs cours et examens sans trop de stress négatif, et à mieux se sentir dans son corps (**RYE**). Les sports collectifs et individuels peuvent remotiver des jeunes éloignés de l'école, leur redonner confiance en eux et dans les institutions, et ainsi les amener à reprendre contact avec leur environnement (**FSGT**).

En résumé, de multiples façons d'accompagner les jeunes existent, et les pratiques culturelles et sportives ont complètement leur place. Pour que ces dernières soient efficaces, elles doivent être pensées pour et adaptées au public ciblé, dans une démarche de co-construction non seulement avec les bénéficiaires mais aussi avec les autres acteurs investis.

# AIDER LES JEUNES GRACE A LA CULTURE ET AU SPORT

---

## **LES INCORRUPTIBLES**

Le premier prix de littérature jeunesse décerné par les jeunes lecteurs • www.lesincos.com

### **LE PRIX LITTÉRAIRE DES INCORRUPTIBLES, UN PRIX DÉCERNÉ PAR LES JEUNES**

**RÉSUMÉ :** L'association des Incorruptibles, agréée par le Ministère de l'Éducation Nationale en tant qu'association éducative complémentaire de l'enseignement public, organise et met en place depuis 26 ans des actions autour de la lecture, dont le Prix des Incorruptibles, 1er prix de littérature jeunesse décerné par les jeunes lecteurs.

---

## **LES INCORRUPTIBLES**

Le premier prix de littérature jeunesse décerné par les jeunes lecteurs • www.lesincos.com

### **LE FEUILLETON DES INCOS : DES JEUNES AU CŒUR DU PROCESSUS D'ÉCRITURE**

**RÉSUMÉ :** Le Feuilleton des Incos est une animation dont l'objectif est de faire participer des groupes de jeunes (à partir du CE2) au processus d'écriture d'un texte par un auteur confirmé.

---



### **LE YOGA POUR FAVORISER LES APPRENTISSAGES ET LE VIVRE-ENSEMBLE DANS LE MICROLYCÉE DU 94**

**RÉSUMÉ :** L'association « Recherche sur le Yoga dans l'Éducation » a proposé de 2010 à 2013 des ateliers de Yoga pour les décrocheurs d'un microlycée dans le 94 afin de les réconcilier avec les apprentissages et favoriser le mieux vivre ensemble.

---



### **« TOUTE LA LUMIÈRE SUR LES SEGPA » : LES ÉLÈVES ACTEURS ET RÉALISATEURS**

**RÉSUMÉ :** Pendant une année scolaire, des élèves de SEGPA de divers collèges des Bouches-du-Rhône réalisent un court métrage, encadrés par des intervenants artistiques et accompagnés par leurs enseignants. Ce projet culturel et artistique a pour objectif de donner à ces jeunes en grandes difficultés d'apprentissage un espace d'expression et parallèlement de médiatiser le dispositif des classes de SEGPA.

---



### **« SPORT ET INSERTION DES JEUNES » À PAU : UNE SOLUTION POUR DES JEUNES « DÉCROCHÉS »**

**RÉSUMÉ :** A Pau (Pyrénées-Atlantiques), le projet « Sport et Insertion des jeunes » de la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (FSGT) permet à certains jeunes « décrochés » de reprendre pied dans la société grâce à des activités sportives.

---



## « MÔM'ARTRE » : L'ART DE LA GARDE D'ENFANTS !

**RÉSUMÉ :** L'association « Môm-artre » propose un système de garde d'enfants global et adapté aux contraintes des familles, en offrant une démarche pédagogique basée sur le développement artistique.



## RÉSIDENCE ARTISTIQUE EN LYCÉE PROFESSIONNEL

**RÉSUMÉ :** La compagnie Zéotrope a proposé pendant 4 années scolaires aux élèves d'un lycée professionnel de Villeurbanne de monter leur propre spectacle du début à la fin, ce qui a permis de les valoriser et de construire de nouvelles relations élèves/adultes.



## « SPORT DANS LA VILLE » : POUR L'INSERTION SOCIALE ET PROFESSIONNELLE DES JEUNES

**RÉSUMÉ :** A travers la pratique du sport, l'association « Sport dans la ville » crée du lien avec les jeunes de quartiers sensibles, afin de favoriser leur insertion sociale et professionnelle.



## LA CHAISE VIDE, DÉBAT THÉÂTRAL POUR LES LYCÉENS SUR L'ABSENTÉISME ET LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

**RÉSUMÉ :** Ce spectacle propose quatre portraits de jeunes qui décrochent à cause de mauvais résultats, d'une mauvaise orientation, ou à cause d'un mal-être et d'une consommation importante de cannabis. Issu du théâtre forum, le débat théâtral est une forme interactive qui offre au public la possibilité d'échanger des points de vue et des expériences sur des sujets problématiques et d'expérimenter par le jeu des comportements différents.



## CRÉONS CRAYONS, DES TECHNIQUES ARTISTIQUES POUR S'ÉPANOUIR

**RÉSUMÉ :** L'association Créons Crayons propose aux jeunes en difficultés de Saint-Denis de pratiquer différentes techniques artistiques afin d'acquérir plus d'autonomie et de s'épanouir.

# Les Rencontres

# RESOLIS

Agissons ensemble  
contre le décrochage scolaire



Maryan Lemoine, lors des Rencontres RESOLIS  
du 4 novembre 2015

## 1) Décrochage, décrocheurs/décrochés.

Des niveaux d'apprehension distincts mais de  
distinctions qui ne sont pas anodines



La Halle Pajol (Paris, 18e)



Les Rencontres RESOLIS du 4 novembre 2015



*Chapitre 6 :*  
**BILAN  
DE L'ANNEE**

## LES RENCONTRES RESOLIS « AGISSONS ENSEMBLE CONTRE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE »



● **AUTEUR** : Alice Balguerie, Responsable de programmes à RESOLIS, [alice.balguerie@resolis.org](mailto:alice.balguerie@resolis.org)

● **RÉDACTRICES** : Lucie Chlubnova et Garance Segurier

### 1. INTRODUCTION

Le programme « Savoirs et Education contre Pauvreté en France » a débuté en janvier 2015. Conformément à l'objet social de RESOLIS, il vise à repérer, valoriser et capitaliser les bonnes pratiques associatives en matière de lutte contre le décrochage scolaire. Une définition large du décrochage scolaire a été retenue, afin de s'intéresser aussi bien à des actions de prévention que de raccrochage. Plus de cinquante initiatives en France ont été répertoriées dans l'Observatoire RESOLIS.

Le 4 Novembre 2015 se sont tenues à Paris les Rencontres RESOLIS « Agissons ensemble contre le décrochage scolaire », afin de réfléchir ensemble aux manières d'aider au mieux les jeunes dans leur réussite. Le matin, les acteurs ayant publié des fiches dans l'Observatoire RESOLIS ont été invités à participer à cinq groupes de travail thématiques (qui correspondent aux cinq premiers chapitres de ce numéro). Plus de 40 acteurs associatifs se sont ainsi réunis pour partager leurs expériences et réfléchir aux solutions face au décrochage scolaire.

L'après-midi, 15 intervenants (universitaires et acteurs de terrain) ont présenté et commenté des projets autour de deux tables-rondes intitulées *Du décrochage à l'insertion professionnelle* et *Pour une école ouverte à ses partenaires*, animées respectivement par Jacques Glowinski et Amina Essaïdi, tous deux membres de RESOLIS. Plus de 90 personnes se sont réunies à cette occasion: membres d'associations et de fondations, enseignants, conseillers d'orientation, membres de missions locales ou de missions de lutte contre le décrochage scolaire. L'intégralité des interventions de cette après-midi sont à retrouver sur notre chaîne Youtube « Association RESOLIS » : <https://www.youtube.com/watch?v=NWB6AOqenrQ&list=PLZulDxGm-jxJn17PkV5slsYjbigPNwdHv>.



**Maryan Lemoine**

Maître de conférences et directeur du département de Sciences de l'Education à l'Université de Limoges



**Joséphine PIAT et Chantal CONTAMINE**

Association Ecole à l'hôpital



**Guillaume Wagner**

Association Proximité



**Olivia Marchal**

Association Tournesol



**Benjamin Chabroux**

Ecole de Production



**Amina Essaïdi**

Fédération Sportive et Gymnique du Travail



**Antoine Dulin**

Conseil Economique Social et Environnemental

Figure 1 : Table-ronde n°1: Du décrochage à l'insertion professionnelle



Figure 2 : Table-ronde n°2: Pour une école ouverte

## 2. LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE : UN PROCESSUS COMPLEXE

Le décrochage scolaire n'a pas toujours été désigné comme un problème social. Des jeunes sortent du système scolaire avant d'être diplômés depuis de nombreuses décennies, mais le terme de décrochage scolaire est apparu sur la scène politique seulement entre 2006 et 2008<sup>1</sup>. Cette mise en lumière a permis d'interpeller la société, et plus spécifiquement l'Education Nationale. Cependant, la définition du décrochage était alors particulièrement restreinte, car elle ne s'intéressait qu'aux jeunes déjà sortis du système scolaire sans qualification, et désignait le problème uniquement sous le prisme de l'insertion professionnelle. Actuellement, 50% des jeunes décrocheurs/décrochés sont au chômage trois ans après leur sortie du système scolaire, contre 11% pour les diplômés de l'Enseignement Supérieur. Selon une étude du **Conseil Economique Social et Environnemental (CESE)**, il faut en moyenne 28 mois pour qu'un jeune ayant décroché contacte une mission locale. Des actions doivent bien entendu être mises en place afin de faciliter l'insertion de ces jeunes sur le marché du travail et/ou leur retour en formation, mais d'autres doivent également être prévues afin de prévenir ce décrochage.

**Maryan Lemoine** rappelle que le décrochage scolaire est un processus, qui peut donc être arrêté, y compris avant que l'élève ne sorte du système scolaire. Pour lutter contre, il faut s'intéresser à chaque situation comme à des processus toujours singuliers, combinatoires de facteurs extrêmement variés (cognitifs, sociaux, familiaux, conjoncturels...). Le décrocheur n'est pas seulement le garçon turbulent du fond de la classe qui sèche les cours et est exclu des autres. Certains enfants surdoués peuvent également être concernés, des enfants victimes de harcèlement par leurs camarades, ou encore des enfants qui ont été déscolarisés pendant une certaine période de temps pour raisons personnelles. L'association **Ecole à l'hôpital** permet par exemple de prévenir l'éventuel décrochage d'enfants malades : grâce à des enseignants bénévoles, ces enfants bénéficient de cours individuels adaptés à leur condition physique. L'association **Tournesol** rappelle également que des enfants porteurs de handicap mental sont actuellement inclus dans le système éducatif classique mais décrochent faute d'adaptation à leur situation.

De même, le décrochage ne concerne pas uniquement les garçons en lycée professionnel venant de milieux défavorisés. Ils sont en effet nombreux, mais il ne faut pas oublier qu'il y a autant de causes de décrocher que de décrocheurs.

## 3. INDIVIDUALISATION ET INDIVIDUATION

Face à cette complexité, les intervenants ont rappelé qu'il n'y avait pas de solutions miracles, et que les projets devaient s'adapter au jeune et à son parcours. Le parrainage, tel que le propose l'association **Proximité**, instaure une relation privilégiée entre un jeune et un salarié actif. Ce dernier adapte son discours en fonction des questions des jeunes, et le binôme est lui-même construit en tenant compte des aspirations du jeune. Cette relation « un à un » est également privilégiée par **l'Ecole à l'hôpital**, avec les cours individuels données aux enfants malades par des enseignants bénévoles.

1. Pour approfondir ce sujet : Bernard, P-Y. « Pourquoi considérer le décrochage scolaire comme un problème ? ». Publié dans *laviedesidees.fr*, 21 avril 2015. Disponible en ligne : <http://www.laviedesidees.fr/Pourquoi-considerer-le-decrochage-scolaire-comme-un-probleme.html>



**Figure 3 : Table-ronde n°1 Du décrochage à l'insertion professionnelle**

Une autre manière est de mettre en œuvre une pédagogie individualisée, comme le fait l'association **Tournesol** dans son établissement pour jeunes « décrochés » porteurs de handicaps mentaux. Grâce à des petits effectifs (une dizaine d'élèves par classe), l'enseignant peut tenir compte des besoins et des niveaux de chacun, afin de porter tout le groupe vers le haut, et pas seulement les plus avancés.

Les approches individuelles permettent de prendre le jeune là où il est, et non là où l'adulte voudrait qu'il soit, et aussi de le valoriser pour ses progrès. Tous les intervenants l'ont souligné, la valorisation des jeunes, en particulier des jeunes décrocheurs/décrochés, est essentielle pour qu'ils reprennent progressivement confiance en eux et qu'ils prennent conscience de leurs capacités et compétences. L'association **Rocher Oasis des cités** met l'accent sur la valorisation des jeunes, mais aussi de leur environnement direct, leur lieu d'habitation, pour qu'ils aient moins l'impression d'être « ghettoisés ».

**Maryan Lemoine** a souligné que l'individualisation des démarches ne devait pas être synonyme d'isolement. Les enfants et les adolescents ont aussi besoin d'être « comme les autres », d'appartenir à un groupe, et il faut donc faire attention à ne pas les isoler définitivement hors des organisations de droits communs que sont l'école primaire et le collège. Il a également mis en garde contre des situations de dépendance qui peuvent se créer vis-à-vis d'un éducateur ou d'un accompagnateur. Le jeune accompagné doit au contraire gagner en autonomie, et pouvoir sereinement mener sa propre vie. Selon **le principe d'« inviduation »**, théorisé par Carl Gustav Jung (médecin psychiatre suisse), il faut accompagner le jeune à devenir progressivement lui-même, à devenir auteur de lui-même.

#### 4. L'IMPORTANCE DU COLLECTIF

Approche individualisée ne signifie pas absence de collectif. Le groupe, en particulier de pairs, est également important pour remobiliser et redonner confiance. Les accompagnateurs doivent donc à la fois porter leur attention sur le groupe dans son ensemble et sur chacun de ses membres. Le projet porté par la **Fédération Sportive et Gymnique du Travail** insiste beaucoup sur cette notion de collectif, aussi bien pour les jeunes, que pour les adultes porteurs du projet. Les jeunes doivent pouvoir (re)trouver leur place dans un groupe, pour pouvoir se réinsérer dans la société, trouver un travail ou recommencer une formation.

Mais le collectif est aussi important entre les acteurs accompagnant les jeunes. Les intervenants ont tous souligné que les acteurs éducatifs doivent travailler ensemble pour la réussite de tous : parents, associations, Education Nationale, travailleurs sociaux, collectivités territoriales, entreprises. Ces partenariats ne sont pas toujours faciles à mettre en place, car chaque corps de métier a sa propre culture, ses contraintes, son organisation, mais pour accompagner au mieux les jeunes et éviter les conflits d'allégeance, des solutions peuvent être trouvées. Les **Ecoles de Production** et **Proximité** sont par exemple très en lien avec les entreprises privées.



**Figure 4 : Table-ronde n°2: Pour une école ouverte**

Les parents souhaitent tous la réussite de leurs enfants, mais ils ne savent pas toujours comment ils peuvent les accompagner ; il ne faut pas les stigmatiser ni les infantiliser mais au contraire les revaloriser dans leur rôle et les considérer comme des partenaires à part entière. C'est ce que cherche à faire le **Collectif Pouvoir d'Agir**, à travers son appel à mobilisation « 1001 territoires pour la réussite de tous les enfants ». L'**Association Coup de Pouce** et l'**ASEA** donnent à des parents un coup de pouce afin qu'ils puissent davantage s'investir dans la scolarité de leur enfant : en leur transmettant des outils simples, en les accueillant au sein de l'École ou en les aidant à en acquérir les codes par exemple.

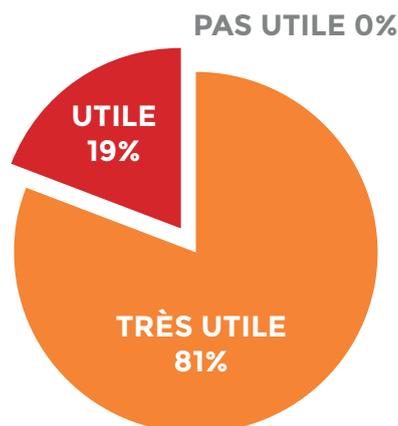
Le partenariat Education Nationale / associations est reconnu essentiel par tous les acteurs, même s'il n'est pas toujours aisé. Les projets menés par les **Ateliers de l'image** et **ASEA** étaient à l'initiative d'inspecteurs académiques, ce qui a facilité les contacts avec les établissements scolaires. Nicolas Vauzelle, de l'**Espace Numérique Sud Charente**, est également enseignant, ce qui apporte une crédibilité supplémentaire à son projet aux yeux des établissements scolaires. Ceci ne dispense cependant pas de la nécessité d'obtenir l'accord et la participation des équipes éducatives concernées. Et pour cela, signer des conventions est utile car cela permet de formaliser les rôles de chacun, d'établir la complémentarité des acteurs et de les responsabiliser.

#### 5. CONCLUSION

Ces Rencontres RESOLIS « Agissons ensemble contre le décrochage scolaire » étaient riches en enseignements et en partages de pratiques. Selon les questionnaires recueillis, toutes les personnes présentes y ont découvert au moins une nouvelle action de lutte contre le décrochage scolaire, et 74% en ont découvert plus de deux.

La démarche RESOLIS de capitalisation et valorisation des bonnes pratiques de terrain et de mise en réseau des acteurs a été reconnue utile par tous.

## QUE PENSEZ-VOUS DE LA DÉMARCHE RESOLIS?



**Figure 5 : Questionnaire au public des Rencontres RESOLIS**

Plusieurs constats ont été partagés lors de ces Rencontres RESOLIS:

- Les causes du décrochage sont multiples et multidimensionnelles
- Une approche individualisée est importante pour chaque enfant et chaque jeune, afin de le prendre là où il en est
- Les parents sont des acteurs indispensables de la réussite
- « Mieux vaut prévenir que guérir »

Les intervenants ont également énoncé quelques recommandations pour lutter contre le décrochage scolaire :

- Travailler avec l'ensemble des acteurs éducatifs, afin d'accompagner au mieux les jeunes et d'éviter les conflits d'allégeances ; la formalisation par des conventions ou des contrats aide à bien définir les rôles de chacun et à les responsabiliser
- Aider les jeunes à regagner confiance en eux et dans les institutions de droit commun. Il faut donc les valoriser, les pousser à s'ouvrir sur l'extérieur, à mieux comprendre le fonctionnement des institutions publiques, des entreprises...
- Mettre en place des pédagogies du détour (grâce au sport, au théâtre, au numérique, à la cuisine, à l'apprentissage pratique d'un métier...) pour que les jeunes apprennent d'une autre façon et ne rencontrent pas les mêmes obstacles que dans leur scolarité
- Aider les parents à accompagner la scolarité de leurs enfants, ne pas les stigmatiser et trouver avec eux comment ils peuvent aider leurs enfants même s'ils ont des difficultés linguistiques par exemple
- Ne pas tomber dans une relation de dépendance du jeune vis-à-vis de l'association, et au contraire l'aider à être auteur de lui-même (selon le principe d'« individuation »)



**Figure 6 : Public des Rencontres RESOLIS**

# DES ASSOCIATIONS ENGAGÉES POUR LA RÉUSSITE DE TOUS ; QUELS ENSEIGNEMENTS ?



● **AUTEUR** : Alice Balguerie, Responsable de programmes à RESOLIS, [alice.balguerie@resolis.org](mailto:alice.balguerie@resolis.org)

● **MOTS-CLEFS** : DÉCROCHAGE SCOLAIRE, ASSOCIATIONS, FACTEURS DE RÉUSSITE, DIFFICULTÉS, SOLUTIONS

Depuis janvier 2015, nous avons recensé une cinquantaine d'actions associatives engagées auprès des enfants et des jeunes afin de les aider à trouver et poursuivre leur propre réussite. Nous nous sommes plus spécifiquement centrés sur la lutte contre le décrochage scolaire, mais en gardant une définition très large : de la prévention au rattrapage, du développement de compétences cognitives à des projets autour de la culture et du sport, etc. Cet échantillon n'est pas représentatif de tout ce qui est entrepris sur le terrain au quotidien non seulement par les associations, mais aussi par les équipes pédagogiques, les travailleurs sociaux, et les parents. Il témoigne cependant du dynamisme et de l'inventivité de la société civile.

Comme l'a rappelé Maryan Lemoine dans son article<sup>1</sup>, il faut faire attention à ne pas émietter les actions et au contraire à travailler à des alliances éducatives y compris avec les parents pour épauler au mieux chaque jeune dans son parcours. C'est un objectif vers lequel souhaite aller RESOLIS, en valorisant les acteurs de terrain, en les aidant à formaliser leur projet et à mieux connaître ce qu'entreprennent les autres. Nous amenons les acteurs à partager leurs expériences pour qu'ensemble nous puissions aller plus loin.

Nous avons donc choisi ici de tirer quelques enseignements des informations de terrain que nous avons collectées, mais vous pourrez retrouver l'intégralité de cette analyse sur notre site<sup>2</sup>.

## LES RETOURS D'EXPÉRIENCE DES ASSOCIATIONS

Les principales difficultés citées par les associations sont les suivantes :

- Financer ses actions
- Trouver et fidéliser des bénévoles
- Blocages des équipes pédagogiques et blocages politiques rendant difficiles les initiatives au sein des établissements scolaires.

### FINANCEMENT

La majorité des associations citent le financement comme une difficulté, ou au moins comme une inquiétude pour leur organisation. Plusieurs associations disposent d'un budget conséquent mais la pérennisation des financements reste souvent un souci majeur. A ces difficultés, pas de solution miracle, si ce n'est de diversifier ses sources de financement : public, fondations privées, mécénat d'entreprises...



Principales difficultés citées

1. Maryan Lemoine, « Du décrochage aux décrocheurs : jouer sur la focale pour mieux agir au quotidien », Journal RESOLIS Agir contre le décrochage scolaire. Des associations engagées pour la réussite de tous, février 2016

2. <http://resolis.org>

## LES BÉNÉVOLES : UNE RESSOURCE HUMAINE SOUVENT INDISPENSABLE MAIS DIFFICILE À CAPTER

25 initiatives recensées reposent en partie sur le travail de bénévoles. Des organisations déclarent avoir du mal à trouver des bénévoles, ce qui est également souvent lié à un manque de visibilité et un manque d'outils de communication adaptés. Pour faciliter le recrutement, les associations diversifient les **plateformes** sur lesquelles elles postent leurs annonces, et d'autres forment directement des **partenariats avec des entreprises** qui incitent leurs salariés à participer à des activités bénévoles voire leur dégagent du temps à cet effet.

D'autres structures relatent leurs difficultés pour **fidéliser les bénévoles** et les inciter à s'engager au minimum sur une année scolaire. Ceci est un point important dans le monde associatif actuel, car les formes d'engagement bénévole connaissent des mutations depuis quelques années (sujet sur lequel l'association La Fonda a mené des études prospectives<sup>3</sup>). La gestion de ces bénévoles, en termes logistiques notamment, peut également poser problème. Afin de fidéliser les bénévoles, et également pour les aider à accompagner au mieux les enfants et/ou leurs parents, plusieurs associations les forment avant qu'ils ne soient opérationnels, et leur proposent des sessions de **formation** continue et/ou d'échanges des pratiques avec d'autres bénévoles. Cet aspect est cité comme un des principaux facteurs de réussite des actions. Cette formation permet en effet de s'assurer que ces personnes extérieures à l'association comprennent bien les missions et les méthodes pédagogiques, de leur donner les connaissances et les compétences nécessaires à leur mise en place, et de les soutenir dans ce processus.

## L'IMPORTANCE DE LA POSTURE DES ACCOMPAGNANTS

De nombreuses organisations insistent sur **les qualités et compétences** que doivent avoir les personnes intervenant auprès des jeunes : respect, écoute, valorisation, partir de la situation et des besoins du jeune, motivation, souplesse, disponibilité, exigence... Face à des jeunes et des familles en difficultés, l'humain et le relationnel sont en effet primordiaux. C'est d'ailleurs une des raisons qui poussent de nombreuses associations à assurer une formation aux bénévoles ou autres encadrants extérieurs.

## PARTENARIATS : UNE FORCE, MAIS DES DIFFICULTÉS IMPORTANTES

10 organisations déclarent faire face à des blocages de la part des équipes éducatives qui peuvent se montrer réticentes à l'entrée d'acteurs extérieurs dans l'enceinte de l'école. 6 ont cité des blocages institutionnels ou politiques venant cette fois-ci des académies, des rectorats, ou du Ministère de l'Éducation Nationale. Ces éléments ont été largement discutés lors des Rencontres RESOLIS du 4 novembre. La question des partenariats, de manière plus générale, est essentielle dans la lutte contre le décrochage scolaire : **comment associations, membres de l'Éducation nationale, travailleurs sociaux, parents et entreprises peuvent travailler ensemble pour favoriser la réussite de tous les jeunes ?** Elle a été posée à chaque groupe de travail, et leurs recommandations ont été synthétisées dans les articles différents articles de ce numéro.

Concernant le travail avec l'Éducation Nationale, l'**agrément du Ministère** est un facteur de réussite car il atteste de la reconnaissance institutionnelle du projet et de son sérieux. Il n'est cependant ni indispensable ni suffisant, car le travail en partenariat dépend beaucoup du **facteur humain** : il faut convaincre les équipes éducatives, les impliquer, et éventuellement adapter le projet de l'association en fonction du projet éducatif de l'établissement. Une fois obtenue, l'implication des membres de l'Éducation Nationale, en particulier des enseignants et des chefs d'établissements, est un facteur de réussite du projet important selon les acteurs.

La question qui est alors revenue dans beaucoup de groupes était la suivante : comment  **pérenniser** un projet qui repose sur de tels partenariats et qui est finalement très dépendant de l'accord et de la bonne volonté des acteurs en place ? C'est une des questions que nous souhaiterions approfondir dans la suite du projet.

## DES OUTILS PÉDAGOGIQUES PRÉCIS DIFFÉRENTS

Un autre facteur facilitant l'entrée dans les établissements scolaires est le sérieux des outils pédagogiques utilisés. 8 organisations citent comme facteur de réussite le **développement d'outils pédagogiques précis et expérimentés sur le terrain**, d'autant plus quand leur efficacité est reconnue scientifiquement. Les associations mettent souvent en avant qu'elles ne proposent pas les mêmes méthodes pédagogiques que l'École, et qu'elles ne cherchent donc pas à « refaire l'école après l'école ». Elles mettent en place des **pédagogies du détour, pédagogies actives et individualisées** qui permettent aux jeunes d'apprendre autrement et de développer d'autres compétences. La grande majorité des associations insistent sur leur caractère complémentaire de l'École, et sont conscientes que les enseignants n'ont pas toujours les possibilités ni les capacités de mettre en place des aides individualisées ou encore des projets culturels et artistiques.



Principaux facteurs de réussite cités

3. <http://www.fonda.asso.fr/L-engagement-benevole-dans-les.html>



Dessins publiés avec l'aimable autorisation de Plantu  
© Plantu, 2016. Tous droits réservés.



*Chapitre 7 :*  
**PERSPECTIVES  
INTERNATIONALES**

# Le Centre International Esperança, une bouffée d'air pour les jeunes d'une favela à Fortaleza (Brésil)

**Résumé :** Le Centre International Esperança, affilié à l'association le Chant des Hommes et à l'Agence de Coopération au service d'un Développement Solidaire et Equitable (ACODESE 1), accueillent des jeunes de 7 à 18 vivant dans les rues d'une favela à Fortaleza (Brésil), afin de les scolariser et de leur donner une chance de s'insérer professionnellement.

## AUTEUR(S)

Guillaume Cabanes

Responsable de Programmes

guillaume.cabanes07@gmail.com

Fiche rédigée par : Alice Balguerie

## PROGRAMME

**Démarrage :** 2002

**Lieu de réalisation :** Fortaleza, Brésil

**Budget :** 250000 €

**Origine et spécificités du financement :** Unicef, Etat du Ceara, Ville de Fortaleza, Groupe Pena, Le Chant des Hommes, les Ecoles de l'Espoir...

## ORGANISME(S)

Agence de Coopération au service d'un Développement Solidaire et Equitable (ACODESE 21)

28 bis rue de la Demi Lune

93100 Montrouil

**Salariés :** 8

**Bénévoles :** 14



## COMITÉ DE LECTURE

**Date de lecture de la fiche :** mardi 31 mars 2015

**Appréciation(s) du comité :** *Source d'inspiration !*

**Solution(s) :** *Culture, sport et loisirs, Education, Emploi*

**Opérateur(s) :** *Association, ONG*

**Pays :** *Brésil*

**Bénéficiaires :** *Elèves, étudiants, Bottom Of the Pyramid (BOP), Adolescents*

**Envergure du programme :** *Locale*

**Domaine(s) :** *Loisirs, Sports, Éducation, Formation, Biens essentiels, Aide alimentaire*

Copyright: Licence Creative Commons Attribution 3.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by/3.0/>)

Pour citer un texte publié par RESOLIS : Cabanes, « Le Centre International Esperança, une bouffée d'air pour les jeunes d'une favela à Fortaleza (Brésil) », *\*\*Journal RESOLIS\*\** (2015)

## ORIGINES ET CONTEXTE DU PROGRAMME

A la fin des années 1990, Guillaume Cabanes, coopérant dans l'ONG Cearah PERIFERIA et pour OXFAM rencontre un surfeur professionnel, João Carlos dit « Fera » qui a grandi dans une des favelas de Fortaleza (capitale de l'Etat du Ceara, Brésil), la favela du Titanzinho. Joao Carlos souhaite aider les enfants et les jeunes de ce quartier particulièrement défavorisé. En 2002, le Centre International Esperança ouvre ses portes et propose dans un premier temps une éducation par le sport aux jeunes de 7 à 18 ans de la favela. Ces jeunes, qui, pour la plupart, ont perdu leurs parents ou sont partis de chez eux, sont désocialisés, vivent souvent dans la rue, beaucoup drogués, sous la coupe d'un gang ou de trafiquants... Un enfant de 6 ans dans cette situation a une espérance de vie de 8 ans.

## OBJECTIFS DU PROGRAMME

- Objectif général : développer des activités pour améliorer la vie des enfants et des jeunes les plus défavorisés de la favela de Fortaleza, avec deux défis majeurs :

1/ récupérer physiquement et psychologiquement ces jeunes. Les convaincre de signer un contrat de confiance avec le centre pour suivre un cursus scolaire.

2/ garder ces jeunes à l'école jusqu'à la formation professionnelle de base

## ACTIONS MISES EN OEUVRE

Ce n'est pas un centre d'hébergement. Les jeunes viennent tous les jours, une demi-journée. Ils mangent (souvent leur unique repas), reçoivent des vêtements et participent aux activités. 4 niveaux

- Prévention et sensibilisation des enfants, familles et habitants de la favela pour que les enfants aillent à l'école, puissent être accueillis le soir par des habitants. Activités sportives (foot, surf, skate, volley) le sport populaire étant une accroche fondamentale (nouveau : projet spécifique envers les jeunes filles); réunions avec les familles ; rencontres avec une assistance sociale ; médiation sur les questions de violence, de conflits dans la favela et/ou de problèmes familiaux. Le sport est utilisé comme vecteur de mobilisation et moyen d'attraction pour que les jeunes viennent au centre.

-> Scolarisation des jeunes : ils signent un contrat de confiance avec le centre qui devient leur tuteur légal. Ils s'engagent à aller à l'école tous les jours, et à participer aux activités du centre (cours d'alphabétisation, de soutien scolaire, activités sportives...)

-> Formation professionnelle : pour les 13-18, sessions de 2h trois fois par semaine, en électricité, plomberie, boulangerie, recyclage, artisanat, et accueil dans les entreprises marraines

-> Développement économique et création d'emploi, grâce aux ateliers de la coopérative : fabrication de ballons, fabrication et réparation de planches de surf, boulangerie...

## RÉSULTATS ET IMPACTS, QUANTITATIFS ET QUALITATIFS, DES ACTIONS MISES EN OEUVRE

- 6000 jeunes accueillis depuis le début du projet. Par année, en moyenne, 600 jeunes viennent au centre, qui sont donc scolarisés.
- Sur les 600, 20% décrochent, et ne viennent plus au centre. 5% ont de grosses difficultés mais ne décrochent pas. 16% des jeunes arrivent jusqu'au bac. 65% vont jusqu'à la formation professionnelle (qui commence vers 13 ans).
- Taux d'insertion professionnelle des jeunes : légèrement en dessous de 35 %, ce qui est un défi pour le centre.
- Pédagogie labellisée par l'UNICEF

## ORIGINALITÉ DU PROGRAMME

- Le centre est innovant par sa méthodologie : il combine en effet prévention, mobilisation communautaire et programme de développement humain à travers une éducation par le sport.
- Peu d'actions sont proposées à ce public particulièrement difficile à approcher
- le Centre a créé sa propre coopérative d'artisanat et de formation professionnelle : des formateurs enseignent des techniques de fabrication de planches de surf, la fabrication du pain pour la boulangerie et un atelier d'artisanat (bijoux, déco...)

## PARTENARIAT(S) DÉVELOPPÉ(S) DANS LE CADRE DU PROGRAMME

Fédération des associations d'habitants de favelas de Fortaleza; Les Eglises, même si le centre est laïc. Deux Eglises aident sur les dons (alimentaires et de vêtements) et mettent à disposition une cuisine. Mouvement national des chiffonniers à Fortaleza. Institut Palmas : partenaire pour formation technique pour la coopérative. Ville de Fortaleza, Etat du Ceara, notamment avec le Secrétariat à l'action sociale, le secrétariat aux sports. Unicef. Des entreprises marraines : dont le groupe PENA (dotation de matériel sportif, et accueille des jeunes en apprentissage)

## RETOUR D'EXPÉRIENCE

### **Difficultés et/ou obstacles rencontrés durant la mise en oeuvre du programme :**

- Contexte très violent : les habitants sont sous la coupe de trafiquants et de gangs. Question importante : comment travailler dans cette zone sans négocier avec ces trafiquants ?
- Difficile de convaincre les jeunes de venir au centre et de s'engager ; cela prend entre un et deux ans.
- Les comportements des jeunes ne sont pas prévisibles : ils peuvent disparaître, ne plus venir, se droguer à nouveau... Très difficile de tenir un calendrier avec des objectifs de résultats dans ces conditions
- Il n'y a pas de travail dans la favela, et beaucoup d'entreprises ne veulent pas accueillir ces jeunes.
- Important turnover des bénévoles : ils gèrent des situations difficiles, et sont rarement remerciés.
- Faire en sorte que l'équipe réussisse à tenir, matériellement et psychologiquement

### **Solutions adoptées pour répondre aux difficultés et/ou obstacles :**

- Les jeunes qui veulent participer signent un contrat de confiance : ils doivent respecter les règles strictes de fonctionnement du centre (ex : ne pas se droguer, ne pas être en retard, signer une fiche de présence tous les jours), et perdent des bénéfices au bout de 2 absences à l'école. L'équipe est ferme sur les règles de fonctionnement car elles permettent de cadrer et de prévenir les débordements de violence
- Favoriser l'adaptabilité des équipes à ce public difficile: formation continue, techniques et gestion de conflit.
- Evolution du programme pour favoriser l'insertion professionnelle des jeunes : partenariat avec des entreprises marraines depuis 5 ans qui accueillent les jeunes en apprentissage et les embauchent parfois.

### **Améliorations futures possibles :**

- Améliorer les locaux (bibliothèque, toilettes, salle informatique)
- Création d'un centre à l'intérieur de la ville de Fortaleza. Pour l'instant, le centre est dans une favela très dure où les gens (bénévoles, entreprises...) ne veulent pas venir. Le projet est donc d'ouvrir un atelier dans la ville de Fortaleza dans lequel il y aurait des formations pour les jeunes, on y parlerait du centre... Cet atelier pourrait être aussi une boutique pour présenter ce qui est fait dans les ateliers et la coopérative.

### **Présentation des facteurs de réussite et conseils pour une généralisation ou transposition du programme :**

- Avoir une équipe très solide et pluridisciplinaire
- Un projet pédagogique qui prend en compte la disparité des problématiques du public. Il faut être pragmatique et accepter que parfois il ne se passe pas grand-chose, que les choses n'avancent pas comme prévu. Il faut s'adapter, prendre le temps.
- Diversité des activités : éducation par le sport et par l'artisanat, scolarisation et alphabétisation
- S'appuyer sur des personnes ressources (tuteurs, parrains et marraines, entreprises) qui sont en situation professionnelle et transmettent des valeurs fortes.

# MATAS: un dispositif d'accroche pour les jeunes en difficultés scolaires (Suisse)

**Résumé :** En Suisse, des élèves en difficultés peuvent aller quelques mois dans les MATAS (Modules d'Activités Temporaires et Alternatives à la Scolarité) accompagnés par des éducateurs et des enseignants, afin de reprendre pied dans leur scolarité.

## AUTEUR(S)

Aline Farine  
Educatrice  
alinearine@gmail.com

## PROGRAMME

**Démarrage :** Janvier 2010  
**Lieu de réalisation :** Bex (Suisse)  
**Budget :** N/C

## ORGANISME(S)

L'accroche  
5 Rue du Grand Saint Bernard  
1880 Bex  
[http://www.mdj.ch/fr/association\\_matas\\_laccroche.php](http://www.mdj.ch/fr/association_matas_laccroche.php)  
**Salariés :** 4  
**Bénévoles :** N/C



**Fiche rédigée par :**  
Alice Balguerie

## COMITÉ DE LECTURE

**Date de lecture de la fiche :** jeudi 21 janvier 2016

**Appréciation(s) du comité :** *Source d'inspiration !*

**Solution(s) :** *Education*

**Opérateur(s) :** *Association, ONG*

**Bénéficiaires :** *Adolescents, Elèves, étudiants*

**Domaine(s) :** *Éducation, Formation*

**Pays :** *Suisse*

**Envergure du programme :** *Locale*

*Copyright: Licence Creative Commons Attribution 3.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by/3.0/>)*

*Pour citer un texte publié par RESOLIS : Farine, « MATAS: un dispositif d'accroche pour les jeunes en difficultés scolaires (Suisse) »,*

*\*\*Journal RESOLIS\*\* (2016)*

## ORIGINES ET CONTEXTE DU PROGRAMME

Les MATAS (Module d'Activités Temporaires et Alternatives à la Scolarité) sont intégrés à la LEO (Loi sur l'Enseignement Obligatoire), à l'article 103 :

- Un accompagnement socio-éducatif organisé aux conditions prévues par la loi sur la protection des mineurs du 4 mai 2004 (LProMin) est mis en place pour l'élève qui présente des difficultés importantes et durables de comportement. L'élève peut notamment être pris en charge dans une structure d'activité temporaire mise en place par le département.
- L'établissement scolaire de l'aire de recrutement dans laquelle est située une structure socio-éducative assure l'enseignement aux élèves accueillis ou placés dans cette structure.

## OBJECTIFS DU PROGRAMME

- Eviter la rupture scolaire et sociale
- Amener l'élève à porter un autre regard sur lui-même et sur son avenir
- Permettre à certains jeunes de travailler dans un autre contexte
- Mettre en évidence de nouvelles compétences

## ACTIONS MISES EN OEUVRE

Dans les établissements proches du territoire, les enseignants peuvent proposer aux élèves de 11 à 16 ans vivant une phase difficile de leur scolarité d'aller dans le MATAS l'accroche pour une période de 3 mois (renouvelable une fois). S'il accepte, ainsi que ses parents, il partage donc son temps entre sa classe d'origine et le MATAS. L'équipe y est mixte (enseignants et éducateurs spécialisés), et le jeune bénéficie d'une prise en charge individualisée, et participe à des activités pédagogiques variées pour développer ses compétences et son estime de soi : marche en montagne, ateliers multimédia, rénovation de meubles, céramique...

Les activités alternatives proposées par notre MATAS sont :

- les randonnées à la montagne en été et les sorties en raquette à neige l'hiver.
- L'atelier céramique, création d'objets en céramique.
- L'atelier montage vidéo, chaque élève réalise un montage vidéo de quelques minutes résumant son parcours au MATAS.
- L'atelier « jeux de rôle », mise en situation des vécus des élèves, cet atelier est animé en collaboration avec un intervenant externe.
- Cuisine, ateliers bois, peinture...

## RÉSULTATS ET IMPACTS, QUANTITATIFS ET QUALITATIFS, DES ACTIONS MISES EN OEUVRE

- Depuis le début à ce jour, augmentation des demandes de la part des 6 établissements scolaires dont dépend ce MATAS.
  - Les demandes sont majoritairement pour des élèves plus jeunes qu'au début. Le MATAS étant un programme de prévention de la rupture scolaire, il est important qu'il touche un public plus jeune.
- 

## ORIGINALITÉ DU PROGRAMME

Les MATAS sont des dispositifs originaux de prévention du décrochage scolaire :

- Ils associent des éducateurs et des enseignants
  - La plupart des élèves réintègrent ensuite leur classe d'origine ; et sinon d'autres solutions sont envisagées (enseignement spécialisé, placement en institution...)
- 

## PARTENARIAT(S) DÉVELOPPÉ(S) DANS LE CADRE DU PROGRAMME

Les élèves accueilli dans notre MATAS proviennent des 6 établissements scolaires des Alpes Vaudoises :

- Aigle
- Bex
- Villeneuve
- Ollon
- Les Ormonts – Leysin
- Château d'Oex

Les MATAS ont été créés pour répondre à une volonté cantonale de réunir 2 départements, l'enseignement obligatoire (DGEO) et le Service de Protection de la Jeunesse (SPJ).

Le financement et la mise en place de notre MATAS sont garantis par l'établissement scolaire de Bex (DGEO) et l'Association de la Maison des Jeunes, mandaté par le SPJ.

---

## RETOUR D'EXPÉRIENCE

### **Difficultés et/ou obstacles rencontrés durant la mise en oeuvre du programme :**

Les difficultés que nous pouvons rencontrer sont liées à la méconnaissance du programme par les établissements scolaires et la crainte que l'élève perde le fil de sa scolarité en manquant des plages horaires dans son programme scolaire.

### **Solutions adoptées pour répondre aux difficultés et/ou obstacles :**

Pour faire face à ces difficultés nous avons rencontré individuellement toutes les directions des établissements scolaires afin de mieux faire connaître notre travail. Nous leur avons demandé de pouvoir nous présenter et présenter notre MATAS à leurs enseignants.

### **Améliorations futures possibles :**

Continuer d'avoir des échanges constructifs avec les établissements scolaires et faire connaître les MATAS lors des cursus de formation des enseignants (à la Haute Ecole Pédagogique).

### **Présentation des facteurs de réussite et conseils pour une généralisation ou transposition du programme :**

La collaboration entre deux métiers différents, l'enseignant et l'éducateur. Cela garantit un accompagnement de l'élève tant sur un plan purement scolaire que sur un plan socio-éducatif.

# LES ROMS ET L'ÉCOLE EN ROUMANIE : UN CHEMIN SEMÉ D'EMBÛCHES



● **AUTEURS** : Garance, Segulier et Lucie, Chlubnova,  
Étudiantes à l'IEDES en master de développement local  
garance.seguier@gmail.com, nydelig.lucie@gmail.com

● **RÉSUMÉ** : « Cet article présente les résultats de la première étape du projet « Recherche action sur les Roms et l'école entre la Roumanie et la France » mené par 5 étudiantes de l'Institut d'Etudes du Développement Economique et Social (IEDES). Les auteurs mettent l'accent sur la nécessité de compréhension et de valorisation de la culture rom afin de faciliter leur accès à l'éducation. Les causes du niveau de scolarisation très bas des Roms en Roumanie sont évoquées (adhésion aux traditions, précarité, etc.) ainsi que les mesures mises en place afin d'améliorer leur situation (les médiateurs, les programmes de la deuxième chance, etc.). »

● **MOTS-CLEFS** : COMMUNAUTÉS ROMS, ROUMANIE, DÉCROCHAGE SCOLAIRE, PERCEPTION DE L'ÉCOLE, DISCRIMINATION

## 1. UN CONTEXTE EUROPÉEN ET ROUMAIN DE FORTES DISCRIMINATIONS

Mais qui sont les "Roms" ? En raison des différents types de **communautés Roms** vivant dans de nombreux Etats en Europe, la terminologie utilisée pour les définir est problématique et contestée. (Simhandl, 2006). Simhandl explique que l'évolution du discours a conduit à une division en deux groupes : "the Eastern Roma" (les Roms de l'est) et "the Western Gypsies" (les Gitans de l'ouest). Le terme "traveller" (voyageur) est souvent utilisé pour les gitans de l'ouest. Ce terme inclut aussi les groupes qui ont adopté un mode de vie nomade mais ces derniers ne constituent pas un groupe ethnique. Chaque communauté se réfère à un ou plusieurs de ces termes pour pouvoir définir elle-même sa propre identité sur les plans ethniques, culturels ou « raciaux » (Cudworth, 2000). Pendant notre recherche en Roumanie, nous avons rencontré les « Roms de l'est ». C'est donc à eux que nous ferons référence en utilisant le terme « Roms » pour le contexte roumain et aux deux groupes Roms et Gitans lorsqu'on parlera des « Roms » dans le contexte européen.

Notre projet s'inscrit dans un milieu scientifique et militant très productif mais peu connu du grand public. Le rapport *Breaking the Cycle of Exclusion, Roma Children in South East Europe* (UNICEF, 2007) fournit notamment des chiffres très détaillés sur la fréquentation de l'école par les enfants des communautés Roms en Roumanie.

« Les populations défavorisées sur le plan socio-économique sont le plus souvent touchées par le **décrochage scolaire** et les taux de décrochage sont particulièrement alarmants pour certains groupes, tels que les enfants issus de l'immigration, les enfants Roms et ceux qui ont des besoins éducatifs particuliers » (Conseil de l'Union Européenne, 2015).

Les Roms représentent la minorité ethnique la plus importante en Europe, on estime qu'ils sont entre 7 et 8,5 millions (MGR, 2005). Ils subissent des **discriminations** dans tous les aspects de leur vie quotidienne (recherche d'emploi, logement, contexte scolaire, etc.) (Ligeois, 2009). Ainsi dans le domaine de l'éducation, il est largement documenté que les Roms ont une très faible fréquentation de l'école (maternelle, primaire, secondaire et au-delà). De même, chez les adultes, le taux d'analphabétisme atteint 50%, parfois 80% en Europe. (Ligeois, 2009)

David Cudworth (2000) explique que dans de nombreux États européens, les efforts pour inclure les Roms dans les systèmes éducatifs se heurtent au fait que leur culture et leur mode de vie ne sont pas bien compris ni valorisés par les sociétés où ils vivent. L'école devient alors une institution qui aliène et marginalise les Roms. Ils sont parfois exclus du système scolaire (par exemple : il est parfois impossible de s'inscrire dans une nouvelle école suite à un déménagement), et très peu échappent au décrochage scolaire : **environ 30% à 40% des enfants fréquentent l'école régulièrement** et un très faible pourcentage atteint et dépasse le seuil de l'enseignement secondaire (Cudworth, 2000). Leur niveau éducatif compromet fortement leurs chances d'être inclus dans la société et de faire face aux préjugés et aux discriminations.

La plus grande communauté de Roms au sein de l'Union Européenne (UE) se trouve en **Roumanie** (1 850 000 - **8,5% de population**) (Ligeois, 2009), pays où le taux de décrochage scolaire est élevé : 18,1% en 2014, soit le troisième taux le plus élevé parmi les États de l'UE (European Commission, Education and Training - Monitor 2015: Romania). Les dépenses gouvernementales pour l'éducation sont les plus basses de l'UE et par conséquent « les écoles dans les communautés défavorisées ont des ressources limitées et généralement ne parviennent

pas à effectuer toutes les activités de soutien supplémentaires ciblant les élèves à risque d'échec scolaire (redoublement, absentéisme, décrochage, etc.) » (European Commission, Education and Training - Monitor 2015: Romania).

Le décrochage scolaire est deux fois plus fréquent pour les Roms que pour le reste de la population, environ **14 % des Roms de plus de 10 ans sont analphabètes et environ 20% des Roms n'ont pas fréquenté l'école**. L'intégration des enfants Roms dans les écoles est difficile, avec 26 % des enfants Roms qui subissent une ségrégation en fréquentant des classes scolaires ethniquement séparées, c'est à dire des classes dans lesquelles on retrouve uniquement des enfants Roms (European Union Agency for Fundamental Rights, 2014).

La situation des Roms en Roumanie, et en particulier la scolarisation de cette communauté, nous a interpellé, et nous avons monté un projet de recherche-action afin de mieux la comprendre. Avec le soutien de l'Association des Études et du Développement, qui réunit les étudiants de l'Institut du Développement économique et social, nous avons organisé notre projet qui s'intitule « les Roms et l'école en France et en Roumanie ». Après avoir affronté l'épreuve de la recherche de financement pour un projet étudiant, en expliquant notamment à une banquière que « non, nous n'allons pas faire ce projet en France en demandant au personnel de la RATP pourquoi les Roms mendient dans le RER (sic.) », nous avons voyagé vers la Roumanie. Nous sommes **cinq étudiantes**, de nationalités roumaine (Claudia Moga), tchèque (Lucie Chlubnova), italienne (Ludovica Milano), française (Garance Segurier) et vénézuélienne (Patricia Alvarez Cardona). L'originalité de notre projet est d'étudier aussi la perception que les communautés Roms ont de l'école en Roumanie.



**Figure 1 : Le groupe d'étudiantes avec une famille Rom à Rudari (Roumanie)**

## 2. MÉTHODES DE LA RECHERCHE

Nous avons passé un mois à **Bucarest** et ses alentours, durant lequel nous nous sommes intéressées au point de vue des communautés Roms. Nous avons questionné leur perception de l'éducation, afin de mieux comprendre les causes des niveaux de scolarisations très faibles et le décrochage scolaire évoqués plus haut. Nous avons également étudié les dispositifs mis en place en Roumanie pour "raccrocher" les enfants Roms à l'école. Nous réalisons actuellement la deuxième étape de notre projet qui consiste à récolter des données similaires en France pour permettre une comparaison entre les deux pays.

Une première prise de contact par mail avec l'**ONG Save The Children Bucarest** a permis de préparer le voyage d'un mois en juin 2015 et d'apprendre quelques anecdotes intéressantes : par exemple, il est indispensable de boire dans sa totalité toute boisson proposée par une famille Rom, peu importe sa couleur fluorescente ou son taux de sucre ! Nous avons rencontré Madame Stanciu, Responsable Régionale des Communautés Roms. Nous sommes allées dans une école de Misil, que nous avons sélectionnée car 95% de ses élèves appartiennent à la communauté rom. Madame Cristina Tanase (Save the Children) nous a accompagné dans les communautés Roms de Giurgiu (ville en banlieue de Bucarest) et de Ferentari (quartier de Bucarest).

Pour consigner nos **observations**, nous avons utilisé un cahier de recherche et pris de nombreuses photos. Nous avons réalisé des **entretiens semi-directifs** grâce à des grilles préparées en amont en fonction des contextes et des acteurs (milieu urbain, semi-rural, ONG, autorités locales, familles des communautés Roms). En ce qui concerne les entretiens informels, avec le personnel scolaire de Misil ou les enfants déscolarisés rencontrés dans la rue à Ferentarie, ils ont été enregistrés et résumés dans le cahier de recherche.

Le fait d'être une **équipe multiculturelle** nous a beaucoup aidé. Notre richesse en terme de langues parlées (roumain, italien, espagnol et français) semble avoir facilité le contact avec ceux que l'on surnomme « les gens du voyage ». Cependant, l'obstacle linguistique a été l'un des biais les plus importants de notre enquête. Le second biais étant probablement la propension de nos interprètes de fortunes à enrichir les traductions en nous donnant leur propre opinion. L'une des principales difficultés de traduction a été de comprendre que la notion d'adolescence n'existait pas pour les communautés Roms rencontrées : il a fallu ajuster la traduction, évoquer le passage de l'enfance à l'âge adulte par exemple.

Par ailleurs, l'accès aux familles Roms aisées a été impossible à organiser en un mois. Nous n'avons pas eu le temps de surmonter leur réputation de population dangereuse et fermée. En effet, les personnes roumaines et françaises que nous avons rencontrées durant notre enquête nous ont déconseillé d'aller les voir et nous n'avons pas trouvé d'association qui travaillait avec eux.

### 3. LES RÉSULTATS : LES POLITIQUES ROUMAINES CONTRE LE DÉCROCHAGE À ÉTUDIER ET LA VOIX DES ENQUÊTÉS À ÉCOUTER

#### 3.1. QUAND LES ROUMAINS ET LES ROMS LUTTENT POLITIQUEMENT CONTRE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

L'**Union Européenne** mène et finance des actions de plaidoyer et autres projets pour améliorer l'accès à l'école de ces enfants. Notamment, elle a fortement soutenu la mise en place des médiateurs scolaires (Rus, 2007). Cependant, ses recommandations peinent à être mises en œuvre au niveau national (Liegeois, 2009).

De nombreuses **Organisations Non Gouvernementales (ONG)** roumaines ou internationales travaillent spécifiquement avec les Roms ou pour favoriser l'accès à l'éducation pour tous. En Roumanie, elles sont à l'origine de nombreuses politiques éducatives reprises par le ministère pour être élargies à tout le territoire (Rus, 2007).

Pour lutter contre les discriminations citées ci-dessus et le décrochage scolaire des enfants Roms, le gouvernement Roumain a instauré plusieurs mesures.

En place depuis octobre 2004, l'**Agence Nationale pour les Roms (ANR)** est une structure gouvernementale de représentation des communautés Roms. L'ANR applique, coordonne et évalue les actions mises en place dans le cadre de la Stratégie Gouvernementale Roumaine d'Inclusion de 2012 à 2020 concernant les minorités Roms (Site gouvernemental de l'Agence). L'ANR a été mise en place avec le soutien politique de l'Union Européenne. Elle peut recevoir des financements de l'Union par le biais de projets qui répondent à des appels d'offre mais la majorité de son financement vient du gouvernement roumain. L'ANR travaille avec l'Agence de développement roumain, qui finance la construction d'écoles et coopère beaucoup avec plusieurs ONG de la société civile, centrées sur les Roms ou non (Stanciu, 2015).



**Figure 2 : Classe de 8ème (soit la 4ème française) à Misil (Roumanie)**

Des mesures à caractère social ont été prises, pour réformer le système éducatif dans son ensemble, qui dans les faits permettent de soutenir les communautés Roms. C'est le cas par exemple de l'**allocation mensuelle** aux enfants sous condition d'une présence régulière à l'école, ou du goûter distribué dans les écoles primaires (Rus, 2007).

Le Ministère de l'Education roumain a lancé des **politiques éducatives de « discrimination positive » envers les Roms** à la fin des années 1990. En 1999, il initie les **classes de la « deuxième chance »** en primaire : les enfants qui n'ont pas fini l'école et dépassé de plus de 4 ans l'âge de scolarisation peuvent reprendre un parcours adapté d'alphabétisation en 2 ans (Rus, 2007). Ces classes ont été ouvertes en tant que projets pilotes dans quelques écoles, puis elles ont été élargies au niveau national en 2006 dans le cadre du programme PHARE : « Accès à l'éducation des groupes défavorisés » (Balan, 2014).

Les classes "deuxième chance" existent aussi dans le secondaire. On y trouve également quelques enfants non Roms. Les élèves ayant décroché après le primaire peuvent suivre un cursus abrégé et une formation professionnelle certifiée pour s'insérer directement dans le monde du travail. Souvent les élèves peuvent choisir d'étudier la langue romani, et des ONG leur proposent des activités culturelles autour du folklore et des traditions roms (Rus, 2007). En 2008, le programme "deuxième chance" concernait 216 écoles, soit 3993 participants en primaire et 2354 dans le secondaire (UNESCO, 2008).

Quelques places sont également réservées pour les Roms dans les universités ou les lycées. En 2012-2013, il y en a eu 546 dans les universités roumaines (Immigration and Refugee Board of Canada, 2015). Les étudiants Roms une fois entrés dans les universités sont traités comme les autres étudiants, c'est uniquement une facilité d'accès (Rus, 2007).

Enfin, tirant des leçons du succès d'expériences pilotes menées par des ONG, l'État a déployé des **médiateurs scolaires** qui ont pour rôle de faciliter la communication entre les communautés roms et l'école (Rus, 2007). Plus de 150 médiateurs ont été embauchés et leur nombre devrait doubler dans les années à venir (Rus, 2007). Dans le cadre de notre étude, nous avons pu rencontrer une médiatrice rom dans l'école de Misil. Etant originaire de la communauté Rome de Misil, elle a une certaine facilité à approcher les communautés sur le terrain. Elle a réalisé une année de volontariat puis a été payée par l'Etat. Elle dialogue avec les enfants, les professeurs et les parents. La médiatrice s'occupe plus spécifiquement des problèmes d'absentéisme et cherche des enfants qui pourraient avoir accès au programme de la "deuxième chance". Dans l'idéal, chaque mairie devrait disposer de trois médiateurs (un pour la santé, un pour l'éducation, et un expert de la question rom). Mais par manque de fonds pour payer les salaires, il y a finalement peu de médiateurs scolaires (Stanciu, 2015).

## 3.2. QUE PENSENT LES ROMS DU SYSTÈME SCOLAIRE ?

Nous avons étudié la perception que les communautés roms avaient de l'éducation de leurs propres enfants à Bucarest et dans sa banlieue. La vision de l'école varie en fonction de la situation économique des familles, de leur adhésion à certaines traditions et du niveau de scolarisation des parents.

### *Les différentes traditions*

Dans les familles où certaines **traditions** jouent un rôle très important, les jeunes (filles et garçons) se marient très tôt, vers 12-14 ans. Rares sont les enfants qui continuent leur scolarisation après le mariage. Les filles doivent s'occuper de leurs enfants et des tâches ménagères. De plus, leur présence au sein de classes avec d'autres garçons n'est pas souhaitable selon les parents dits traditionnels. La décision d'arrêter l'école peut être prise par la fille elle-même, par son nouveau mari ou par sa famille. Le mariage est utilisé comme excuse pour ne pas aller à l'école selon la médiatrice de Misil. Le rôle traditionnel des garçons est de pourvoir aux besoins économiques de leur famille, ce qui n'est pas souvent compatible avec la fréquentation de l'école.

Les Roms avec un mode de vie plus proche des traditions roumaines se marient plus tard, vers 18 ans. Par conséquent, ils vont à l'école plus longtemps, mais ils achèvent rarement le secondaire. Dans certains cas, les parents préfèrent que les enfants les aident dans leur travail ou qu'ils gardent les plus jeunes à la maison. « Dans la culture rom, l'enfant dispose d'une liberté importante et apprend d'une manière implicite en observant les autres et en participant à leurs activités. À l'âge de la puberté, les garçons sont intégrés aux activités professionnelles des adultes et ils considèrent qu'aider la famille est la priorité » (Meunier, 2007).

### *Des situations parfois très précaires*

La **pauvreté** des familles est la contrainte la plus souvent citée par les spécialistes pour expliquer la déscolarisation des enfants Roms. La médiatrice et le personnel de Misil nous ont confirmé cette réalité. La volonté des parents d'envoyer leurs enfants à l'école se heurte au fait qu'ils n'ont pas les moyens d'acheter les **fournitures scolaires** et les **vêtements nécessaires** (par exemple des chaussures fermées en hiver). Les parents sont très préoccupés par la **discrimination** que leurs enfants subissent à cause de leur précarité.

Les départs dans les pays du sud de l'Europe pour un **travail saisonnier** sont fréquents durant l'été au sein de la communauté Rom. Les enfants accompagnent alors leurs parents, ce qui les contraint à interrompre leur cursus scolaire. La réinsertion dans le système scolaire formel est d'autant plus compliquée lorsqu'ils reviennent en Roumanie. Pour ceux qui décident de retourner à l'école, le retard pris durant les mois d'absence est difficile à surmonter.

### *Un certain manque de soutien des familles*

Dans la plupart des cas, les parents interrogés affirment laisser les enfants prendre la décision sur la durée de leur parcours scolaire, même s'ils souhaitent que leurs enfants aillent à l'école le plus longtemps possible. Les parents identifient l'école comme un moyen pour assurer un meilleur avenir à leurs enfants. Cependant, il existe des familles où les parents ne sont jamais allés à l'école et ils considèrent cette institution comme inutile pour le développement de leurs enfants. Ces derniers manquent de soutien (à la fois de la part des parents et de l'institution scolaire) et quittent l'école très tôt.

D'après les observations de **Save the Children**, c'est autour de la quatrième classe que les enfants commencent à perdre l'envie d'aller à l'école. Sans soutien familial, ils ont des mauvaises notes, ils n'arrivent pas à passer les rattrapages et finissent par décrocher (Tanasee, 2015).

### *Une incitation : le permis de conduire*

Pour obtenir le permis de conduire en Roumanie, il faut avoir terminé la huitième année (autour de 15 ans). Cette obligation est une bonne motivation qui permet de convaincre les jeunes garçons de participer aux programmes de la deuxième chance et ainsi de "raccrocher" pour un temps (Tanasee, 2015), ce qui nous a été confirmé par le personnel scolaire de Misil.

## 4. LA SUITE (TO BE CONTINUED !)

- Continuer la recherche en France, pour le moment des rendez-vous sont pris avec un collège de Montreuil et des associations en Île de France.
- Élargir l'étude à d'autres familles, que ce soit des familles aisées, ou dans d'autres parties de la Roumanie.
- Créer du lien entre les associations partenaires pour pouvoir réfléchir à des solutions transnationales.
- Approfondir l'étude du suivi des dossiers des élèves Roms qui semble difficile à mettre en place en raison des mouvements saisonniers des parents (quels sont les outils existants ? qui les utilise ?).

## 5. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Agencia Națională pentru Romi, "Prezentare", site gouvernemental roumain,  
Disponible en ligne : <http://www.anr.gov.ro/index.php/anr/prezentare>

BĂLAN, F. "Le programme "La deuxième chance" Communiqué de presse, La Confrontation des pratiques Luxembourgeoises avec les pratiques des participants étrangers, Ministère de l'éducation nationale, de l'enfance et de la jeunesse Luxembourg (Avril 2014) Disponible en ligne : <http://www.men.public.lu/fr/actualites/communiqués-conference-presse/2014/04/22-ateliers-grundtvig/Floarea-BALAN.pdf>

Canada: Immigration and Refugee Board of Canada, "Roumanie : information sur la situation des Roms, y compris sur le traitement que leur réservent la société et les autorités gouvernementales; information sur la protection que leur offre l'État et les services de soutien dont ils disposent (2011-2015)", (Octobre 2015) Disponible en ligne : <http://www.refworld.org/docid/563c58214.html>

Conseil de l'Union Européenne, "Conclusions du Conseil - Réduire le décrochage et promouvoir la réussite scolaire", 2015 (13860/15)

Cudworth, D., "Policy, space and the education of Gypsy/Traveller and Roma children in Europe". ECPR Fifth Pan-European Conference Porto, (2010)

European Commission, "Education and Training - Monitor 2015": Romania,  
Disponible en ligne : [http://ec.europa.eu/education/tools/docs/2015/monitor2015-romania\\_en.pdf](http://ec.europa.eu/education/tools/docs/2015/monitor2015-romania_en.pdf)

European Union Agency for Fundamental Rights (2014), Report on education 2014: "The situation of Roma in 11 EU Member States"  
Disponible en ligne : [http://fra.europa.eu/sites/default/files/fra-2014\\_roma-survey\\_education\\_tk0113748enc.pdf](http://fra.europa.eu/sites/default/files/fra-2014_roma-survey_education_tk0113748enc.pdf)

Liegeois, J.P., "L'éducation des enfants roms en Europe", Rapport pour le Conseil de l'Europe (2009)

Meunier, O. "La scolarisation des Roms en Europe : éléments de réflexion et analyse comparative" Dossier d'actualité de la VST n° 30, Institut français de l'éducation, ENS Lyon (Octobre 2007) Disponible en ligne : <http://ife.ens-lyon.fr/vst/LettreVST/30-octobre-2007.php>

MRG, World Directory of Indigenous People - Gypsies (2005),  
Disponible en ligne : <http://www.minorityrights.org/1532/spain/gypsies.html>

Rus, C. "Roumanie : un système en évolution à la recherche de ses repères conceptuels" dans : Les politiques d'éducation prioritaire en Europe. Tome I : Conceptions, mises en œuvre, débats, Lyon : ENS Éditions, (2008).  
Disponible en ligne : <http://books.openedition.org/enseditions/1945> ISBN : 9782847884517.

Shimhandl, K., "Western Gypsies and Travellers'-Eastern Roma: the creation of political objects by the institutions of the European Union, Nations and Nationalism", (2006), Vol. 12, Issue 1, pp. 97-115

UNESCO, "Le progrès de l'éducation, Rapport national pour la Roumanie", (2008),  
Disponible en ligne : [http://www.ibe.unesco.org/National\\_Reports/ICE\\_2008/romania\\_NR08\\_fr.pdf](http://www.ibe.unesco.org/National_Reports/ICE_2008/romania_NR08_fr.pdf)

UNICEF Serbie, rapport "Breaking the Cycle of Exclusion, Roma children in South East Europe" (Février 2007)  
Disponible en ligne : [http://www.unicef.org/ceecis/070305-Subregional\\_Study\\_Roma\\_Children.pdf](http://www.unicef.org/ceecis/070305-Subregional_Study_Roma_Children.pdf)



# RESOL



CHANTIERS FSGT

Milieus Populaires



FONDATION  
COLLÈGE  
DE FRANCE

[resolis.org](http://resolis.org)

ISSN 2276-4275